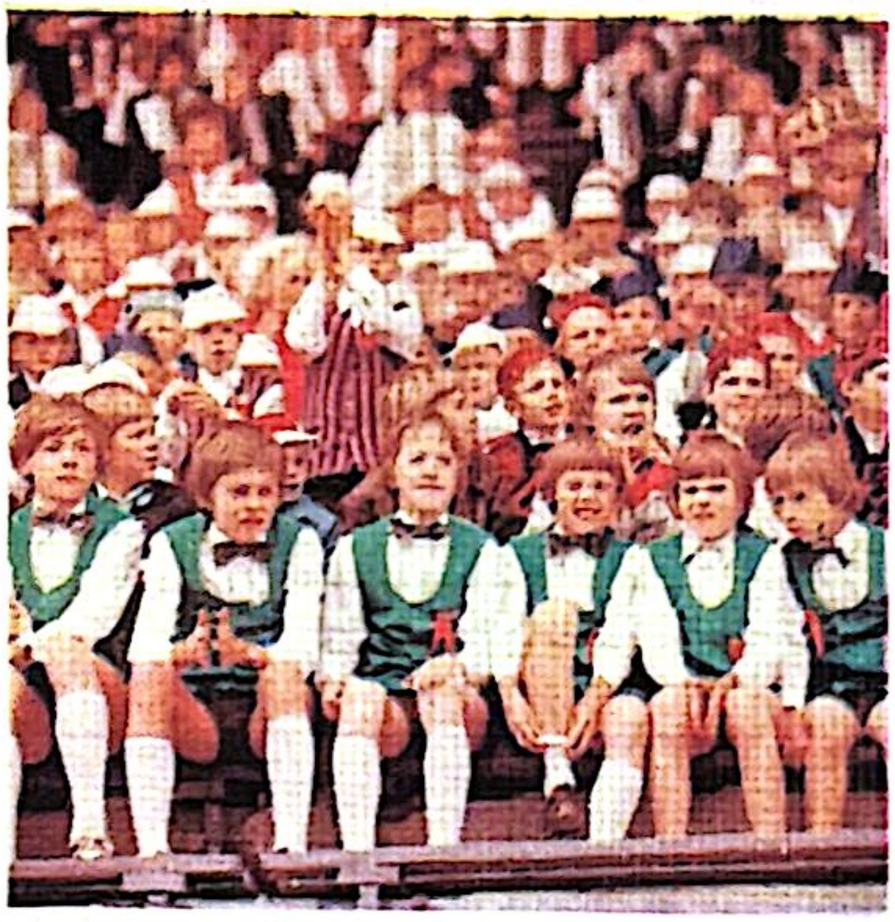
Républiques socialistes soviétiques

L'Estonie



Nikolaï KHITAÏLENKO

L'Estonie

Républiques socialistes soviétiques

Editions de l'Agence de presse Novosti
Moscou — 1980

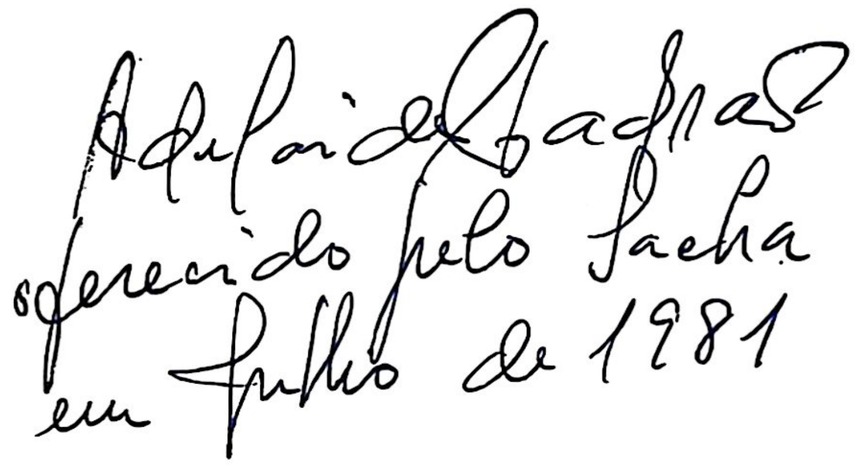


TABLE DES MATIÈRES

FICHE SIGNALÉTIQUE 5

ESTONIE-80: ÉLÉMENTS POUR UN PORTRAIT 7
- Un peuple qui a surmonté sa méfiance 7
- La légende du Vieux Toomas 12
- Qui dirige les Estoniens ? 16

LA VOIE VERS LE SOCIALISME : LES DÉFAITES ET LES VICTOIRES 23
- Qui a trahi la première République estonienne ? 23
- Sous le joug de l'« indépendance » 27
- Asservissement ou affranchissement ? 29

40 ANNÉES AU SEIN DE L'U.R.S.S. : QU'ONT-ELLES APPORTÉ AUX ESTONIENS ? 33
- Les facteurs décisifs 33
- Deux points de comparaison 37
- Nul besoin d'épargner pour les « mauvais jours » 43
- L'Estonie a-t-elle besoin d'une Académie des sciences ? 47
- Le ministre n'est pas content 51
- Combien coûte un diplôme ? 55
- A quoi bon écrire des symphonies ? 58
- La ville des Régates olympiques 61

LA « BOMBE À RETARDEMENT » EXPLOSERA-T-ELLE ? 64

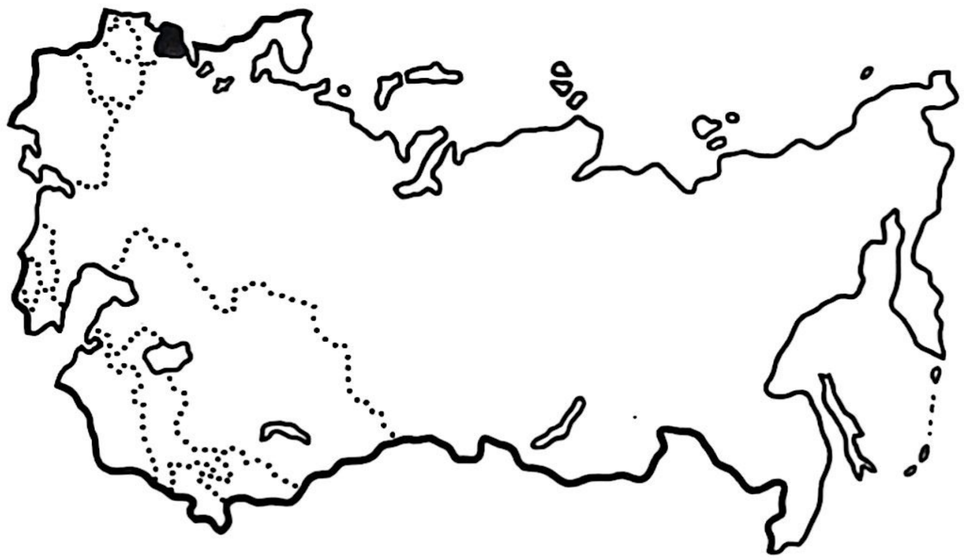
© Editions de l'Agence de presse Novosti, 1980

10604
0505040000

Les travaux de rédaction ont été achevés le 7 avril 1980

FICHE SIGNALÉTIQUE

NOM	République socialiste soviétique d'Estonie
DATE DE NAISSANCE	Octobre 1917
ANNÉE DU RÉTABLISSEMENT DU POUVOIR SOVIÉTIQUE	Juillet 1940
POPULATION	1 500 000 habitants. Estoniens, Russes, Ukrainiens, Finnois, Biélorusses
CAPITALE	Tallinn
ORGANE LÉGISLATIF SUPÉRIEUR	Soviet suprême de la R.S.S. d'Estonie
POUVOIR EXÉCUTIF	Conseil des ministres de la R.S.S. d'Estonie
DIRECTION DU PARTI	Comité central du Parti communiste d'Estonie
ARMES D'ÉTAT DE LA R.S.S. D'ESTONIE	(entérinées par la Constitution de la R.S.S. d'Estonie le 13 avril 1978) une faucille et un marteau dans les rayons du soleil levant, encadrés par une gerbe composée, à gauche, de rameaux de conifères et, à droite, d'épis de seigle, avec une inscription en estonien et en russe disant : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » et plus bas : « EestiNSV ». Dans le haut des armoiries on voit une étoile à cinq branches. *Article 166*
DRAPEAU D'ÉTAT DE LA R.S.S. D'ESTONIE	(entériné par la Constitution de la R.S.S. d'Estonie le 13 avril 1978) est une pièce d'étoffe rouge rectangulaire traversée horizontalement par une ligne ondulée bleue surmontée de deux lignes blanches; représentant six vagues pointues. Dans l'angle gauche supérieur du drapeau sont représentés une faucille et un marteau dorés avec au-dessus une étoile rouge à cinq branches encadrée d'or. *Article 167*



ESTONIE-80 : ÉLÉMENTS POUR UN PORTRAIT

Un peuple qui a surmonté sa méfiance

Extraits de la Constitution de la R.S.S. d'Estonie :

« En conformité avec la citoyenneté fédérale unique instituée en U.R.S.S., chaque citoyen de la R.S.S. d'Estonie est citoyen de l'U.R.S.S. »

Article 31

« Les citoyens de la R.S.S. d'Estonie de races et de nationalités différentes jouissent de droits égaux.

L'exercice de ces droits est garanti par la politique de plein développement et de rapprochement de toutes les nations et ethnies de l'U.R.S.S., par l'éducation des citoyens dans l'esprit du patriotisme soviétique et de l'internationalisme socialiste, par la possibilité d'utiliser sa langue maternelle et les langues des autres peuples de l'U.R.S.S.

Toute restriction directe ou indirecte des droits, tout établissement de privilèges directs ou indirects pour les citoyens en raison de la race ou de la nationalité, de même que toute propagande d'exclusivisme, d'hostilité ou de mépris d'ordre racial ou national sont punis par la loi. »

Article 34

« Le devoir internationaliste du citoyen de la R.S.S. d'Estonie est de contribuer au développement de l'amitié et de la coopération avec les peuples des autres pays, au maintien et au renforcement de la paix universelle. »

Article 67

* * *

La R.S.S. d'Estonie se trouve dans la partie nord-ouest de la Plaine d'Europe orientale, sur le littoral oriental de la mer Baltique. Elle a frontière commune avec la Fédération de Russie à l'est et avec la R.S.S. de Lettonie au sud. La Finlande et la Suède sont ses voisins d'outre-mer.

La nature de l'Estonie est pittoresque. Les forêts couvrent 38% de son territoire. On trouve dans la république 1 525 lacs et retenues d'eau, 1 521 îles et plus de 420 cours d'eau. La côte très découpée forme de nombreux golfes, grands et petits. Les plus grandes îles sont Saaremaa, Hiiumaa, Muhu et Vormsi.

Les représentants de 104 nations et ethnies vivent sur le territoire de la république: Estoniens (68,2%), Russes (24,7%), Ukrainiens (2,1%), Finnois (1,4%), Biélorusses (1,4%), etc. Sur les 1 500 000 personnes, qui constituent la population de l'Estonie, 70% habitent les villes dont les plus importantes sont Tallinn (plus de 400 000 h.), Tartu (plus de 100 000), Kohtla-Järve, Narva et Pärnou.

Les Estoniens, ou Estes, appartiennent au groupe finno-ougrien. Leur langue est proche du finnois et apparentée au hongrois, au mordve, à l'oudmourte et au komis. Les ancêtres des habitants de souche — des tribus finnophones — firent leur apparition sur le territoire de l'Estonie 3 000 ans avant notre ère. Depuis, ils ont été rejoints par des peuples originaires d'autres régions de la Baltique et de la Scandinavie ainsi que par des Slaves orientaux, ce qui se reflète dans la langue, dans le type anthropologique et la culture matérielle des Estoniens.

En fait, la nationalité estonienne a commencé à se former au début du deuxième millénaire de notre ère. A cette époque, l'appellation «maarahvas» — «peuple de (notre) Terre» — s'était ancrée chez les Estoniens, tandis qu'avec d'autres peuples baltico-finnois ils figuraient dans les annales russes sous le nom de «Tchoudes» et d'«Estes» dans des manuscrits ouest-européens. A partir du XVII[e] siècle, le nom «Estonien» — provenant du nom «estlaset» — commença à se généraliser.

La formation de la nation estonienne s'accéléra au début du XIII[e] siècle dans la lutte contre les féodaux allemands qui avaient envahi le pays. Au cours de ce siècle, les Estoniens se convertirent d'abord au catholicisme puis, lors de la Réforme au XVI[e] siècle, au luthéranisme. En 1710, pendant la Guerre du Nord, l'Estonie fut rattachée à la Russie. Au milieu du XIX[e] siècle, de 10 à 12% environ de la population rurale avaient opté pour l'orthodoxie.

L'histoire si tumultueuse et si difficile de ce peuple

situé à un carrefour de l'Europe a contribué à la formation du caractère estonien, un caractère qui s'enracine au plus profond des siècles: gens repliés sur eux-mêmes, renfermés dans leur famille, leur maison, peu loquaces, méfiants à l'égard des inconnus, travailleurs, peu enclins à l'oisiveté, ce qui explique peut-être la passion particulière qu'ils mettent à célébrer les rares fêtes, qui donnent lieu à d'interminables chansons, rondes et jeux. Il est vrai que le XX[e] siècle a notablement modifié ce type d'Estonien.

C'est en 1917 que, comme en Russie, le pouvoir des Soviets fut instauré en Estonie. Cependant, mettant à profit l'intervention de l'Allemagne, la bourgeoisie estonienne en 1919 abolit les Soviets et proclama la république bourgeoise. Jusqu'en 1940, année où le pouvoir des Soviets fut restauré en Estonie, le pays fut dirigé par un petit groupe de gens fortunés et privilégiés, entièrement dépendants du capital occidental et spéculant sur l'aspiration que le peuple nourrissait depuis longtemps pour l'indépendance et le progrès, prônant le nationalisme et l'antisoviétisme. La paysannerie laborieuse fut contrainte non seulement de nourrir sa propre bourgeoisie, mais celle d'Europe occidentale qui achetait sa production agricole pour une bouchée de pain. Une telle «liberté» ne pouvait apporter au peuple le bonheur. Elle ne fit que rendre plus difficile le caractère de l'Estonien moyen en accentuant sa méfiance à l'égard de tous ceux qui n'étaient pas ses proches.

Voici 40 ans que l'Estonie fait partie d'un Etat qui a proclamé, fixé juridiquement et créé de réelles possibilités pour des rapports d'égalité en droits entre les plus de cent nations et ethnies qui le composent. Il faut dire que l'établissement de relations et l'exercice d'une influence réciproque entre les diverses nations se sont faits difficilement, surtout au début. L'Estonie était devenue membre à part entière d'un puissant pays industriel socialiste, les droits de ses citoyens étaient garantis constitutionnellement et la république elle-même jouissait du droit à l'autodétermination jusques et y compris à la séparation. Mais le passé n'avait pu disparaître sans laisser de traces, la psychologie du fermier estonien ne suivait pas toujours l'évolution des choses.

Ceux de la génération aînée se souviennent qu'en cas de dispute les bambins se divisaient en Estoniens et non Estoniens, que les mariages entre nationalités étaient rares. Les traditions nationalistes étaient particulièrement fortes chez les gros paysans et les autres anciens éléments exploiteurs.

Mais les mêmes se rappellent aussi les profonds changements qui se produisirent 10 à 15 ans plus tard ; les motifs de division entre les gens s'étaient volatilisés, de nombreuses entreprises communes étaient apparues ainsi que des problèmes et des intérêts communs ; la méfiance entre les diverses ethnies avait fondu comme neige au soleil. Et l'essentiel, c'est que ce processus s'était effectué naturellement, sans aucune pression des nations les plus « fortes », c'est-à-dire de la manière possible.

Cela est confirmé par les faits. Le rapprochement est toujours particulièrement rapide là où les gens sont liés par des affaires communes. En 1965, 85% des ouvriers de nationalité estonienne parlaient le russe ; dix ans plus tard ils étaient 97%. Ajoutons à cela que les mariages entre nationalités différentes sont devenus monnaie courante en Estonie.

Comment expliquer le fait que la méfiance ait été vaincue ? Souvenons-nous que dès 1922 Lénine déclarait dans une interview accordée à Farbman, correspondant de l'*Observer* et du *Manchester Guardian* :

« Notre expérience de cinq années touchant la solution du problème national au sein d'un Etat qui comprend un nombre de nationalités que l'on trouverait difficilement dans d'autres pays, nous persuade entièrement que la seule attitude juste envers les intérêts des nations, dans des cas semblables, consiste à satisfaire au maximum ces intérêts et à créer des conditions excluant l'éventualité de conflits sur ce terrain. Notre expérience nous a donné la conviction inébranlable que seule une grande sollicitude à l'égard des intérêts des différentes nations élimine les motifs de conflits, élimine la méfiance mutuelle, élimine le danger d'intrigues quelconques et crée la confiance, particulièrement celle des ouvriers et des paysans qui parlent des langues différentes, sans laquelle sont absolument impossibles aussi bien les relations pacifiques entre les peuples que le développement tant soit peu heureux de tout ce qu'il

y a de précieux dans la civilisation contemporaine. »

Ces principes furent effectivement appliqués. L'amitié entre les peuples, la coopération et l'assistance mutuelle découlent de la nature même du régime soviétique auquel le chauvinisme, ainsi que toute étroitesse ou tout isolement national sont étrangers. Toutes les républiques dans le pays ont une base politique identique : les Soviets des députés du peuple ; une base économique identique : la propriété socialiste des moyens de production ; une structure sociale homogène : elles sont constituées essentiellement de travailleurs dont le seul but est l'édification du communisme.

Cette communauté est la base objective de solides rapports d'amitié entre toutes les nations et ethnies de l'U.R.S.S. dans les sphères politique, économique et culturelle. Cela concerne également le peuple estonien : aujourd'hui son profil culturel, sa morale, sa vie sont le produit non de traditions étroitement nationales, mais de traditions communes à toute la société, les traditions des bâtisseurs du communisme, du mode de vie soviétique, des normes de la morale communiste.

Prenons, par exemple, ce domaine de la vie culturelle si subtil qu'est la religion. Bien que l'idéologie communiste soit basée sur l'athéisme et que le luthéranisme ne soit pas professé dans la plupart des autres républiques fédérées, en Estonie les croyants ne sont soumis à aucune ségrégation. Sur les 362 paroisses que l'on trouve sur le territoire de la république, 140 sont luthériennes.

Ce qui caractérise l'attitude du pouvoir soviétique à l'égard des croyants, c'est la volonté de coopération, la volonté de les faire participer largement à la vie sociale (bien entendu sans qu'ils se livrent à une propagande religieuse). C'est ainsi qu'une baptiste figurant parmi les meilleures ouvrières de la manufacture de Kreenholm a été élue député au Soviet suprême de l'U.R.S.S. En 1978 et en 1979, le métropolite Alexiï et l'archevêque Hark, chefs des églises orthodoxe et luthérienne, les plus importantes en Estonie, ont été décorés pour leur action en faveur de la paix et du progrès social.

De nombreux changements se sont produits en 40 ans dans la vie de la république, qui apparaissent naturellement avec une évidence particulière à ceux

qui pour diverses raisons et à diverses époques ont quitté la terre natale et la retrouvent aujourd'hui. Voici ce qu'a dit, par exemple, August Saarman, Estonien résidant aux Etats-Unis: «J'ai été surpris par les succès remportés par l'Estonie soviétique. Je me suis convaincu de visu de la grandeur actuelle du peuple estonien et de son bonheur.» «J'ai vu tout ce que je souhaitais, et tout ce que j'ai vu m'a satisfait, dit Voldemar Lehtmets, un autre «Estonien américain». Vous ne vantez pas votre mode de vie comme cela se fait en Amérique, pourtant vous possédez bien des choses qui n'existent pas ailleurs. Je pense à la sollicitude envers l'homme. Je note également que l'on observe partout une progression rapide.»

Les avis de ce genre ne se comptent plus. Actuellement, l'Estonie est visitée annuellement par environ 130 000 touristes étrangers de plus de 40 pays. Les liens de la république avec les autres Etats se développent avec une rapidité particulière depuis la fin des années 50. Après l'ouverture, en 1965, d'une ligne maritime pour passagers entre Tallinn et Helsinki, elle s'est hissée aux toutes premières places en Union Soviétique pour le nombre de touristes étrangers. Ceux-ci viennent surtout de Finlande (Tallinn est à 80 kilomètres de Helsinki à vol d'oiseau), de Suède (410 km séparent Stockholm de la capitale estonienne), de Grande-Bretagne, du Canada, des Etats-Unis et aussi de Pologne, de République démocratique allemande et d'autres pays socialistes.

La légende du Vieux Toomas

Voulez-vous faire un voyage dans le temps? De notre siècle impétueux et rationnel dans le lointain Moyen Âge que rien ne pressait? Alors, jetons un coup d'œil dans le vieux Tallinn. Le réseau des rues moyenâgeuses y a été parfaitement conservé. Les murailles de la ville n'ont presque pas souffert des destructions. Les églises se dressent là où elles ont été érigées. On n'y trouve peut-être pas de monuments d'architecture universellement connus, néanmoins l'église Saint-Oleviste fut, en son temps, l'un des édifices les plus hauts d'Europe (159 mètres) et elle figure toujours sur les cartes maritimes en

qualité de repère. Ajoutons à cela l'immeuble de la Guilde, une pharmacie fondée en 1422 et un remarquable ensemble de maisons d'habitation datant des XV^{e} et XVI^{e} siècles.

Un Hôtel de ville se dresse sur la place centrale de Tallinn. C'est un bâtiment rectangulaire à deux niveaux avec un fronton pointu et une toiture à pentes rapides. Une élégante tour octaédrique s'élève au-dessus de sa façade est. Ses murs sont épais et ses fenêtres étroites. La tour est surmontée d'une girouette qui a l'aspect d'un soldat: le Vieux Toomas. Nous reparlerons dans cette brochure de ce personnage connu en Estonie, symbole de la capitale de la république. Pour le moment entrons dans l'Hôtel de ville, le seul bâtiment civil en Union Soviétique datant du XV^{e} siècle. Pendant cinq ans, de 1971 à 1975, des dizaines de spécialistes ont travaillé à la restauration des façades et des intérieurs de ce monument d'architecture nationale. Aujourd'hui, il présente l'aspect qu'il avait voici cinq siècles.

...Vous saisissez la poignée en fer forgé de la porte de chêne et gravissez quelques marches. Vous êtes alors accueillis par des citadins de Tallinn habillés comme on l'était il y a plusieurs siècles. Après avoir franchi un autre escalier abrupt, vous arrivez dans une vaste salle de concert de musique classique ancienne et contemporaine.

Le passé de l'Estonie se perpétue dans les noms géographiques, dans les édifices anciens et dans d'innombrables légendes. Il fait l'objet de nombreuses œuvres littéraires et théâtrales. La poésie épique la plus populaire est celle qui a pour héros Kalevipoeg, un géant qui avait battu ses frères dans une compétition de jet de pierres et qui devint ainsi le chef des anciens Estes. De nombreux siècles durant, Kalevipoeg dirigea le pays, le sauvant de l'abandon et empêchant de multiples envahisseurs étrangers d'asservir ses habitants. Le souvenir de ses exploits s'est conservé, qu'«attestent» les innombrables blocs erratiques disséminés un peu partout.

...En 1280, le conseil municipal de Tallinn publia un décret stipulant que toute personne désireuse de construire une maison devait prendre une corde et des piquets, jalonner l'emplacement, puis faire venir un représentant du conseil municipal et demander

l'autorisation de construire. Si la maison dépassait ne fût-ce que d'un pouce la superficie délimitée, elle serait détruite.

Ainsi se constitua le visage du vieux Tallinn, qui fait l'admiration de tous les visiteurs aujourd'hui. Rares sont les villes qui ont traversé les siècles sans perdre leur aspect initial. Tallinn a eu la chance que le feu l'ait épargnée, le dernier grand incendie date de 1433. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la ville a été sinistrée à 47%, mais la vieille ville n'a perdu que la dixième partie de ses constructions.

Aujourd'hui, la ville nouvelle située à proximité, avec ses buildings et ses larges avenues, se développe avec rapidité. Plus de 100 000 personnes vivent actuellement dans l'arrondissement Mustamäe dont le premier immeuble a été réceptionné en 1962.

Mais revenons au Vieux Toomas, qui en a tant vu durant son existence, et demandons-lui de nous raconter une légende.

— Je sais bien, moi le Vieux Toomas, qu'un petit vieillard colérique habite dans le lac Ulemiste qui s'étale au pied des murailles de la ville. Tous les ans, à minuit, il sort du lac et demande au gardien de la ville si la construction de Tallinn est achevée. Elle se construit, répond le gardien. Le vieillard hoche alors la tête de mécontentement et regagne ses pénates. Si on lui annonçait que la construction de Tallinn est terminée, aussitôt les eaux du lac déferleraient sur la ville et l'engloutiraient. Mais quand cela se produira-t-il ? Pour autant que je le sache, les autorités n'ont pas l'intention de réduire les programmes d'urbanisme...

Y a-t-il beaucoup de touristes à Tallinn ? Quotidiennement la ville est visitée par au moins un demi-million de personnes (plus que la population totale de Tallinn). En été particulièrement, on a l'impression que la population de la ville a décuplé. Dans les rues, on entend parler anglais, allemand, finnois, suédois... La place de la Victoire, la plus proche du centre-ville, est encombrée de cars touristiques en provenance de Léningrad, Riga, Pskov, Novgorod, etc.

Quel doit être le vieux Tallinn ? Il y a encore quelques années cette question suscita de vives polémiques.

Une ville-musée ?

Imaginons une salle vide et sonore resplendissante de dorures. A l'entrée, on demande de mettre des chaussons. Un surveillant vous poursuit de ses injonctions : « Ne pas toucher les pièces ». Sans sa population, la ville serait devenue triste et morte. C'est précisément cet argument qui a fait reculer ceux qui étaient partisans de reloger les habitants du centre-ville dans des quartiers neufs.

Tout en arpentant son bureau situé dans un immeuble du XV^e^ siècle, Rasmus Kangropol, chef de l'inspection pour la protection des monuments architecturaux, décrit ainsi la conception globale du futur Tallinn.

Le centre hérité du passé continuera à faire organiquement partie de la ville. On y trouve le siège du gouvernement de la république, des établissements municipaux, des clubs et des bibliothèques, des restaurants, des cafés et des magasins. Il n'y a pas de rue principale à Tallinn. La vieille ville en fait office, avec ses 7 500 habitants. Il a été décidé de moderniser les appartements, d'élargir la sphère des services en utilisant au maximum les locaux libérés. Pour réaliser la première tranche de ce programme, l'Etat a investi 14 500 000 roubles (plus de 20 millions de dollars).

Il y a donc des crédits, les travaux sont en cours. Mais cela signifie-t-il que tous les problèmes du vieux Tallinn soient réglés ?

Souvenons-nous de l'histoire de la cathédrale de Cologne. Après la Première Guerre mondiale, il avait été décidé d'ôter les maisons partiellement détruites qui l'entouraient pour dégager la vue sur cette merveille de l'architecture. Mais cela avait été une erreur : l'aspect de la cathédrale y avait perdu.

Imaginons maintenant un autre extrême qui consisterait à ceindre la vieille ville de gratte-ciel.

Que choisir ?

Une troisième voie. Construire de façon à créer un nouvel ensemble sans altérer l'ancien. Tallinn aujourd'hui, ce sont non seulement ses constructions anciennes, mais aussi et surtout ses nouvelles entreprises et ses quartiers résidentiels tout neufs. L'un de ceux-ci, Lasnamäe, comptera de 100 à 140 000 habitants.

Pour les Régates qu'organisera Tallinn, on a

considéré que les ouvrages olympiques ne devaient pas être construits à proximité du centre-ville.

Associer l'ancien et le nouveau en urbanisme est un problème compliqué. Dans ce domaine, et à l'échelle mondiale, les réussites ne sont pas tellement nombreuses. A Tallinn aussi, des erreurs ont été commises. Selon certains, l'hôtel de verre et de béton « Viru » avec ses 21 étages altère quelque peu le panorama de la vieille ville. Pourtant cette réalisation est une réussite, et la nécessité de ce type d'hôtel dans la ville est incontestable.

Comment éviter les faux pas à l'avenir ? C'est là un problème sur lequel travaille une équipe d'urbanistes de Tallinn en collaboration avec des chercheurs de Moscou. Dorénavant, les principaux points de vue, les hauteurs et les silhouettes acceptables de l'édifice sont confiés à un ordinateur couplé à une machine à dessiner. Trente à quarante de ses esquisses servent de base à l'élaboration du projet définitif.

Un autre problème : celui des transports. Les rues de Tallinn sont sillonnées par des centaines d'autobus et de trolleybus, par des milliers de voitures. La vieille ville est un obstacle sur leur route. C'est la raison pour laquelle un boulevard périphérique est actuellement en construction et une voie à grande circulation traversant la ville de part en part est en projet. Cela permettra de ne pas élargir les rues du centre-ville au détriment des édifices anciens et de conserver l'aspect traditionnel de Tallinn, ville maritime typique s'étirant le long du littoral.

Tous ceux que les antiquités rurales intéressent voudront certainement visiter le parc-musée situé tout près de la ville, sur la rive occidentale de la baie de Kopli. On y trouve rassemblés, sur 64 hectares, de petites métairies, des isbas de pêcheurs, des moulins à vent et à eau, des auberges, une chapelle et beaucoup d'autres constructions anciennes. Ce parc reçoit chaque année la visite de plus de 120 000 touristes.

Qui dirige les Estoniens ?

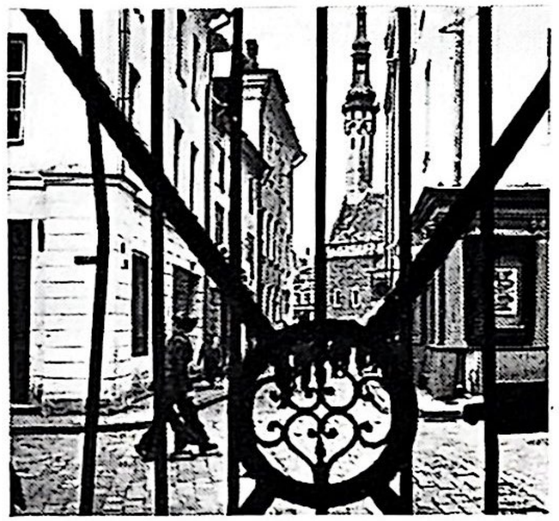
Extraits de la Constitution de la R.S.S. d'Estonie :

« La République socialiste soviétique d'Estonie est un Etat socialiste du peuple entier, qui exprime la volonté et les intérêts

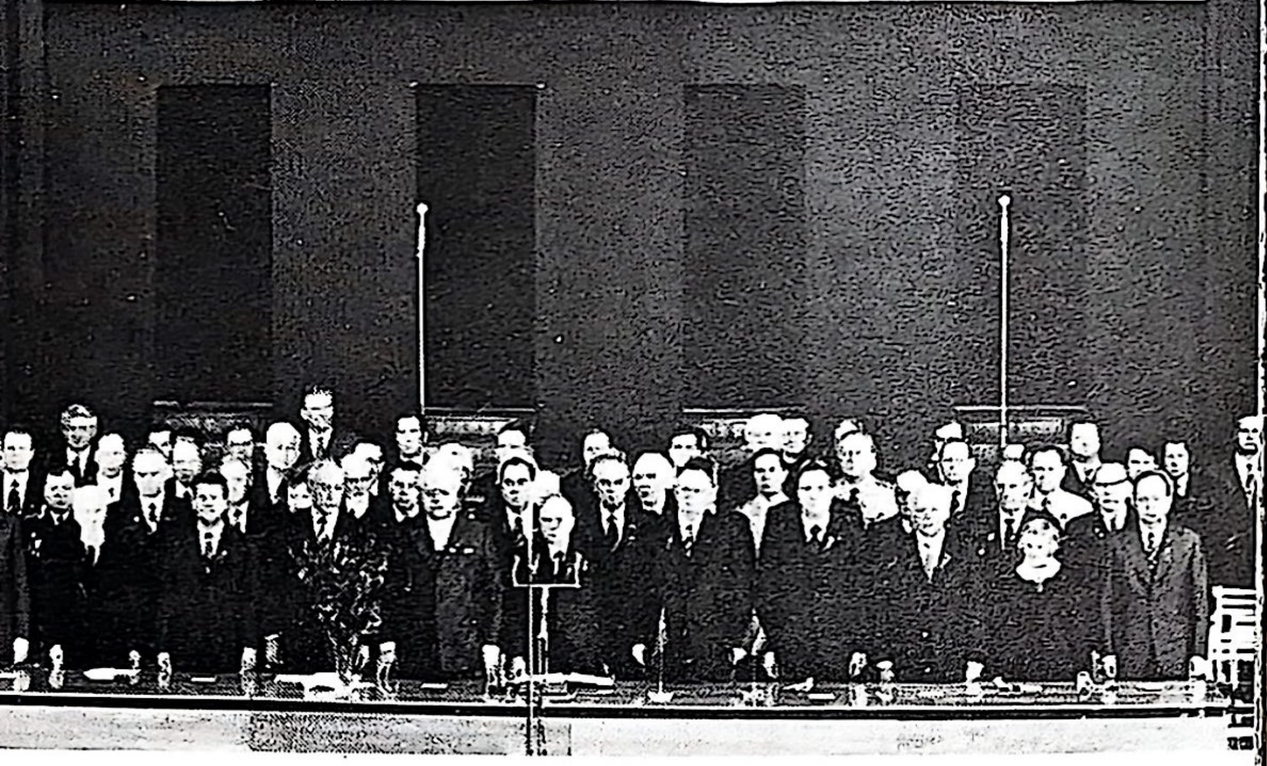
Toompea, la Ville haute, centre historique de Tallinn. Selon la légende, c'est le tertre funéraire du légendaire géant Kalev, chef des anciens Estes érigé avec des dalles de pierre par son épouse Linda.

Ramoneurs de Tallinn.

Le Vieux Toomas surmonte la flèche de l'Hôtel de ville. Selon les habitants de Tallinn, c'est le vigilant gardien de la ville.

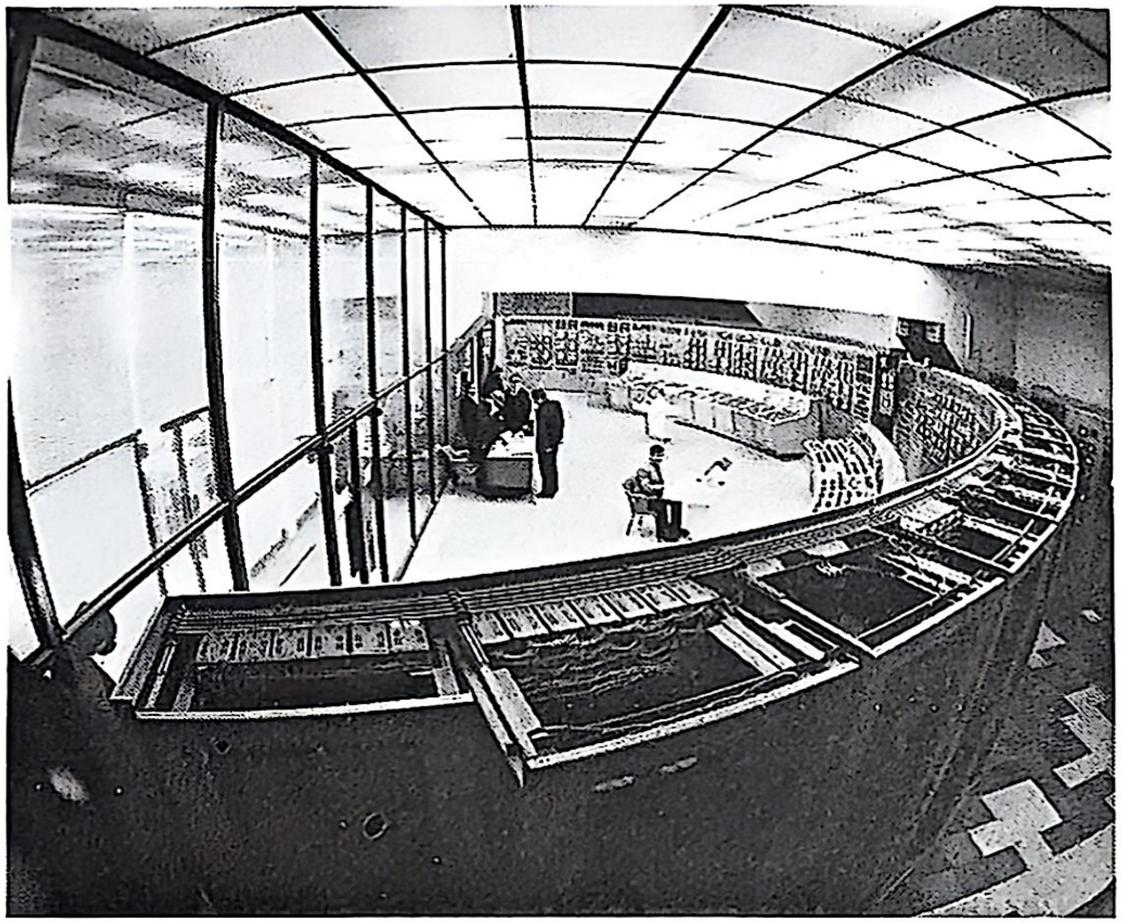


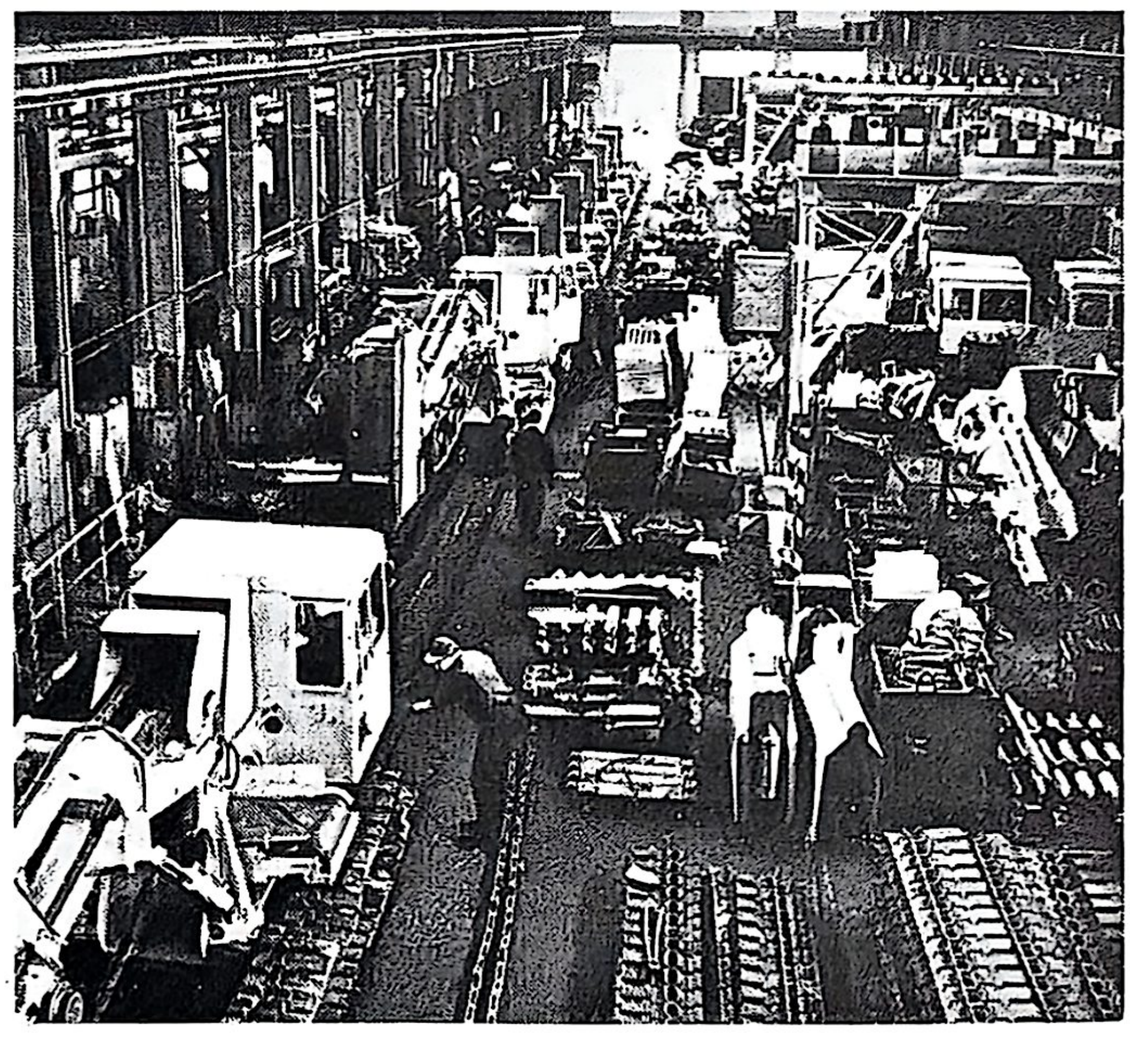
OLGU TERVITATUD SUURE SOTSIALISTLIKU
OKTOOBRIREVOLUTSIOONI KUULSUSRIKAS 60. AASTAPÄEV !
ДА ЗДРАВСТВУЕТ СЛАВНОЕ 60-ЛЕТИЕ ВЕЛИКОЙ
ОКТЯБРЬСКОЙ СОЦИАЛИСТИЧЕСКОЙ РЕВОЛЮЦИИ !



Réunion solennelle à Tallinn en l'honneur du 60e anniversaire de la Révolution d'Octobre.

Mémorial érigé en bordure du golfe de Finlande à ceux qui ont combattu pour le pouvoir des Soviets dans la république.





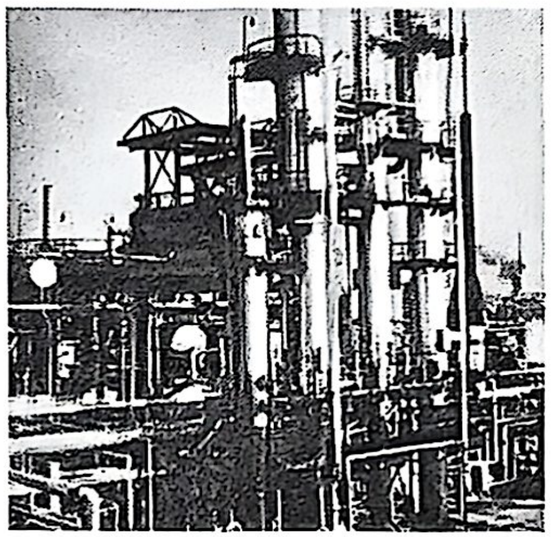
Salle de commande d'une centrale thermique.

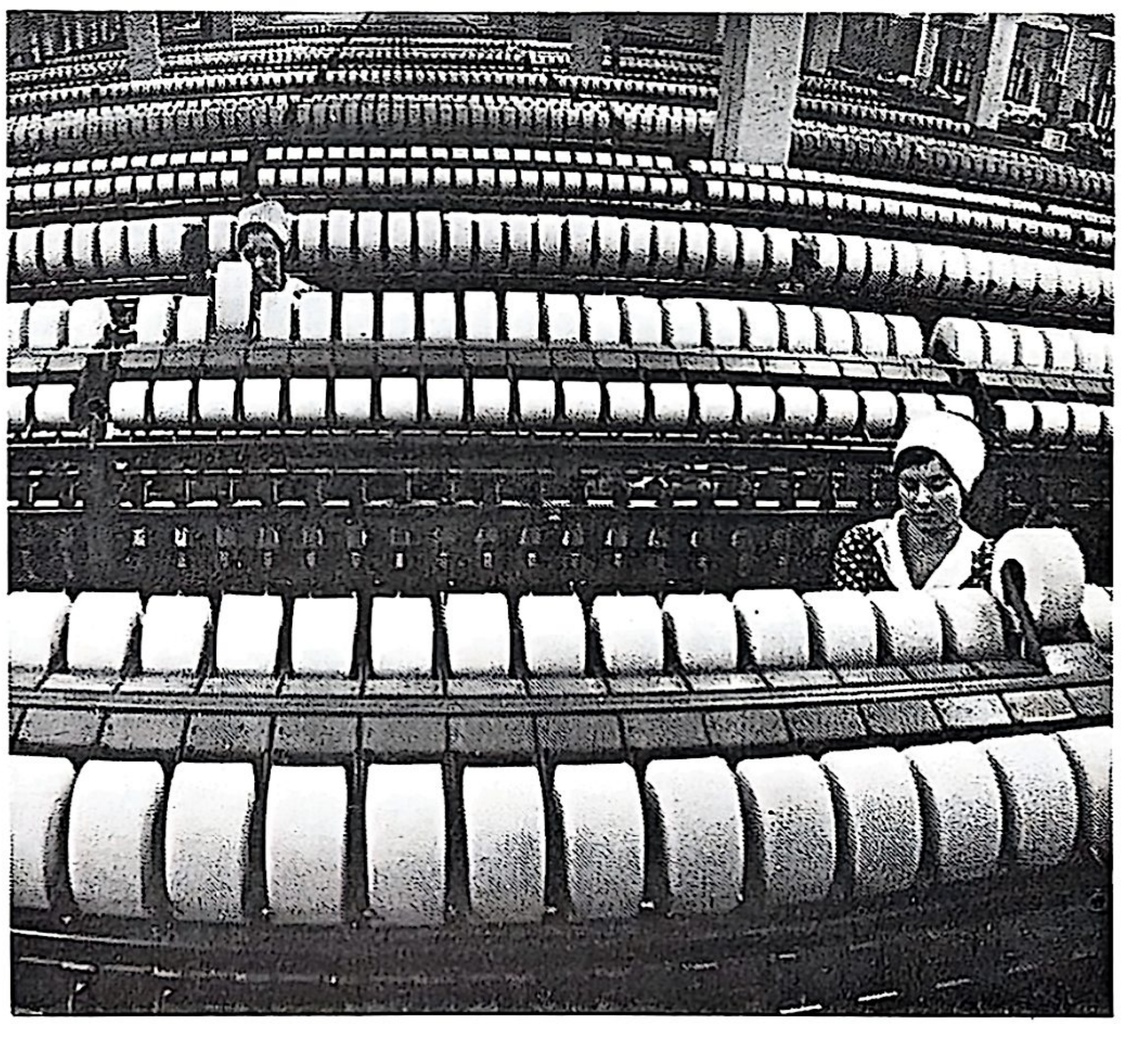
L'Estonie produit un excavateur pour drainage sur quatre dans le monde.

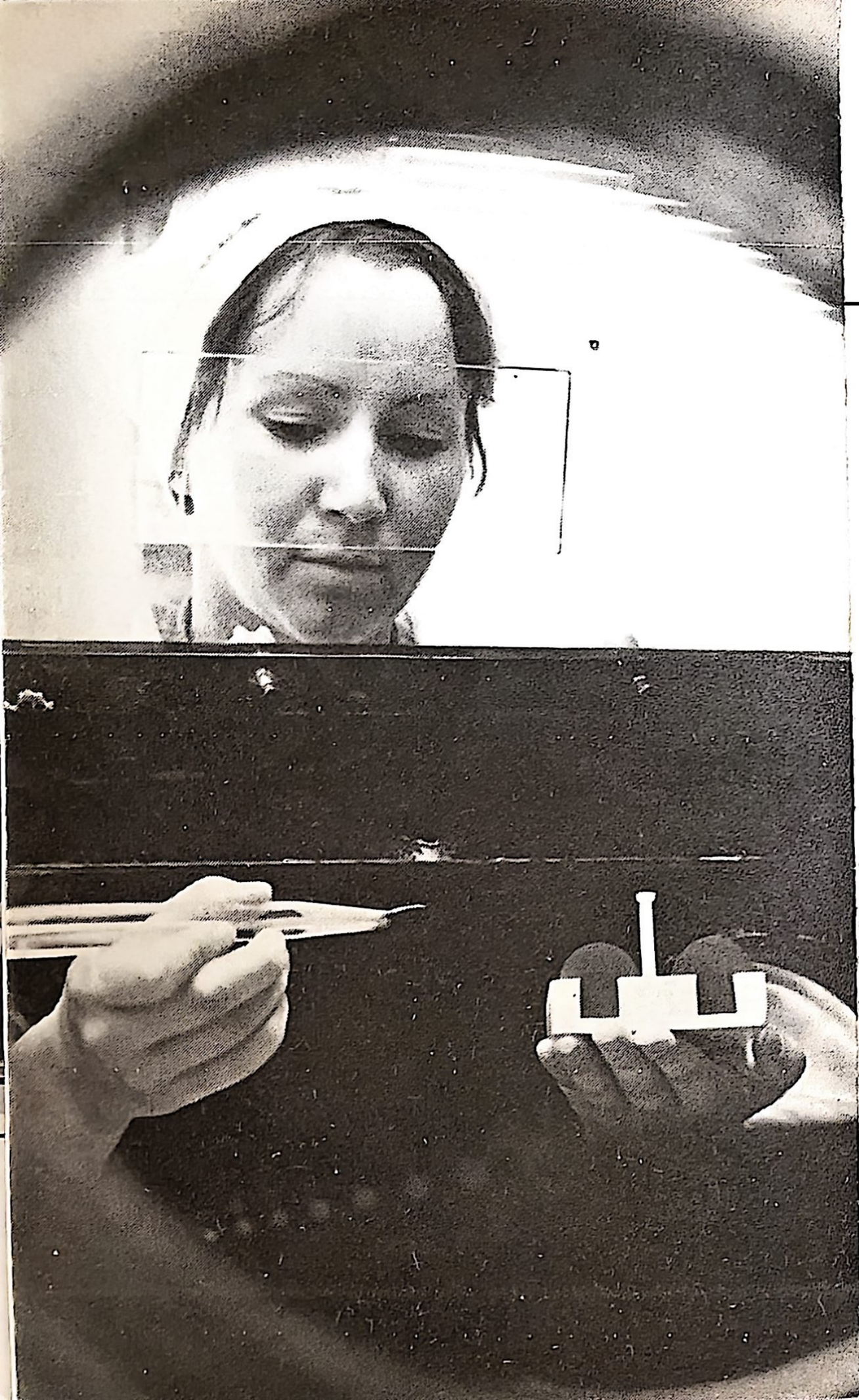
Une installation du groupement « Slantsekhim ».

Le mineur A. Pertel a écrit un livre sur sa profession. Il s'est vu attribuer un prix de l'Union des écrivains de l'U.R.S.S.

Le combinat de cotonnades « Baltiskaïa manoufaktoura ».



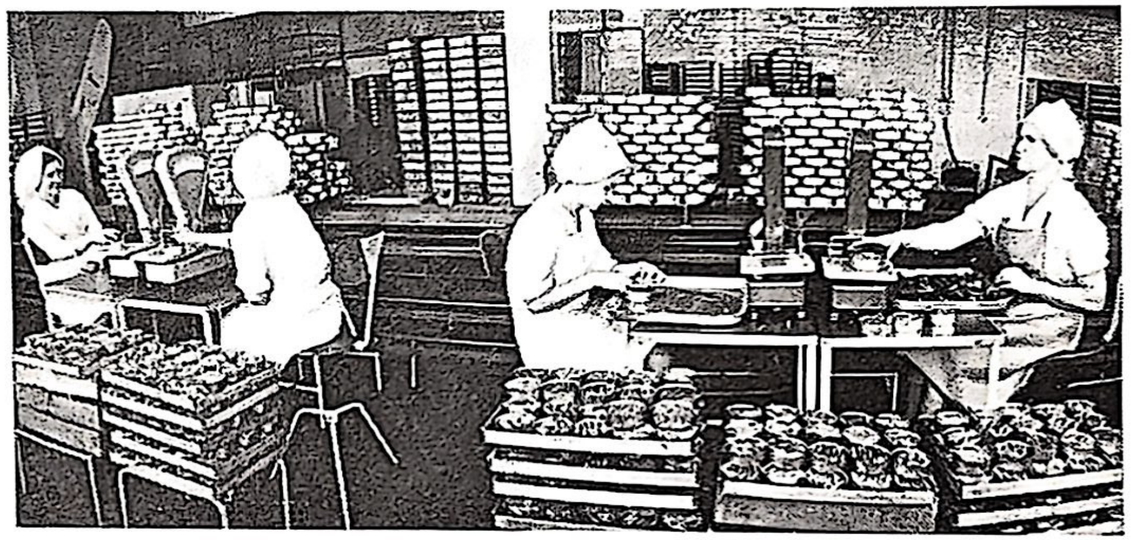




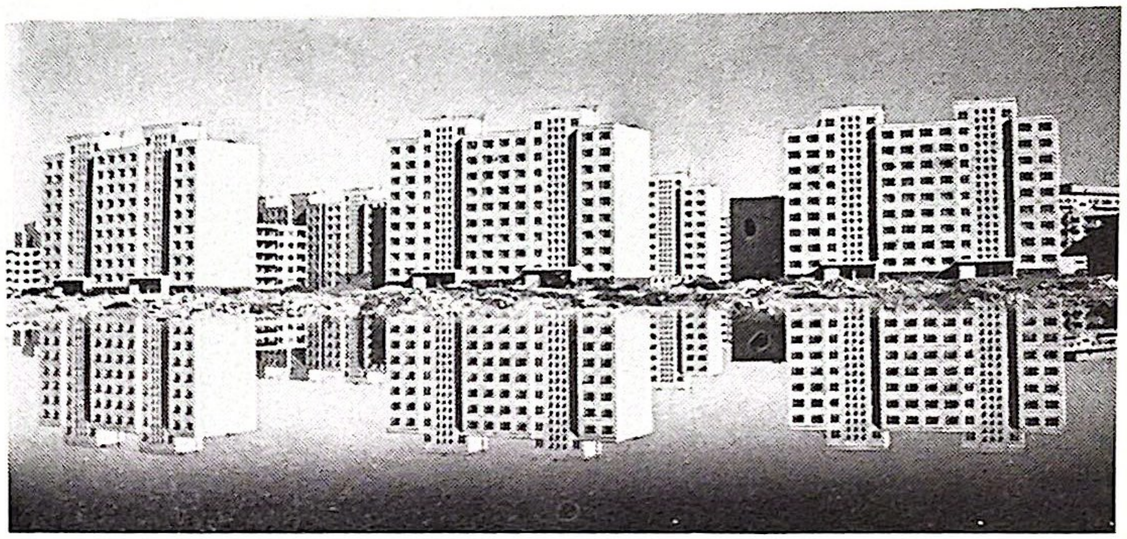
La construction des appareils de contrôle et de mesure est une branche qui est née sous le pouvoir soviétique.

La production de la conserverie du kolkhoze de pêche Kirov est très demandée.

La fabrique de pianos de Tallinn.



Comment sera Tallinn ? Il faut construire les nouveaux ensembles sans démolir les vieux quartiers, répondent les architectes. Un exemple : le nouvel arrondissement Lasnamäe à Tallinn

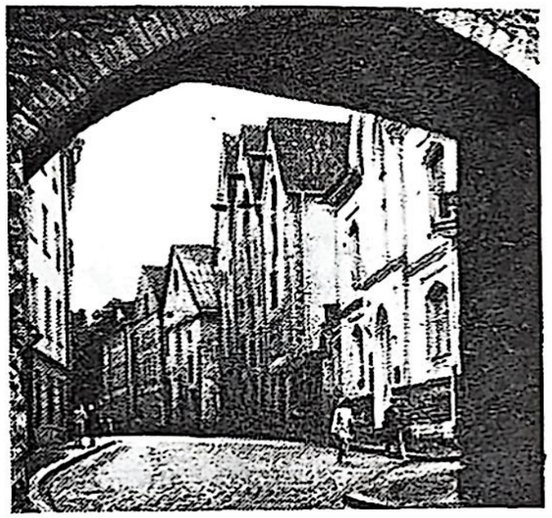


Tallinn. Le parc de Kadriorg fondé par Pierre Ier au XVIIIe siècle.

La place centrale de Tallinn. L'hôtel « Viru ».

Rue Pikk, on a l'impression d'être au Moyen Âge. Elle est bordée de vieilles maisons.

Petits habitants de la capitale estonienne.

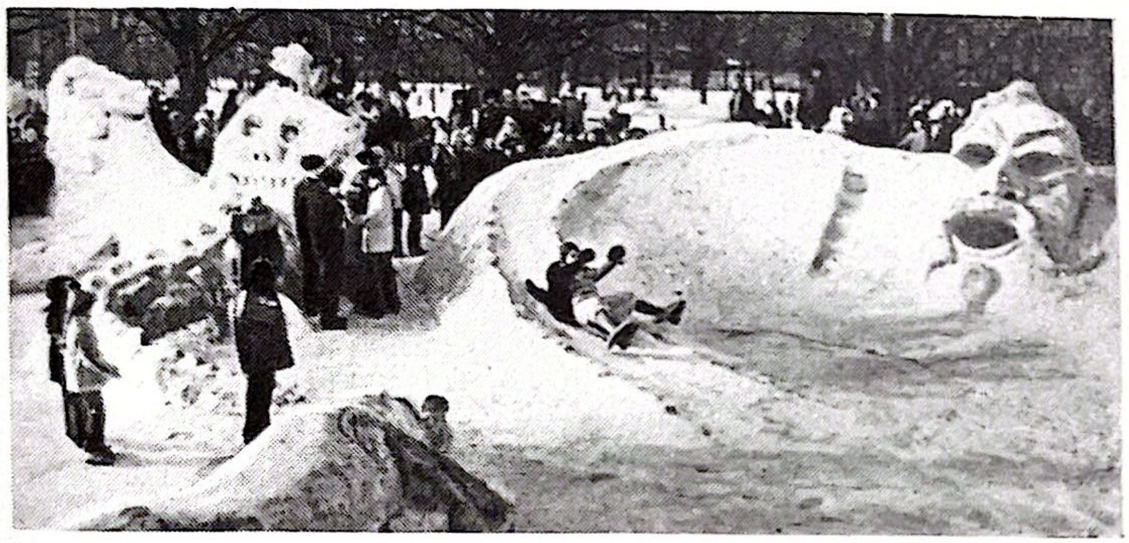


Les courses cyclistes sont toujours suivies par un public nombreux.

L'hiver, il tombe peu de neige, qui fait tout de même l'affaire des bambins.

Voile. Virement de bord.

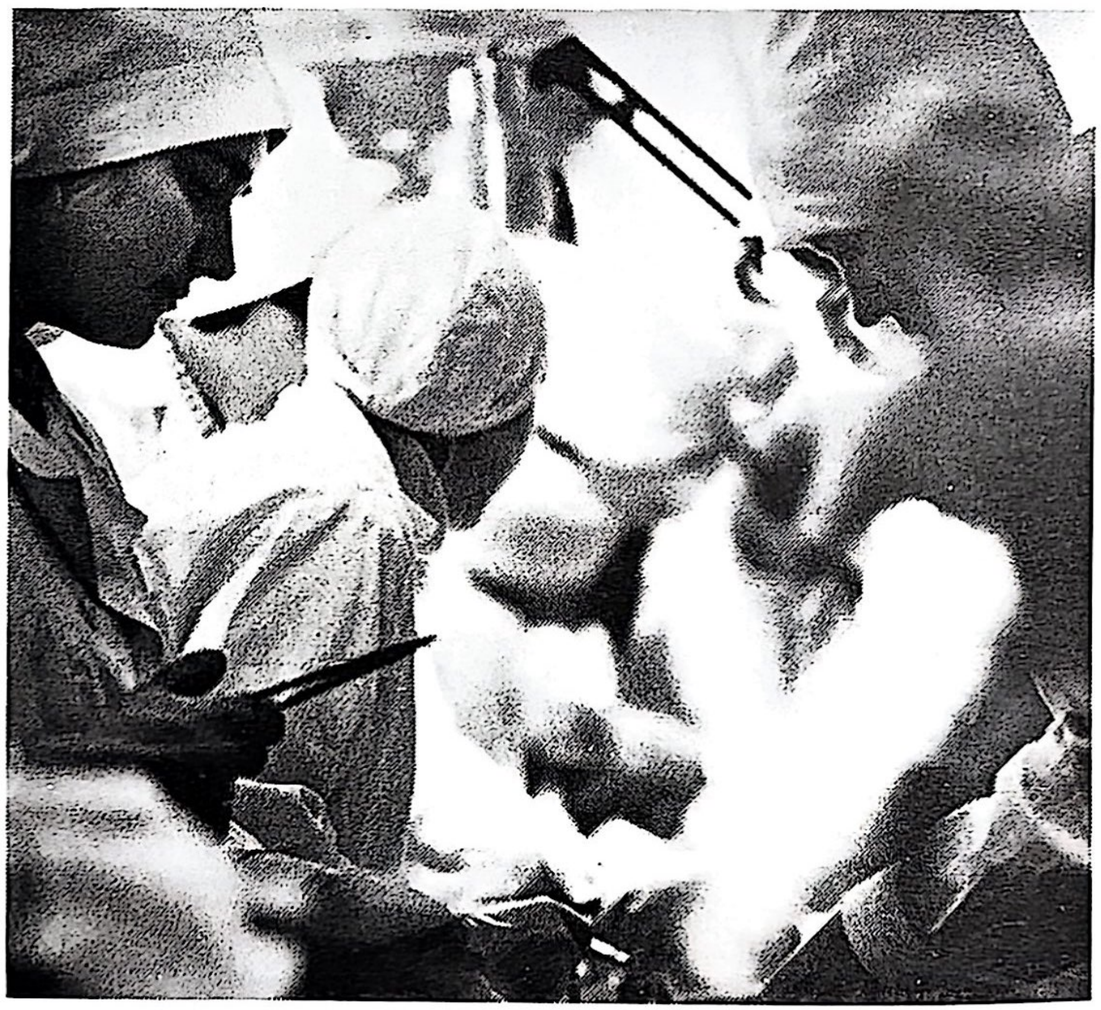
Les championnats nationaux de courses automobiles ont lieu souvent en Estonie



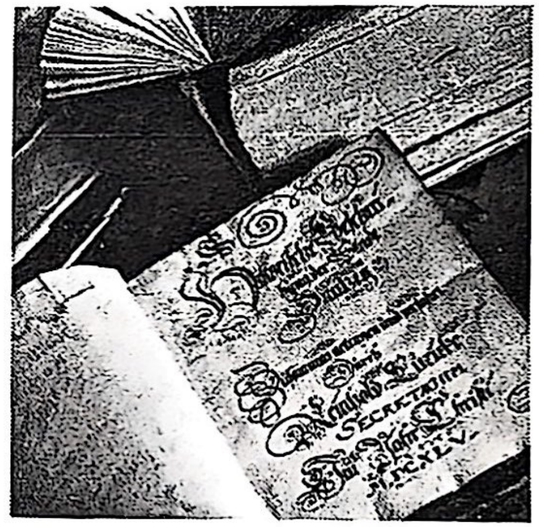
Les victoires, les titres et les médailles sont pour demain.

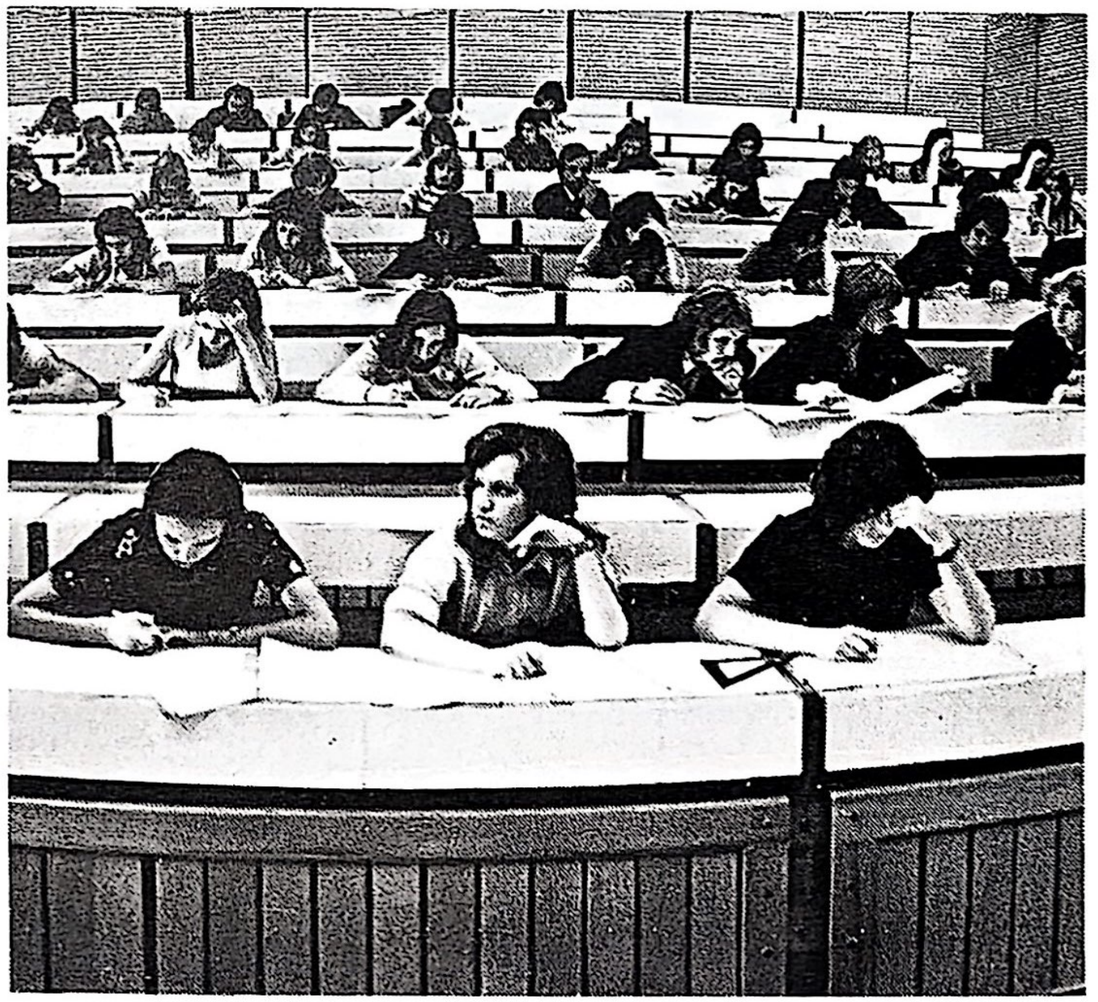
L'équitation gagne en popularité chez les Estoniens.

Station de ski olympique à Otepää.



L'Université de Tartu, l'une des plus anciennes du pays. Actuellement, les grandes écoles de la république forment en deux ans autant de spécialistes que l'Estonie bourgeoise en 20 ans.



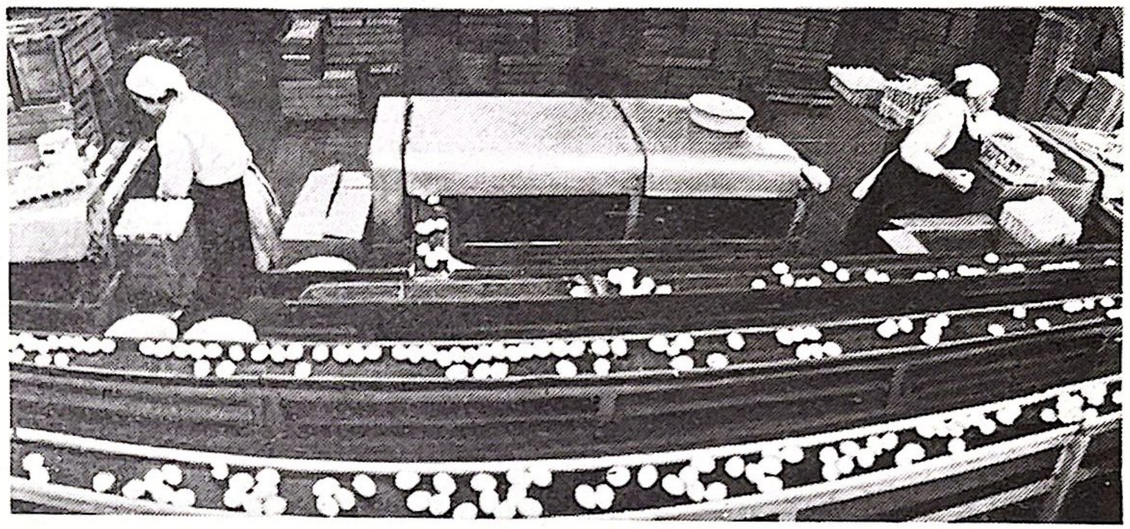


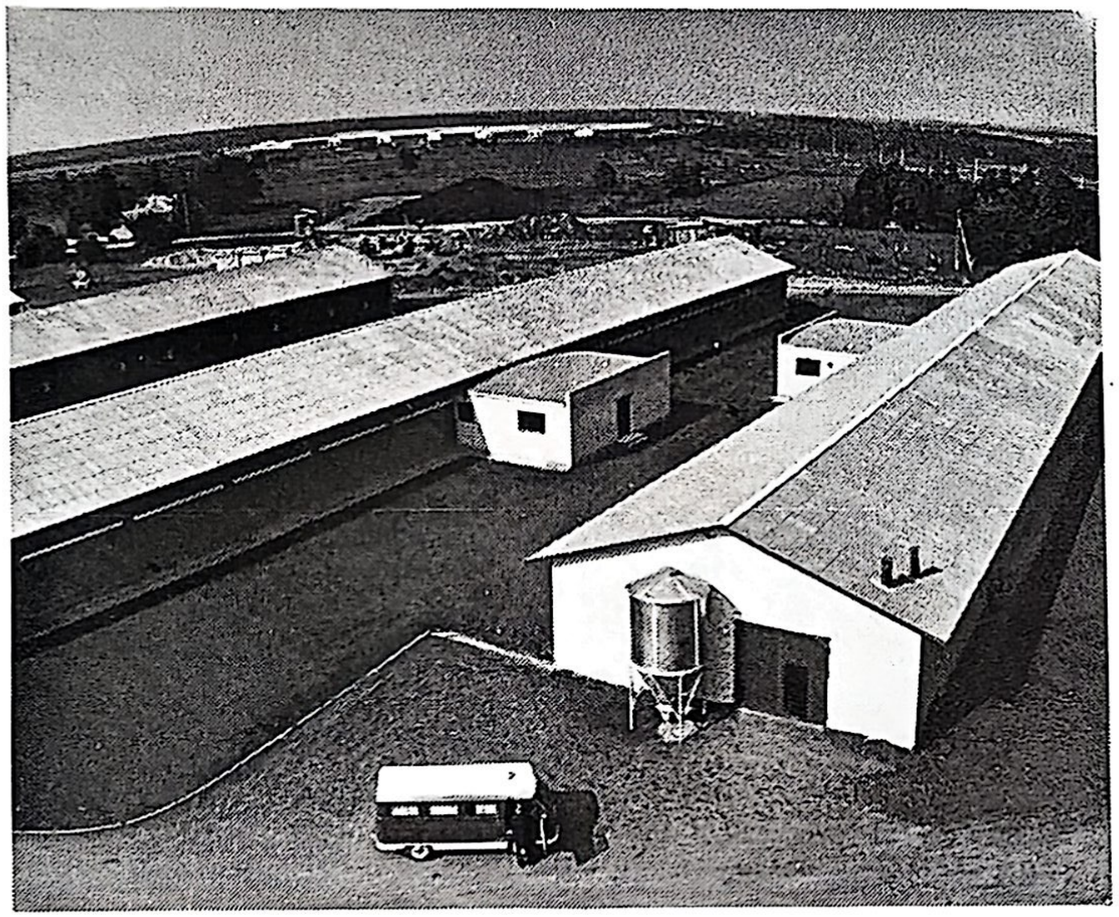
Concours de danse.

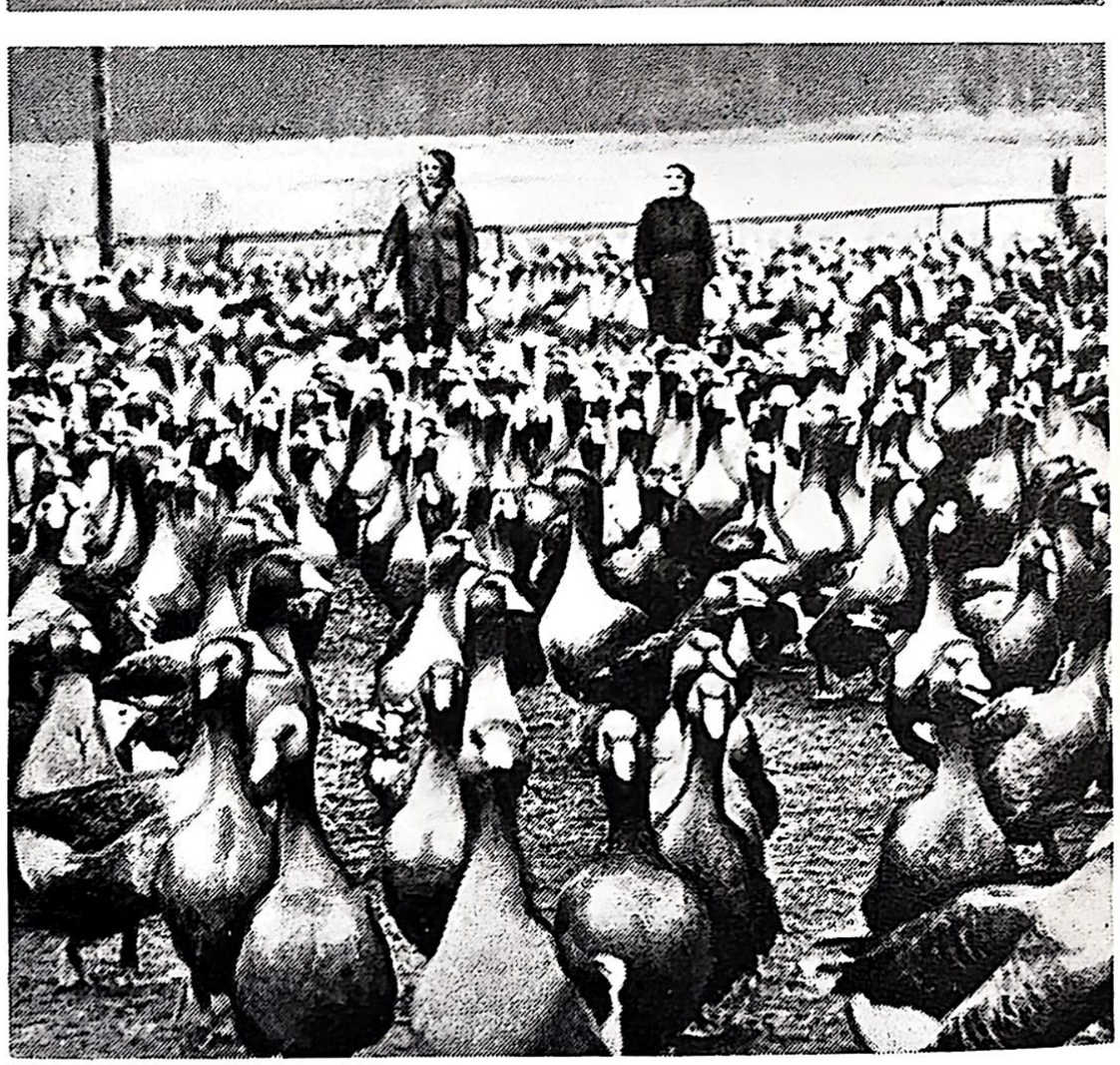
Maison de pêcheur sur l'île de Hiiumaa.

Chez les tisseurs Linda et Villi Klinsepp.

Un groupement agro-industriel comprenant 16 kolkhozes et 11 sovkhozes a été créé à Viljandi.





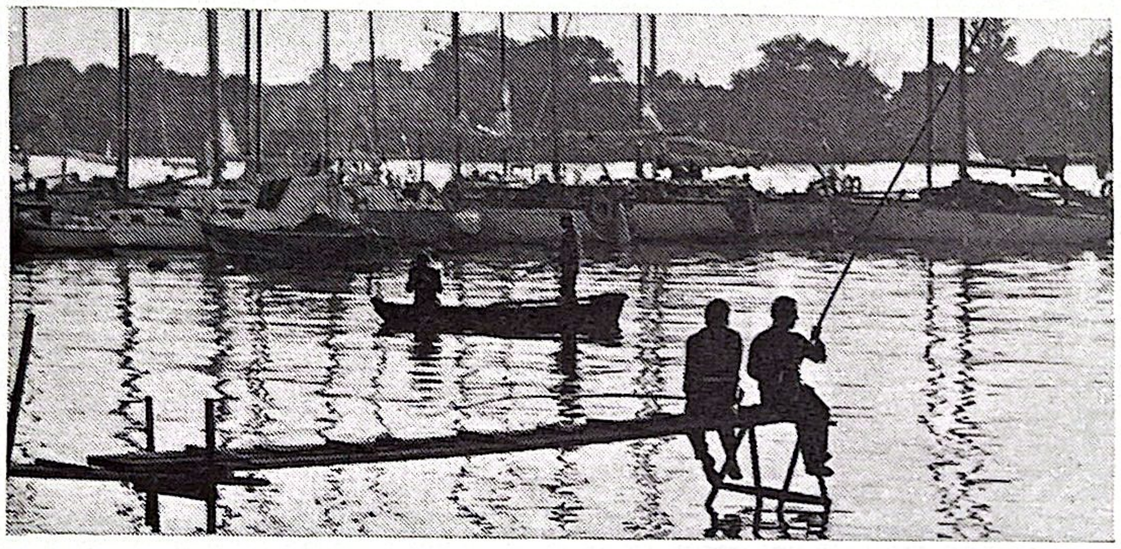


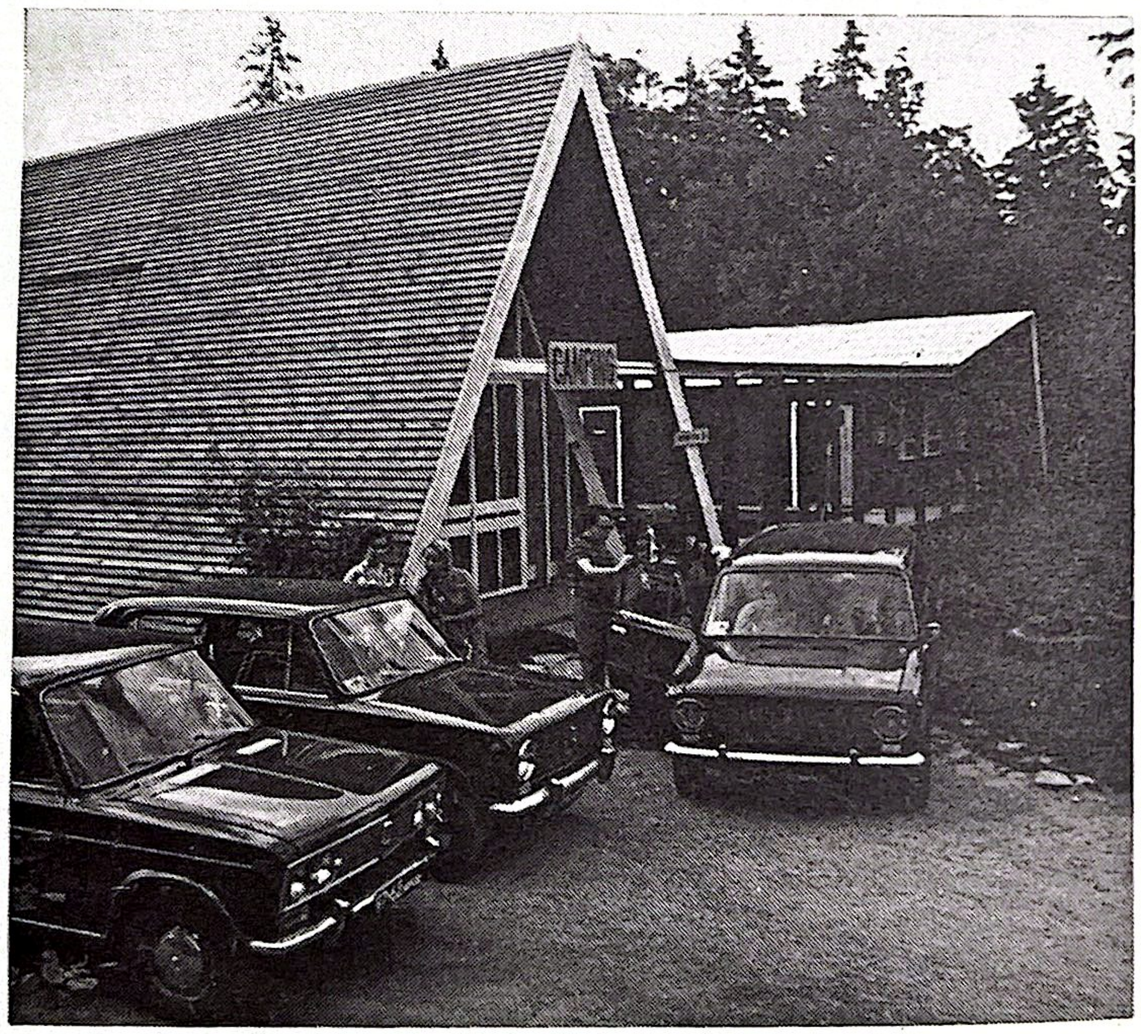
La basse-cour du sovkhoze « Rapla ».

La ferme à volailles du sovkhoze « Põdrangu ».

Aujourd'hui, les jeunes vont travailler volontiers dans les fermes.

Pour ce qui est du repos, les Estoniens n'ont que l'embarras du choix.





des ouvriers, des paysans et des intellectuels, des travailleurs de toutes les nations de la république.»

Article 1

«En R.S.S. d'Estonie tout le pouvoir appartient au peuple. Le peuple exerce le pouvoir d'Etat par l'intermédiaire des Soviets des députés du peuple, qui constituent la base politique de la R.S.S. d'Estonie.»

Article 2

«L'orientation fondamentale du développement du système politique de la société soviétique est l'approfondissement continu de la démocratie socialiste: une participation toujours plus large des citoyens à la gestion des affaires de l'Etat et de la société, le perfectionnement de l'appareil d'Etat, l'intensification de l'activité des organisations sociales, le renforcement du contrôle populaire, l'affermissement de la base juridique de la vie de l'Etat et de la société, l'élargissement de la publicité, la prise en considération permanente de l'opinion publique.»

Article 9

«La R.S.S. d'Estonie conserve le droit de se séparer librement de l'U.R.S.S.»

Article 69

* * *

Après avoir réalisé la révolution socialiste en été 1940, les travailleurs estoniens commencèrent à prendre des mesures sociales et politiques répondant à leurs aspirations et à leurs besoins. Parmi elles, l'élection d'un nouvel organe législatif du pouvoir d'Etat (la Douma d'Etat qui rapidement reçut le nom de «Soviet suprême de la R.S.S. d'Estonie»), qui adopta la déclaration sur l'entrée de la république au sein de l'U.R.S.S., proclama la terre bien national, nationalisa les banques et la grande industrie. Le 25 août 1940, la Constitution de la R.S.S. d'Estonie fut adoptée qui consacrait les assises du système politique.

Depuis, des changements socio-économiques considérables se sont produits en Estonie, une société socialiste développée y a été bâtie dont les acquis sont consacrés par la nouvelle Constitution de la R.S.S. d'Estonie adoptée en 1978.

Quelles sont les prérogatives de la république?

Sont du ressort de la République socialiste soviétique d'Estonie, en la personne de ses organes

supérieurs du pouvoir d'Etat et de l'administration d'Etat :

1) l'adoption de la Constitution de la R.S.S. d'Estonie et des amendements qui s'y rapportent, le contrôle du respect de la Constitution ;

2) la législation de la R.S.S. d'Estonie ;

3) la protection de l'ordre public, des droits et des libertés des citoyens ;

4) l'établissement des principes généraux d'organisation et d'activité des organes républicains et locaux du pouvoir d'Etat et de l'administration d'Etat ;

5) l'application d'une politique sociale et économique unique, la direction de l'économie de la R.S.S. d'Estonie ; la détermination des principales orientations du progrès scientifique et technique et des mesures générales d'utilisation rationnelle et de protection des ressources naturelles ;

6) l'élaboration et l'approbation des plans d'Etat de développement économique et social de la R.S.S. d'Estonie, du budget d'Etat de la R.S.S. d'Estonie et l'approbation des bilans de leur exécution; la direction de la réalisation des budgets des districts et des villes relevant de la compétence républicaine ;

7) la direction des secteurs de l'économie nationale relevant de la compétence fédérale-républicaine et républicaine, des groupements et des entreprises relevant de la compétence républicaine ;

8) la fixation, en conformité avec la législation appropriée de l'U.R.S.S., des recettes composant le budget d'Etat de la R.S.S. d'Estonie ;

9) l'établissement des modalités d'utilisation des terres, du sous-sol, des eaux et des forêts ; la protection de l'environnement ;

10) la direction de l'économie locative et communale, du commerce et de l'alimentation publique, des services courants, de la construction résidentielle et de l'aménagement des villes et des autres localités, de la construction des routes et des transports ;

11) la direction de l'instruction publique, des organisations et établissements culturels et scientifiques de la R.S.S. d'Estonie, de la santé publique, de la culture physique et du sport, de la sécurité sociale ; la protection des monuments historiques ;

12) l'amnistie et la grâce de citoyens condamnés par des tribunaux de la R.S.S. d'Estonie ;

13) la représentation de la R.S.S. d'Estonie dans les relations internationales ;

14) la solution des autres questions d'importance républicaine.

L'Estonie exerce donc sa souveraineté en toute indépendance sur son territoire. Celui-ci ne peut être modifié qu'avec le consentement des organes républicains du pouvoir.

Etat souverain, l'Estonie possède sa citoyenneté et est habilitée à l'accorder.

Tout comme les autres républiques fédérées, elle a le droit de sortir de l'U.R.S.S. : c'est la garantie juridique de l'union librement consentie. La question de la sortie peut être réglée par la république elle-même en conformité avec la volonté de son peuple. Le fait qu'au cours de toute l'existence de l'U.R.S.S. pas une seule république fédérée n'ait manifesté le désir d'utiliser ce droit atteste que l'Etat socialiste soviétique répond aux intérêts de tous les peuples qui le composent.

Effectivement, en s'unissant sur la base de l'égalité en droits au sein d'un Etat unique, les républiques poursuivaient le but de s'entraider au plan économique, politique et aussi défensif. En d'autres termes, elles voulaient garantir leur souveraineté en commun.

Et c'est un fait que la puissance économique, politique et militaire de l'U.R.S.S. protège sûrement leur souveraineté. De son côté, la puissance de l'Union Soviétique est inséparable des succès remportés par chaque république, qui possède de larges prérogatives dans les divers domaines de l'édification politique, économique, sociale et culturelle. Les nouvelles Constitutions de l'U.R.S.S. et des républiques fédérées ont encore élargi ces prérogatives en octroyant aux républiques fédérées le droit, notamment, à l'initiative législative.

Les prérogatives des organes du pouvoir de l'Estonie attestent également la souveraineté de la république. L'organe supérieur, le Soviet suprême de la R.S.S. d'Estonie, est élu pour cinq ans. Il nomme le gouvernement de la R.S.S. d'Estonie, adopte, compte tenu des perspectives fédérales, les plans de développement de son économie et de sa culture, entérine les lois en vigueur sur le territoire de la république.

La composition du Soviet suprême de la république montre on ne peut mieux qui dirige l'Estonie. Plus de la moitié des députés à l'organe supérieur du pouvoir de la neuvième législature sont des ouvriers et des kolkhoziens ; 34,5% des députés sont des femmes. La part des représentants de la nation estonienne (76,5%) dépasse la part des Estoniens dans l'ensemble de la population de la république (68,2%).

Notons que dans le dernier parlement de l'Estonie bourgeoise, constitué en 1938, il n'y avait que 2,5% d'ouvriers.

Par ailleurs, le peuple dirige son pays par le truchement des Soviets des députés du peuple locaux qui sont les organes du pouvoir dans les villes, les districts et les localités rurales. Les Soviets disposent du sol, dirigent l'activité des entreprises de l'industrie locale et des organes d'Etat qui leur sont subordonnés, entérinent les plans de développement socio-économique ainsi que le budget local, organisent l'activité des écoles et des autres établissements d'enseignement, garantissent le respect des lois, l'assistance médicale gratuite, le maintien de l'ordre public, ainsi que la protection des droits des citoyens. Sur les 10 880 députés élus à tous les Soviets des députés du peuple locaux de l'Estonie, il y a 67% d'ouvriers et de kolkhoziens. Les Soviets locaux sont élus pour 2 ans et demi.

Les élections des députés se font au suffrage universel, égal et direct et au scrutin secret. Tous les citoyens de la R.S.S. d'Estonie ayant 18 ans révolus ont le droit d'élire et d'être élus aux Soviets.

L'Estonie aurait-elle le droit de défendre ses intérêts dans un hypothétique conflit avec une autre république fédérée ?

Pour s'orienter ici examinons la structure du Soviet suprême de l'U.R.S.S., l'organe supérieur du pouvoir de tout le pays. Il est composé de deux chambres : le Soviet de l'Union et le Soviet des Nationalités. La première représente les intérêts de tous les citoyens indépendamment de leur appartenance nationale. La seconde représente les intérêts des peuples et ethnies vivant en U.R.S.S. Leur égalité apparaît tout d'abord dans les principes de la formation des chambres.

Le Soviet de l'Union est élu par circonscriptions électorales à égalité de population. Cependant, si un tel système était appliqué pour les élections au Soviet

des Nationalités, on y verrait prédominer les représentants de la Fédération de Russie (137 500 000 habitants) et de l'Ukraine (49 700 000), alors que l'Estonie (1 500 000 habitants), avec peu de députés, ne pourrait défendre ses intérêts sur un pied d'égalité avec les autres républiques.

Pour que cela ne se produise pas, le Soviet des Nationalités est élu selon des normes tout à fait autres : 32 députés par république fédérée indépendamment de l'importance numérique de la population. Cela signifie qu'au Soviet des Nationalités l'Estonie a autant de députés que, par exemple, la Fédération de Russie, bien que la population de celle-ci soit 91 fois plus nombreuse.

Selon la Constitution de l'U.R.S.S., le Soviet de l'Union et le Soviet des Nationalités jouissent dans une égale mesure du droit d'initiative des lois. Toute loi fédérale est considérée comme adoptée si elle répond aux intérêts de toutes ou, au moins, de la majorité des républiques fédérées. Par conséquent, comme il doit en être ainsi dans une union égale en droits, aucune république ne peut imposer, directement ou indirectement, sa volonté à une autre.

De tout cela, il ressort qu'en entrant dans la composition de l'Union Soviétique l'Estonie n'a pas perdu, mais, au contraire, élargi ses droits souverains. Car l'activité des organes d'Etat de la république exerce une influence sur le développement de tout le pays. Avec les autres républiques, l'Estonie détermine la politique extérieure de l'U.R.S.S., participe à la promulgation des lois qui sont obligatoires pour tous les peuples de l'Etat Soviétique.

Des députés de l'Estonie font partie de toutes les commissions du Soviet suprême de l'U.R.S.S. où sont préalablement examinés les lois et décrets importants. Le président du Présidium du Soviet suprême de la R.S.S. d'Estonie occupe simultanément le poste de vice-président du Soviet suprême de l'U.R.S.S. et annuellement, pendant un temps déterminé, il s'occupe à Moscou des affaires fédérales. En vertu de ses charges, le président du Conseil des ministres de la république fait partie du gouvernement de l'U.R.S.S.

Dans la vie de la république une place particulière est occupée par le Parti communiste de l'Estonie (environ 90 000 membres), partie intégrante du

P.C.U.S., force qui dirige et oriente la société soviétique, noyau de son système politique, des organismes d'Etat et des organisations sociales. Le parti communiste définit la perspective générale du développement de la société, les orientations de la politique intérieure et étrangère de l'U.R.S.S., confère un caractère organisé et scientifiquement fondé à l'édification de la société communiste.

Les syndicats de la république, qui groupent plus de 700 000 personnes, le Komsomol (jeunesse communiste) de l'Estonie (plus de 154 000 membres) et les autres organisations sociales prennent part à la gestion des affaires de l'Etat, à la solution des problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels de la république.

LA VOIE VERS LE SOCIALISME : LES DÉFAITES ET LES VICTOIRES

Qui a trahi la première République estonienne ?

Le 26 octobre 1917, au lendemain de la victoire de la révolution à Pétrograd, le pouvoir des Soviets fut instauré à Tallinn et peu après sur toute la partie continentale de l'Estonie. Cet événement avait été précédé d'actions communes du prolétariat russe et estonien, à commencer par la fameuse grève de la manufacture de Kreenholm en 1872. Le Parti social-démocrate de Russie dirigé par Lénine accorda une aide importante au mouvement ouvrier estonien. La rédaction du journal *Kiir* (Le rayon), qui parut à Narva entre 1912 et 1914, publiait en estonien des articles de Lénine. Lénine apprécia hautement la contribution des ouvriers estoniens à l'œuvre commune du prolétariat russe. Il souligna que « les social-démocrates estoniens... constituent un élément de notre parti ».

Des révolutionnaires comme Jaan Anvelt, Victor Kingissepp, Hans Pögelman, Nikolaï Janson et d'autres contribuèrent à élargir en Estonie l'influence des organisations marxistes.

Après la révolution en Estonie, de même que partout dans le pays, le pouvoir passa entre les mains de la classe ouvrière, à laquelle se rallia la paysannerie laborieuse. L'organe supérieur du pouvoir devint provisoirement le Comité exécutif des Soviets de l'Estlandia. C'était la première forme de structure politique nationale dans l'histoire du peuple estonien.

Le peuple travailleur de l'Estonie voyait la garantie de son développement national libre non pas dans la séparation d'avec la Russie, mais dans l'alliance politique, économique et

militaire avec les travailleurs de tous les peuples qui y vivaient. Dans le projet publié en janvier 1918 de la première Constitution de l'Etat soviétique estonien, alors Commune ouvrière d'Estlandia, il était indiqué qu'elle « était une partie autonome de la République soviétique de Russie ». Il était dit que « les rapports mutuels avec la République russe et les questions concernant les affaires étrangères de la Commune d'Estlandia étaient réglés au moyen d'accord avec les autorités centrales de la République soviétique de Russie ». Plus loin, il était dit que « la Commune ouvrière d'Estlandia est totalement autonome pour tous les problèmes locaux, a le droit absolu à tout moment, sans solliciter l'accord d'autres peuples ou gouvernements, de se séparer de la Russie et soit de s'allier à un Etat quelconque, soit de se proclamer indépendante ».

Le 7 décembre 1918, le gouvernement de la Russie des Soviets publia un décret spécial signé par Lénine reconnaissant l'indépendance de la République soviétique estonienne et de son gouvernement.

La Révolution d'Octobre créa les conditions politiques indispensables pour des transformations économiques et culturelles dans tout le pays. Dans les entreprises estoniennes, le contrôle ouvrier fut établi sur la production, la consommation des matières premières et l'écoulement des articles fabriqués, ainsi que sur les questions financières ; on introduisit la journée de travail de huit heures (contre 10 à 14 heures jusque-là). Les banques furent nationalisées. Pour diriger l'économie, un Conseil de l'économie nationale fut institué. Pour la première fois, les actes administratifs furent traduits en langue estonienne. Dans les écoles, on commença à dispenser l'enseignement en estonien.

En Estonie, on procéda à une réforme agraire particulière. Il fut décidé de ne pas partager entre les salariés agricoles les domaines confisqués aux barons, mais de les leur remettre pour être exploités collectivement. Cela parce que le morcellement des domaines aurait laissé pratiquement sans moyens d'existence les salariés agricoles qui ne possédaient ni bêtes de trait ni moyens de production.

Les travailleurs de l'Estonie entreprirent l'édification de la vie nouvelle littéralement sous la menace des baïonnettes. En effet, sur les îles étaient

cantonnées des troupes allemandes auprès desquelles les barons de l'Est restés dans la république et la grande bourgeoisie locale avaient cherché refuge. Le 18 février 1918, mettant à profit les complications surgies lors de la conclusion du Traité de Brest-Litovsk entre la Russie et l'Allemagne, les troupes allemandes entrèrent en Estonie, et, en dépit de la résistance acharnée des détachements ouvriers récemment formés et mal armés, elles occupèrent le pays au cours des mois de février et de mars. Elles furent aidées en cela par la trahison de la bourgeoisie estonienne : le front fut ouvert aux Allemands à cent kilomètres de Tallinn, une unité militaire commandée par des officiers nationalistes passa du côté de l'ennemi.

Les occupants soumirent la population de l'Estonie à un rationnement de famine. En juin 1918, la ration quotidienne de pain fut réduite à 50 grammes par personne. Les prix de la farine et des pommes de terre augmentèrent de 35 fois.

La langue et la culture estoniennes furent rabaissées. L'allemand fut proclamé langue officielle ; l'enseignement dans les écoles secondaires et supérieures fut dispensé en allemand. Le chef de l'état-major de l'armée du kaiser Ludendorff écrivit ouvertement : « Je m'attache à unir les Estoniens et les Lettons, éduqués dans l'esprit de la culture allemande, en un seul Etat que les Allemands dirigeraient. »

Cependant, ce plan ne devait pas se réaliser. Le 9 novembre 1918, la révolution éclata en Allemagne même. Craignant le rétablissement du pouvoir soviétique dans les Pays Baltes, les dirigeants des Etats de l'Entente se mirent d'accord avec le commandement des troupes d'occupation allemandes sur un transfert officiel du pouvoir à un gouvernement provisoire formé d'éléments de la bourgeoisie estonienne.

« La bourgeoisie estonienne nous a livrés aux agresseurs étrangers, était-il dit dans l'appel lancé à la Russie soviétique par le Soviet des députés ouvriers de Tallinn. La bourgeoisie estonienne a établi des contacts étroits avec les impérialistes de l'Angleterre et de l'Amérique. Le peuple travailleur de l'Estonie tend une main fraternelle au peuple travailleur de la Russie dans la lutte contre l'ennemi commun pour la République soviétique estonienne. »

Des régiments de tirailleurs rouges estoniens formés d'ouvriers et de gardes rouges lancèrent une offensive contre les troupes d'occupation allemandes. A l'appel du Soviet de Tallinn, des formations de l'Armée Rouge de la Russie soviétique se joignirent à eux. Avec le soutien actif des ouvriers de la ville, ils libérèrent Narva où, le 29 novembre 1918, fut proclamée la République soviétique estonienne comme Etat souverain sous le nom de « Commune travailleuse d'Estlandia ».

Elle vécut peu de temps (un mois et demi seulement sur la plus grande partie du territoire, et au total six mois et sept jours), mais elle laissa de profondes empreintes dans l'histoire du peuple estonien.

Le Soviet de la Commune — le gouvernement de la république — dirigé par Jaan Anvelt partait du fait que dans les conditions d'un encerclement impérialiste chaque Etat socialiste, s'il veut garantir sa souveraineté et avancer sur la voie du communisme, doit coopérer étroitement avec les autres Etats socialistes dans tous les domaines: économique, militaire, politique et idéologique. Cela ne limite pas sa souveraineté nationale et permet, le cas échéant, d'organiser la résistance aux forces de la contre-révolution.

Dans les domaines de l'économie et de la culture, on poursuivit les mesures interrompues par l'occupation allemande. La Commune travailleuse d'Estlandia reçut l'assistance de la Russie Soviétique, elle-même en proie à bien des difficultés. En décembre 1918, le Conseil des commissaires du peuple de la Fédération de Russie accorda à l'Estonie un crédit de 60 millions de roubles. Des matières premières et du matériel roulant soviétiques furent fournis aux entreprises et aux chemins de fer estoniens.

Cependant, la situation devait bientôt changer brusquement.

Le 12 décembre 1918, des navires de guerre anglais, placés sous le commandement de l'amiral Sinclair, jetèrent l'ancre dans la rade de Tallinn. L'escadre fut immédiatement engagée contre les tirailleurs estoniens. A la fin du mois de décembre, les premiers détachements de gardes blancs finlandais arrivèrent à Tallinn à bord de bâtiments de guerre anglais.

Soutenue par l'étranger, la bourgeoisie estonienne se hâta de créer ses propres détachements de choc et déclencha la guerre civile. Sous la pression de ces forces unifiées, les tirailleurs rouges furent contraints de reculer. En été 1919, la Commune cessa d'exister.

Par la suite, la bourgeoisie estonienne qualifia cette guerre de « libératrice » et la présenta comme répondant aux intérêts nationaux. Voici ce que le bolchévik estonien Victor Kingissepp écrivit au sujet des véritables motifs des bourgeois estoniens: « Ils ne voulaient pas l'indépendance ! Ce n'est que lorsque la révolution des travailleurs leva l'interdit sur l'indépendance et avec cela liquida le joug national, qu'ils se mirent à vouloir terriblement l'« indépendance » pour se débarrasser du joug des travailleurs ».

Sous le joug de l'« indépendance »

Arrivée au pouvoir, la bourgeoisie estonienne rétablit dans le pays le vieil ordre capitaliste et même bon nombre de lois tsaristes. En politique étrangère, l'Estonie s'aligna principalement sur la Grande-Bretagne, rompant les liens historiques avec la Russie.

Cette rupture eut de lourdes conséquences. En effet, bien que le capital étranger possédât des positions assez solides dans l'économie de la république, cette économie s'appuyait auparavant surtout sur le marché et les matières premières de la Russie. Les Pays Baltes constituaient une région industrielle développée avec une concentration de la production assez poussée. Cependant, le capital étranger n'était pas intéressé au développement de l'industrie estonienne. Au contraire, il voulait lui-même exploiter les matières premières de l'Estonie et tirer de substantiels profits de la vente de ses produits à des prix de monopole. La bourgeoisie estonienne fut contrainte de s'engager sur la voie de la désindustrialisation du pays et de la réduction de la grande industrie.

En vingt ans de direction bourgeoise l'usinage des métaux vit sa production diminuer de près de dix fois ; la production des cotonnades baissa de près de quatre fois. En 1937, la production de ciment n'avait pas retrouvé le niveau de 1917.

La baisse de la production entraîna une chute des effectifs de la classe ouvrière. De 50 000, en 1916, le nombre de personnes employées dans les grandes entreprises de l'Estonie tomba à 24 500 en 1924 et à 21 600 en 1932. Au début des années 30, au moment de la fameuse crise économique, 16 000 chômeurs étaient inscrits à la bourse du travail de l'Estonie, auxquels s'ajoutaient 10 000 personnes employées temporairement à des «travaux sociaux» pour un salaire de misère. Beaucoup de chômeurs n'étaient pas recensés. Selon les calculs les plus approximatifs, il y avait en 1932 de 47 à 50 000 chômeurs environ dans les villes estoniennes, soit plus de deux fois le nombre de personnes employées dans l'industrie.

Affichant son «indépendance», la bourgeoisie n'était pas en réalité à même de poursuivre une politique économique indépendante. Elle était soumise en fin de compte aux grands pays occidentaux. C'est ainsi que la production la plus complexe dans la république était une usine de montage d'appareils «Philips» dont les pièces détachées étaient livrées par cette société. L'extraction et la transformation des richesses naturelles de la région, principalement des schistes, étaient presque totalement passées entre les mains d'industriels étrangers.

Matières premières, articles semi-finis et produits agricoles devinrent les principaux articles d'exportation de l'Estonie. Malgré des ressources forestières limitées et les besoins de l'industrie de la cellulose et de la pâte à papier de l'Estonie, le bois était acheminé en grandes quantités en Occident. Par exemple, on exporta en 1934 pour 10 millions de couronnes de bois scié contre seulement 349 000 couronnes de machines. Plus de 80% de la production de beurre, une grande partie du bacon et des œufs étaient vendus à bas prix à l'étranger. «Nous exportons du bois et du lard et importons du voile de coton et du jonc», remarquait avec une ironie amère un journal de l'époque. En 1939, la dette extérieure de l'Estonie représentait une somme presque égale au montant de tous les fonds fixes de l'industrie de la république.

Cependant, la lutte contre la politique du gouvernement se poursuivait. Elle était dirigée par les communistes, bien que leur parti eût été non

seulement interdit — ses membres étaient passibles d'une peine de travaux forcés ou même de mort —, mais proclamé ennemi N° 1 du peuple estonien. Tout l'appareil répressif de l'Estonie bourgeoise — la police politique, une armée de mouchards, le contre-espionnage — était mobilisé contre le parti communiste.

Les procès se succédaient. Selon des données incomplètes, il y eut plus de cent procès politiques entre 1920 et 1925. L'assassinat de dirigeants du parti — ouvertement dans la rue ou bien dans les prisons — était un phénomène courant. C'est ainsi que fut tué d'une balle dans la nuque Jaan Kreuks, membre du Comité central du parti communiste, candidat des ouvriers à la députation au parlement. Kingissepp fut fusillé en 1922. En décembre 1924, plusieurs centaines d'ouvriers furent tués après l'insurrection du prolétariat de Tallinn.

Le pays avançait vers le fascisme. Le parlement fut dissout en 1934. Un an plus tard, tous les partis politiques furent interdits. Ils furent remplacés par le parti fasciste «Isamaaliit» («Front national»). Cependant, dès 1936, on enregistrait les signes d'un nouvel essor révolutionnaire dans le pays.

Asservissement ou affranchissement ?

L'Estonie ne pouvait rester à l'écart des affrontements politiques aigus qui ébranlèrent l'Europe à la fin des années 30. Hitler avait annexé l'Autriche, morcelé et pris la Tchécoslovaquie. Il s'apprêtait à agresser la Pologne.

Dans cette situation, les chefs des Etats baltes eurent une position ambiguë : ils conclurent avec l'Union Soviétique des pactes d'assistance mutuelle, mettant à sa disposition des bases militaires et navales dans les régions baltes, tandis qu'ils menaient en même temps des pourparlers avec l'Allemagne hitlérienne, lui faisant comprendre qu'ils soutiendraient son agression contre l'U.R.S.S.

Les travailleurs de l'Estonie se trouvaient placés devant l'alternative de tolérer le joug de la bourgeoisie en prenant le risque d'être entraînés dans une guerre antisoviétique, ou bien d'en finir avec le

fascisme et, après avoir formé une alliance égale en droits avec l'U.R.S.S., de consolider la sécurité de leur pays. Le gouvernement soviétique ne s'ingéra pas dans le cours des événements, cependant sa position fut évidemment de soutenir moralement ceux qui se tenaient du côté des forces démocratiques.

Le matin du 21 juin 1940, les usines de Tallinn déclenchèrent leurs sirènes. C'était le signal de la grève générale et d'une manifestation monstre. Trente à quarante mille personnes se rassemblèrent au centre de la ville. Un meeting eut lieu au cours duquel une résolution fut adoptée, exigeant la formation d'un gouvernement démocratique. Cette résolution fut remise au président, mais celui-ci refusa d'exécuter la volonté du peuple. Les travailleurs occupèrent alors le siège du gouvernement et libérèrent les détenus politiques. Des détachements d'autodéfense populaire furent créés.

Le même jour, des meetings et des manifestations eurent lieu dans plusieurs autres villes. Sous la pression des masses révolutionnaires, le président fut contraint d'établir dans ses fonctions le nouveau gouvernement dirigé par l'écrivain antifasciste Johannes Vares. Il était constitué de dirigeants du front uni de la classe ouvrière et de représentants de l'intelligentsia démocratique.

Le lendemain, le nouveau gouvernement fit connaître son programme. Dans le domaine de la politique étrangère, il considérait que sa tâche essentielle était de respecter le pacte d'assistance mutuelle entre l'Estonie et l'U.R.S.S., d'établir et de développer des relations de bon voisinage sur la base d'une alliance étroite. Dans le domaine de la politique intérieure, il voulait garantir le pouvoir du peuple, améliorer la situation matérielle de celui-ci et prendre des mesures visant le développement de la culture nationale.

Le gouvernement Vares annonça des élections libres à la nouvelle Douma d'Etat. Sur proposition du parti communiste redevenu légal, toutes les organisations de gauche de l'Estonie — les syndicats, l'Union des travailleurs agricoles, l'Union de la jeunesse communiste, l'Union des caisses de maladie, la Ligue sportive ouvrière et d'autres — se groupèrent au sein d'un bloc électoral des travailleurs, l'« Alliance du

peuple laborieux ». Plus de 88% des électeurs prirent part au scrutin, pourcentage de participation jamais enregistré dans l'Estonie bourgeoise. Tous les candidats du bloc des travailleurs furent élus. Ils recueillirent 548 631 voix, soit 92,8% des suffrages exprimés.

Le 21 juillet 1940, lors de sa première session, la Douma d'Etat proclama l'Estonie République socialiste soviétique. Le lendemain, elle adopta la déclaration sur l'entrée de l'Estonie dans la composition de l'U.R.S.S. « La Douma d'Etat, disait le document, est certaine que l'entrée de l'Estonie dans l'Union des républiques socialistes soviétiques garantira la souveraineté de notre Etat, le développement national libre de notre peuple, l'épanouissement de notre industrie, de notre agriculture et de notre culture nationale, une puissante montée du niveau de vie et de culture du peuple estonien, la prospérité de notre Patrie bien-aimée. »

Le 6 août 1940, le Soviet suprême de l'U.R.S.S. répondit favorablement à la demande de la Douma d'Etat et admit la République socialiste soviétique d'Estonie au sein de l'U.R.S.S.

La Douma d'Etat proclama la terre propriété du peuple tout entier, les paysans furent exemptés de toutes leurs dettes, de leurs arriérés et amendes. Une déclaration portant sur la nationalisation des banques, de la grosse industrie, des mines et des entreprises de transport fut adoptée.

L'édification du socialisme commença en Estonie. Dès la première année de pouvoir soviétique, la production industrielle dans la république augmenta de plus de 60%. Le chômage fut supprimé. Environ 400 000 hectares de terres furent distribués à près de 50 000 anciens ouvriers agricoles. On introduisit l'instruction gratuite dans tous les établissements d'enseignement, y compris les grandes écoles. Grâce aux bourses accordées aux étudiants, les enfants d'ouvriers et de paysans eurent accès à l'instruction supérieure.

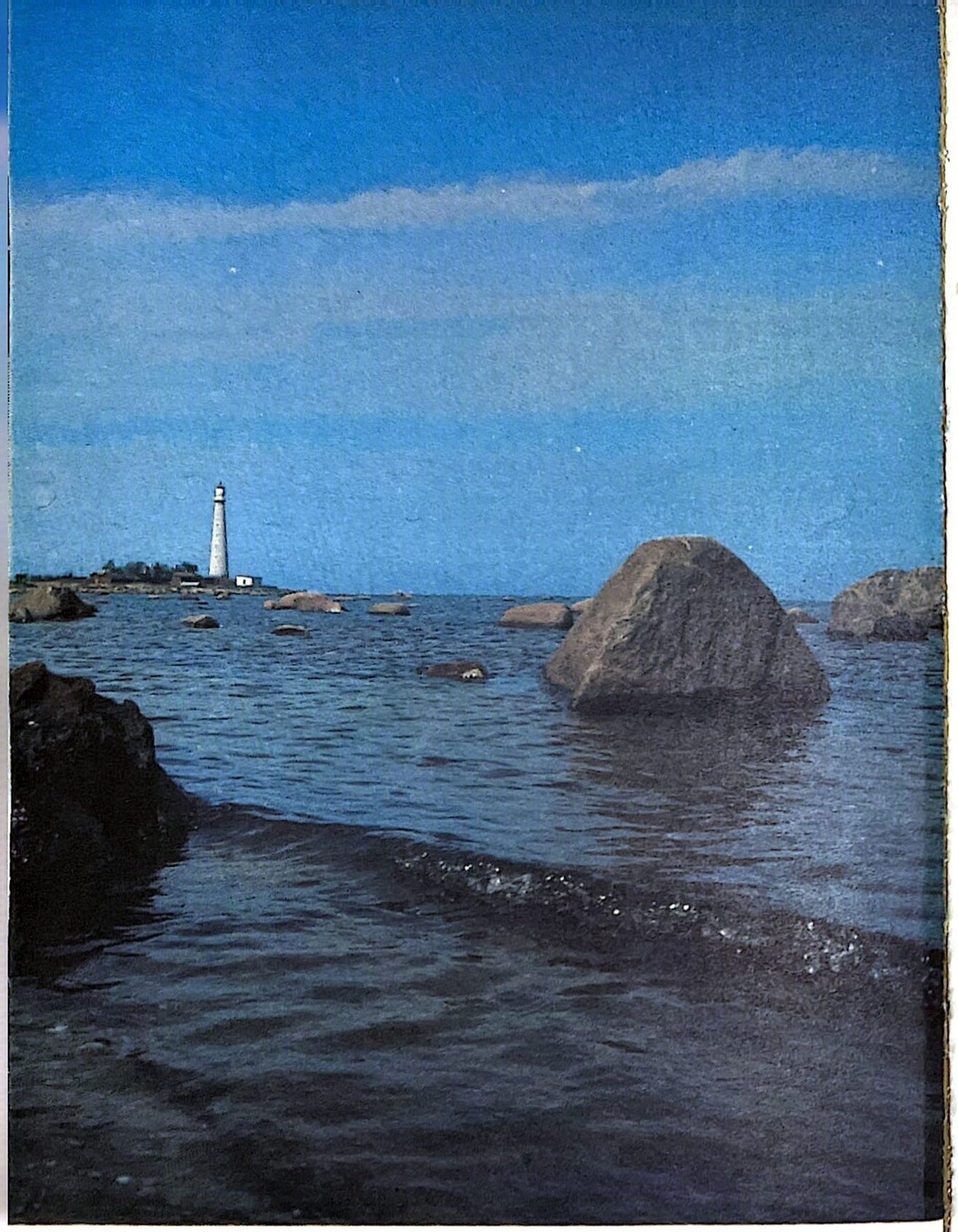
L'édification du socialisme en Estonie fut interrompue en 1941, année de l'agression et de l'occupation de la république par l'Allemagne hitlérienne. Elle reprit à la fin de 1944, après la libération de l'Estonie par l'Armée Soviétique.

Tels sont les faits. Pour les démentir, on a très largement diffusé en Occident l'idée que l'Estonie, la

Lettonie et la Lituanie auraient été asservies par l'Etat soviétique plus puissant. En réalité, ce sont les peuples de ces républiques qui ont décidé de leur sort. C'est vrai que dans les Pays Baltes il existait des forces violemment opposées au pouvoir soviétique qui y avait été établi. Beaucoup de gens aux convictions politiques mal définies ne comprenaient pas toute la complexité de la situation internationale et l'acuité de la lutte de classe. Mais dans le choix de la voie à suivre, un rôle décisif a été joué par le prolétariat balte qui a fait part ouvertement de ses sympathies et a engagé la lutte pour la vie nouvelle. Les événements qui se sont produits en 1940 dans les Pays Baltes ont été en fait le prolongement de la Révolution d'Octobre 1917 en Russie.

Les dommages causés à l'économie de l'Estonie par les occupants hitlériens se montèrent à 16,2 milliards de roubles, soit environ 15 000 roubles par habitant. Les entreprises industrielles perdirent environ 45% de leurs capacités. La guerre détruisit les villes de Narva (entièrement), Tallinn et Tartu. Le cheptel bovin fut réduit de moitié.

Mais dès 1946, le niveau d'avant-guerre de la production fut dépassé. L'Estonie aurait-elle pu parvenir à de tels résultats sans l'assistance des autres républiques, et en premier lieu de la Fédération de Russie? Selon des données incomplètes, de 1945 à 1948, l'Estonie reçut pour plus de 2,6 milliards de roubles d'équipements industriels, de matières premières, de matériaux et d'articles d'usage courant. En 1945, l'Estonie reçut du budget fédéral plus de 300 millions de roubles supplémentaires, ce qui représentait la moitié de son propre budget. Et cela à un moment où tout le pays déployait des efforts incroyables pour panser les blessures de la guerre.



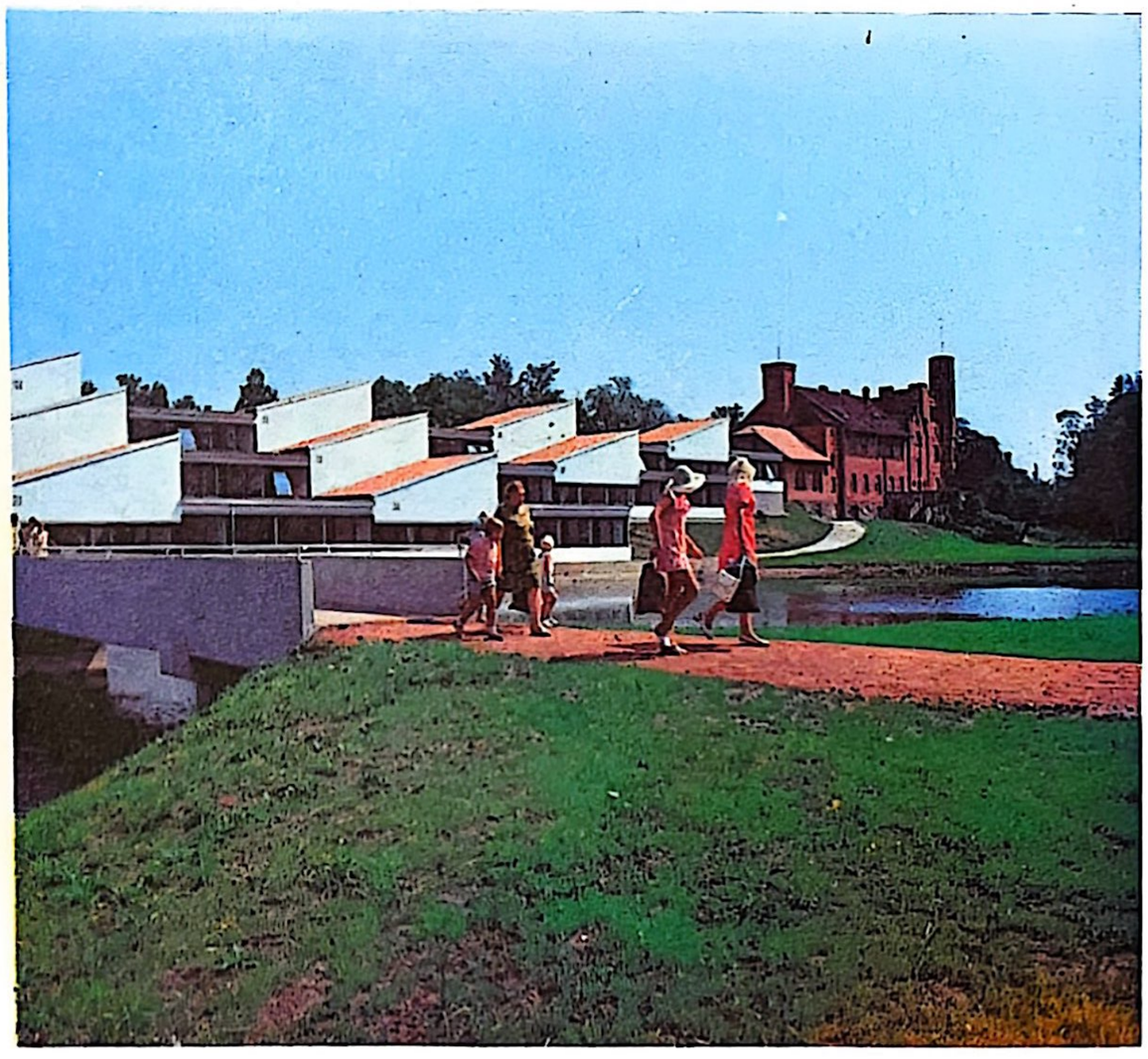
On dit que l'Estonie est une république maritime. L'industrie de la pêche y est très développée. Ce n'est pas un hasard si des lignes bleues ondulées — symbole de la mer — figurent sur son drapeau.

En Estonie, l'époque de la moisson est célébrée la veille du jour de Jaan, le 24 juin. Des feux de bois sont alors allumés partout dans la république.

Monuments et œuvres d'art, particulièrement nombreux à Tallinn, racontent l'histoire de la république.

La signature de l'accord olympique à l'Hôtel de ville.

Collège technique agricole à Jäneda.



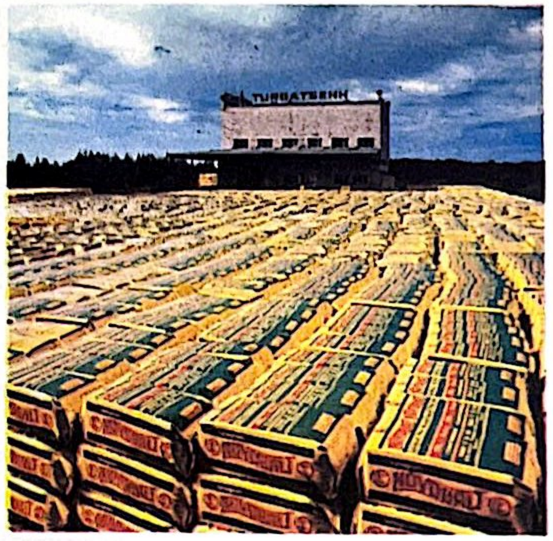
De nombreuses entreprises de l'industrie chimique sont alimentées avec de la tourbe.

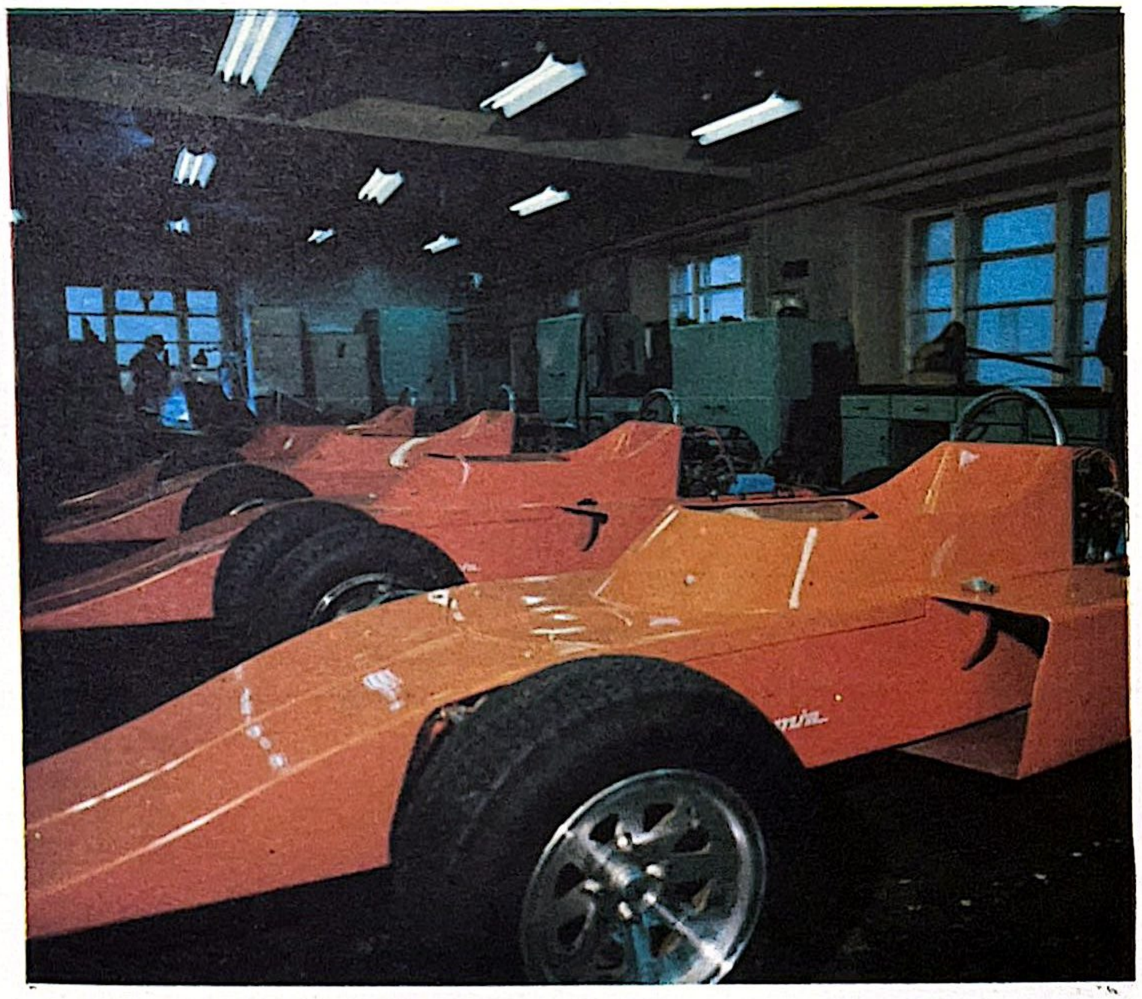
La pêche, industrie traditionnelle.

Dans un studio de la Maison centrale de la radio.

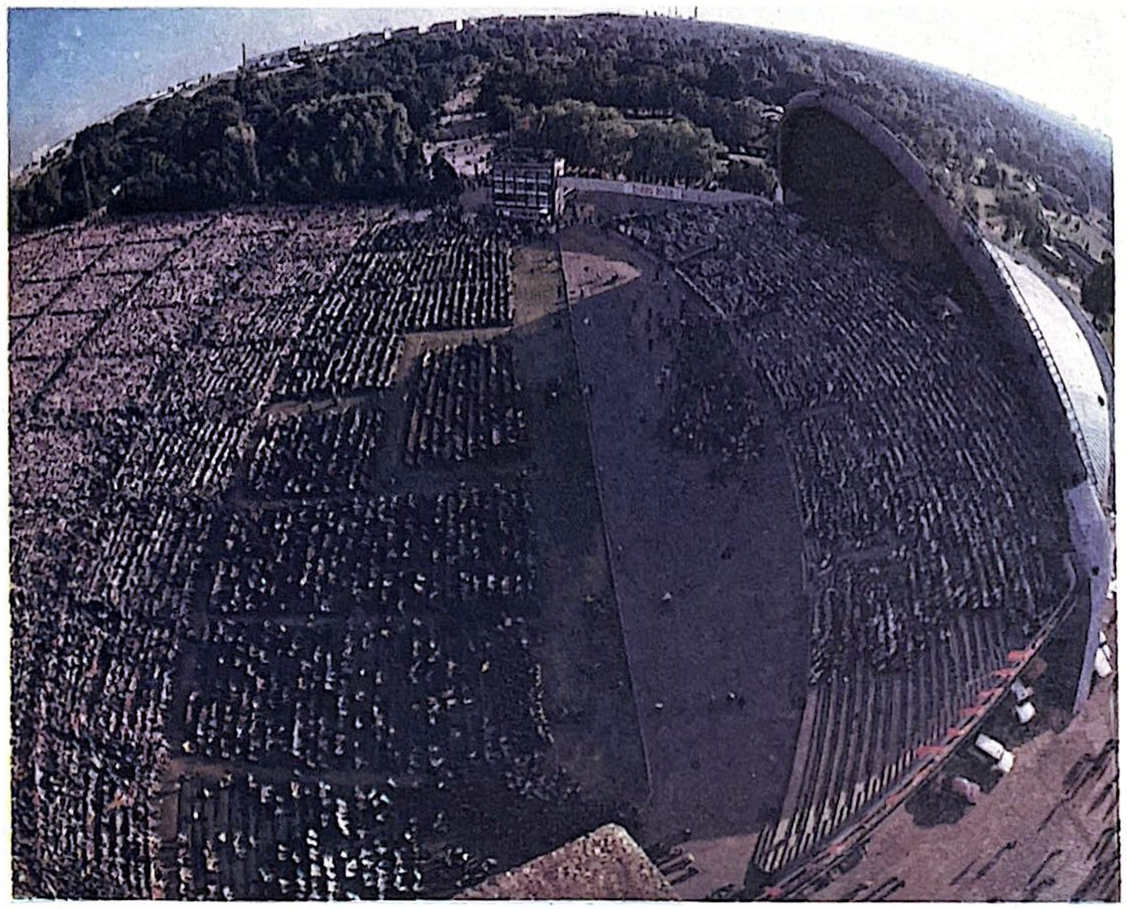
Les navires de nombreux pays mouillent dans le port de Tallinn.

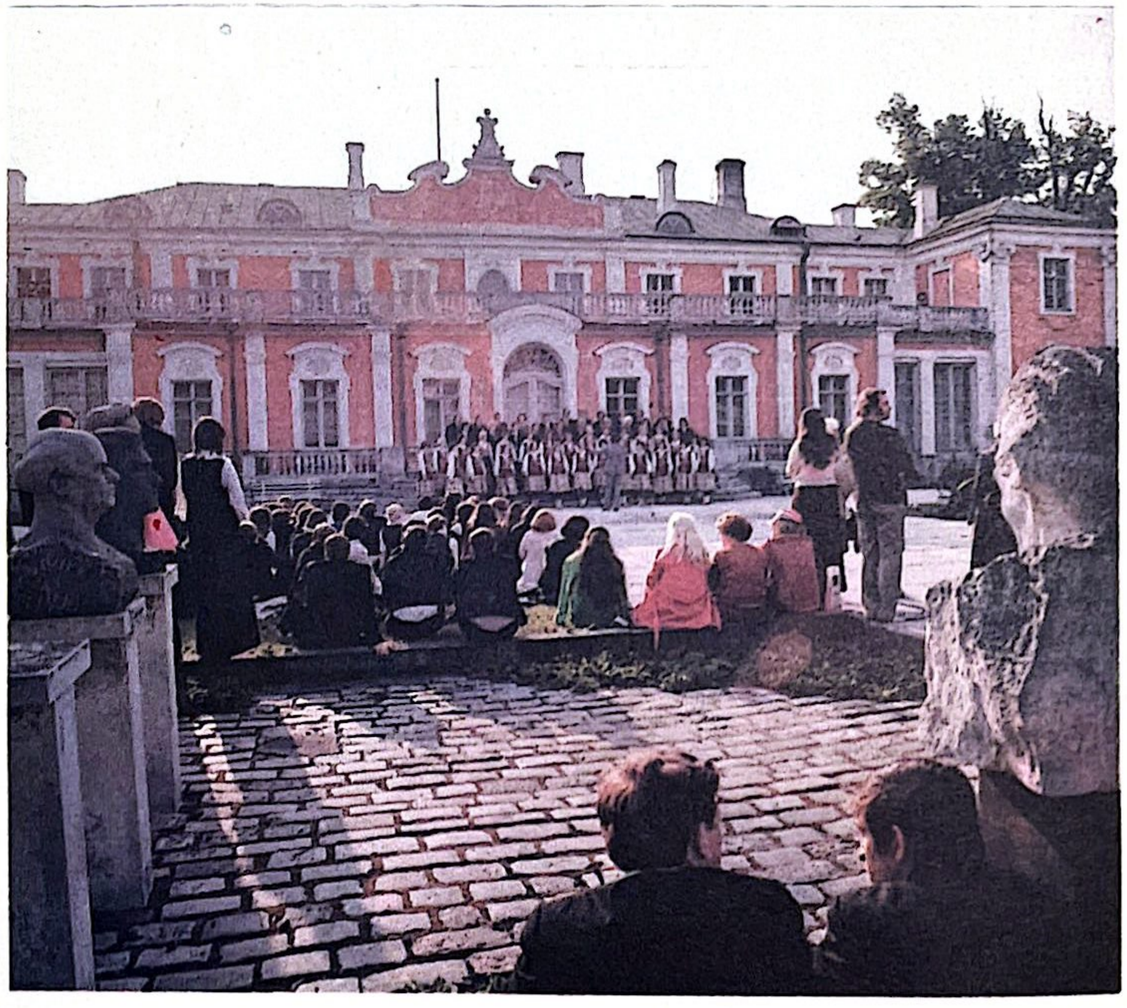
Usine de réparation automobile.



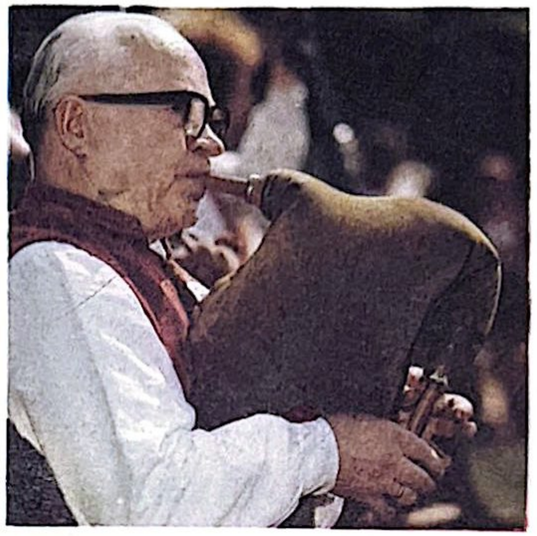


Tous les Estoniens aiment chanter depuis l'enfance. Un habitant sur vingt chante dans un chœur.





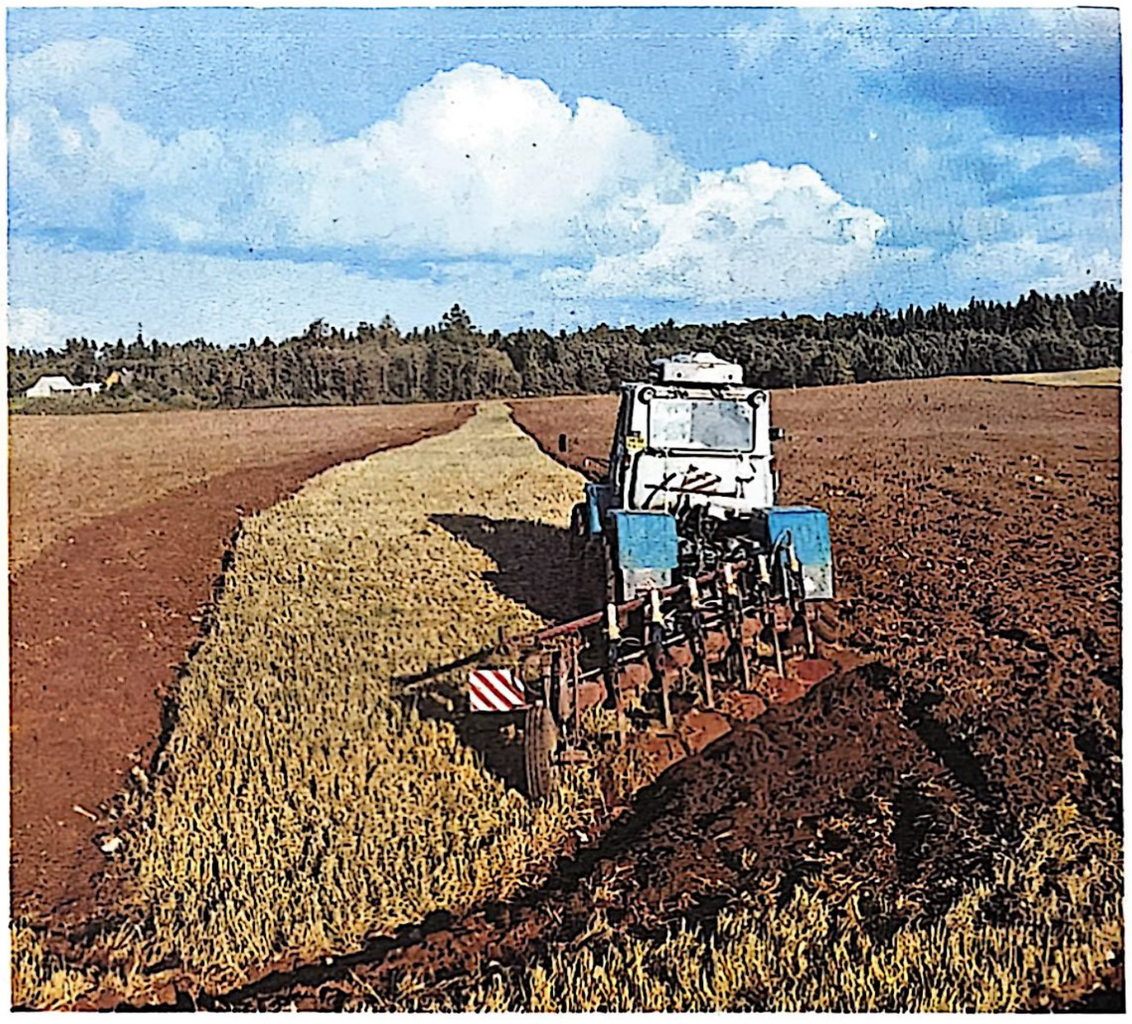
La vie musicale en Estonie est diversifiée. Les populaires fêtes de la chanson sont organisées depuis 1869



Les vieilles métairies disparaissent. Les kolkhoziens considèrent que le niveau de confort à la campagne ne doit pas le céder à celui de la ville.

L'élevage est une branche de pointe de l'agriculture.

Le rendement des céréales est en moyenne de 28,7 quintaux à l'hectare.



Au printemps sur le littoral nordique.

La baie de Tallinn où seront disputées les Régates olympiques.

40 ANNÉES AU SEIN DE L'U.R.S.S. : QU'ONT-ELLES APPORTÉ AUX ESTONIENS ?

Les facteurs décisifs

Extraits de la Constitution de la R.S.S.E.

« Le système économique de la R.S.S. d'Estonie est fondé sur la propriété socialiste des moyens de production sous la forme de la propriété d'Etat (de tout le peuple) et de la propriété kolkhozienne et coopérative. »

Article 10

« L'Etat détient en propriété exclusive : la terre, le sous-sol, les eaux et les forêts. Sont propriété d'Etat les principaux moyens de production dans l'industrie, le bâtiment et l'agriculture, les moyens de transport et de communication, les banques, les biens des entreprises du commerce, des services communaux et des autres entreprises organisées par l'Etat, la majeure partie du fonds locatif urbain, ainsi que les autres biens nécessaires à la réalisation des tâches de l'Etat. »

Article 11

« L'économie de la R.S.S. d'Estonie constitue une entité économique qui comprend tous les maillons de la production sociale, de la distribution et de l'échange existant sur le territoire de l'U.R.S.S. »

Article 16

* * *

Quand pendant quelques années un pays capitaliste quelconque connaît un développement économique relativement rapide, on appelle cela un « miracle économique ». Mais on n'aime pas parler en Occident de l'essor économique stable et rapide de l'Estonie soviétique.

Pourtant les succès de l'Estonie, en dépit de sa modeste contribution à l'échelle planétaire, méritent attention. Elément constitutif de l'économie nationale de l'U.R.S.S., la république

393-3

occupe une place non négligeable dans la division socialiste du travail. Disposant de 0,2% du territoire et de 0,6% de la population de l'Union Soviétique, elle fournit aujourd'hui 1,7% de la production nationale d'électricité, 15,1% des équipements pétroliers, 4,4% des moteurs électriques, 1,9% du papier, 1,5% des engrais minéraux, 1,2% du lait. Le revenu national de l'Estonie atteint près de 3 milliards de roubles (4,2 milliards de dollars).

Rappelons qu'en 1939, l'Estonie bourgeoise ne fournissait que 87% de la production de 1913. A cette époque, ayant uni leurs efforts, les républiques soviétiques avaient considérablement devancé les Pays Baltes au plan industriel. Cela signifie-t-il qu'une fois au sein de l'U.R.S.S. l'Estonie s'est trouvée en situation désavantageuse par rapport à ses nouveaux partenaires économiques ? Non, au contraire. Dès le début, l'Estonie, de même que les autres Républiques baltes, s'est vu attribuer une part relativement plus importante du revenu de l'Etat et pendant plusieurs années les investissements dans ces républiques ont été supérieurs aux investissements moyens par habitant pour l'ensemble du pays.

Cette approche découlait de la ligne générale visant à l'élévation et au rapprochement planifié des niveaux de développement économique et culturel de toutes les républiques, ligne inaugurée dès les premières années du pouvoir soviétique. Dans cette situation, le mécanisme de la nouvelle répartition des ressources au profit des faibles fonctionna aussi efficacement que précédemment, quand il avait fallu développer l'économie arriérée des républiques d'Asie Centrale soviétique.

Cependant l'Estonie gagna, en entrant dans le système économique unique de l'U.R.S.S., non au détriment des autres républiques, mais du fait des nouvelles possibilités qu'offraient la coopération et l'approfondissement de la spécialisation de chacune des régions du complexe de l'économie nationale.

Selon Albert Vendelin, spécialiste estonien de l'organisation territoriale de la production, le gain pour l'Estonie se résumait à ceci :

1) la république commença à développer de grandes productions spécialisées généralement avantageuses au plan économique ;

2) elle reçut la possibilité d'écouler sa production sans obstacle tant à l'intérieur de l'U.R.S.S. qu'à l'étranger (les articles fabriqués en Estonie sont vendus dans toutes les républiques fédérées et dans plus de 80 pays) ;

3) sur la base de la coopération avec d'autres régions, l'Estonie a développé des branches permettant d'utiliser de manière optimale la spécificité de ses conditions (en dehors des schistes, on n'y trouve pas de riches gisements de minerais, et c'est pourquoi les industries de transformation s'y sont développées) ;

4) la république a eu la possibilité d'utiliser le potentiel scientifique et technique de tout le pays (la technologie de la plupart des grandes entreprises estoniennes est l'œuvre de bureaux d'études et de centres de recherche de Moscou, Léningrad, Kiev et d'autres villes).

Au cours des quarante dernières années, le visage économique de l'Estonie s'est métamorphosé. Aujourd'hui, l'industrie fournit les deux tiers de l'ensemble de la production de la république contre un cinquième seulement sous le pouvoir bourgeois. De 1940 à 1977, le volume global de la production industrielle a été multiplié par 43. Dans le domaine de l'industrie lourde, ce sont les constructions mécaniques, l'industrie des schistes et la production d'énergie, qui ont connu le développement le plus important. Le secteur agricole, la chimie, l'industrie de la transformation du bois et de la cellulose, les industries légère et alimentaire se sont également développés rapidement.

Les constructions mécaniques, branche traditionnelle de l'économie estonienne, subirent des dommages particulièrement graves sous le pouvoir bourgeois. En 1937, l'usine de moteurs électriques « Volta » employait 50 ouvriers en tout et pour tout contre 1 500 en 1913. Au cours de la même période, l'usine de constructions mécaniques de Frantse Krull réduisit sa production de dix fois.

Aujourd'hui, l'Estonie produit des moteurs électriques, des équipements pétroliers, de l'équipement de chaudronnerie, des excavateurs à chaînes à godets, des machines agricoles, des instruments électrotechniques, des appareils de contrôle et de mesure, etc. Tallinn et Tartu sont les principaux centres de constructions mécaniques.

Dans le système du Conseil d'assistance économique mutuelle, «Tallex» est la principale entreprise d'excavateurs de drainage, elle en produit un sur quatre dans le monde. Par rapport à 1956, année où les premiers poseurs de drains sont sortis des chaînes à Tallinn, leur production a plus que décuplé. Ces engins sont exportés dans les républiques soviétiques ainsi que dans plus de 30 pays.

L'extraction annuelle de schistes combustibles atteint près de 30 millions de tonnes. C'est à Kohtla-Järve que se trouve la mine «Estonia», la plus importante en Europe. On y a construit un combinat de transformation des schistes. A partir de ces derniers, l'industrie chimique produit des agents toxiques, des antiseptiques, des laques, des matières tannantes et d'autres articles. Avec les déchets de l'industrie des schistes, on fabrique des matériaux de construction; les cendres sont utilisées pour le chaulage des sols acides.

La production d'énergie électrique se développe rapidement à partir de combustible solide. Deux centrales thermiques ont été construites, Estonskaïa et Pribaltiiskaïa, dont la puissance totale dépasse 3 200 000 kW. Alimentés par du combustible pauvre, ces géants produisent l'électricité la meilleur marché en U.R.S.S. Pour la production d'électricité par habitant (environ 13 000 kWh et en tout près de 19 milliards de kWh), l'Estonie devance des pays comme les Etats-Unis, la République fédérale d'Allemagne, le Japon.

La production cotonnière est une branche importante de l'industrie légère. Bien que les matières premières soient amenées de loin, principalement des républiques d'Asie centrale, cette production s'explique par des traditions historiques. A l'heure actuelle, l'Estonie occupe la troisième place parmi les républiques fédérées pour la fabrication des cotonnades.

Pour ce qui est de l'industrie alimentaire, on trouve en tête l'industrie poissonnière, puis celle de la viande et du lait. Ces productions ont été fondamentalement restructurées par rapport à la période bourgeoise. Par exemple, c'est seulement sous le pouvoir soviétique que l'Estonie s'est dotée d'une flotte de pêche océanique dont les unités fournissent les trois cinquièmes de la production poissonnière de la république.

L'élévation de l'efficacité de la production sociale est le principal problème économique et il est en voie de règlement aujourd'hui en Estonie. Il est lié tout d'abord au manque de main-d'œuvre: 95% environ de la population apte au travail est déjà occupée dans l'économie nationale. C'est la raison pour laquelle on attache une très grande attention à l'augmentation de la productivité du travail, augmentation grâce à laquelle on obtient déjà environ 85% de l'accroissement du produit social. Cet indice doit monter encore dans les prochaines années.

L'Estonie entretient un vaste réseau de liens commerciaux et économiques avec l'étranger. Etant donné que le commerce extérieur est un monopole d'Etat de l'Union Soviétique, chacune des républiques n'est pas contrainte d'équilibrer ses exportations et importations. A l'échelle du pays tout entier, ceci est du ressort des organes centraux. Les républiques, elles, exportent et importent des articles en conformité avec leurs besoins, en partant du principe de l'association des intérêts de l'ensemble du pays et locaux.

L'Estonie exporte des fourrures, du bétail de race et de boucherie, des pommes de terre. La part des produits finis est importante dans les exportations d'articles industriels: machines et instruments, ainsi que cellulose, tissus de coton et de lin, articles de l'industrie locale.

Les principaux articles importés par l'Estonie sont des produits des industries légère et alimentaire, des machines, des articles métalliques, du combustible, des matières premières et des produits chimiques.

La Tchécoslovaquie, la R.D.A., la Pologne, la Hongrie, la Yougoslavie, la Grande-Bretagne, la Finlande, la France, le Japon, le Nigeria, le Brésil et l'Inde figurent parmi les principaux partenaires commerciaux de l'Estonie.

Deux points de comparaison

«La propriété des kolkhozes, des autres organisations coopératives et de leurs groupements est constituée des moyens de production et des autres biens qui leur sont nécessaires pour accomplir leurs tâches statutaires.

La terre occupée par les kolkhozes leur est remise en jouissance perpétuelle et gratuite.

L'Etat contribue à développer la propriété kolkhozienne et coopérative et à la rapprocher de la propriété d'Etat.»

Article 12
de la Constitution
de la R.S.S. d'Estonie.

* * *

Représentons-nous deux pays. Dans l'un, on trouve 140 000 exploitations individuelles qui disposent de moins de 1 500 tracteurs et de 3 moissonneuses-batteuses. Environ 400 000 personnes sont occupées dans l'agriculture. On produit par habitant 623 kg de céréales, 22 kg de légumes, 68 kg de viande (en poids d'abattage), 740 kg de lait, 126 œufs.

Dans le second, on trouve 154 exploitations collectives (dont 8 de pêche) et 163 exploitations d'Etat. Elles disposent d'environ 20 000 tracteurs, 3 500 moissonneuses-batteuses et 2 200 récolteuses-ensileuses. Quelque 100 000 personnes travaillent dans le secteur agricole. On y produit par habitant 932 kg de céréales, 56 kg de légumes, 120 kg de viande, 833 kg de lait et 308 œufs.

Le lecteur a probablement deviné qu'il s'agit dans le premier cas de l'Estonie de la fin des années 30, et dans le second de celle du milieu des années 70. Nous avons pris deux points de comparaison, mais que s'est-il passé entre les deux? Endel Lieberg, Héros du Travail socialiste, député au Soviet suprême de l'U.R.S.S., président du kolkhoze «9 mai» du district de Païde, répond à cette question. Originaire de la contrée, à la tête d'une exploitation collective depuis plus de 20 ans, il peut parler en connaissance de cause des changements qui sont intervenus dans la vie des paysans estoniens sous le pouvoir des Soviets.

— On entend dire souvent que l'Estonie possédait jadis aussi une agriculture développée, raconte-t-il. C'est vrai qu'elle envoyait de nombreux produits dans les pays d'Europe et que ceux-ci les achetaient volontiers parce qu'ils étaient bon marché. Mais le niveau de développement de la branche laissait à désirer, c'est le moins que l'on puisse dire.

Prenons notre kolkhoze «9 mai». Avant la guerre, on trouvait sur le territoire qu'il occupe environ deux cents fermes possédant au total trois tracteurs de faible puissance et cinq batteuses. Elles n'avaient ni camion ni moteur électrique. Naturellement, le rendement était bas: de 9 à 11 quintaux de céréales à l'hectare. De plus, il y avait des exploitations riches et pauvres. Si les premières ne se plaignaient pas de leur sort, la plupart des autres n'envisageaient pas rentrer plus de 5 à 7 quintaux à l'hectare.

Les paysans accomplissaient un énorme travail pour ôter les pierres de leurs champs; ils les disposaient en clôture sur la dérayure comme pour souligner l'isolement, le monde fermé des exploitations paysannes. Mais la charrue mettait à jour sans cesse de nouvelles pierres. «Les pierres poussent!», disaient les gens avec désespoir. Et les marécages? L'assèchement d'une petite parcelle exigeait un travail considérable et parfois le marécage l'engloutissait de nouveau.

Souvent les dépenses du paysan étaient supérieures aux bénéfices qu'il tirait de la vente de ses produits au marché. Des milliers de petites exploitations faisaient faillite et étaient vendues aux enchères.

La vie montra qu'il n'y avait aucune aide à attendre d'«en haut». Plus même, les paysans se convainquirent que le gouvernement bourgeois, généreux en paroles, avait en réalité trompé leurs attentes. Souvenons-nous du passé. La Révolution d'Octobre 1917 avait supprimé en Estonie la propriété foncière féodale des barons allemands et transmis la terre à ceux qui la travaillaient. Arrivée au pouvoir, la bourgeoisie n'osa pas revenir à l'ancien ordre et réalisa sa propre réforme agraire. La terre était remise non pas gratuitement, comme cela avait eu lieu sous le pouvoir des Soviets, mais contre remboursement (rachat), ce qui représentait un lourd fardeau pour les paysans. Il suffit de dire qu'en 1940 il leur restait encore à payer 68 millions de couronnes. A titre de comparaison, rappelons qu'en 1939-1940 le budget total de l'Estonie se montait à 120 millions de couronnes.

La réforme agraire soviétique de 1940-1941 régla cette question au profit de la partie la plus pauvre de la paysannerie. Seulement la guerre et l'occupation

de l'Estonie par les hitlériens empêchèrent de jouir de ses fruits.

— Je me souviens bien de la création, en avril 1948, du premier kolkhoze sur le territoire de notre région, poursuit Endel Lieberg. Tous, loin s'en faut, n'avaient pas compris d'emblée les avantages de la gestion collective de l'exploitation, beaucoup pensaient que les kolkhozes feraient faillite sous peu. La longue habitude des gens de ne compter que sur soi pesait de tout son poids.

Le pouvoir soviétique ne pressa pas le paysan d'entrer au kolkhoze, il lui donna la possibilité de se convaincre par lui-même des avantages de la grosse production grâce à la pratique des exploitations d'avant-garde. La collectivisation fut précédée d'un grand travail d'explication. Le premier kolkhoze dans la république fut créé en août 1947 sur l'île de Saaremaa, et, au printemps de l'année suivante, ils étaient déjà 58. Le principe du libre consentement fut rigoureusement observé partout.

Ce furent au début de petites exploitations. On procéda par la suite au regroupement des kolkhozes, leurs dimensions augmentèrent de 4 à 5 fois, ce qui consolida notablement la base matérielle et technique du village.

Mais revenons à notre kolkhoze «9 mai». Nous disposons aujourd'hui de 4 518 hectares de terres cultivées, possédons 3 600 bovins et environ 6 000 porcs. Le kolkhoze possède 102 tracteurs, 17 moissonneuses-batteuses, 8 arracheuses-nettoyeuses-chargeuses de pommes de terre et 34 camions. Les travaux dans les fermes d'élevage sont entièrement mécanisés. Chaque vache donne en moyenne 5 100 kg de lait par an. Les conditions de travail dans les fermes se sont considérablement améliorées. Le rendement des céréales atteint près de 50 quintaux à l'hectare.

Un fait intéressant: même une innovation comme la machine à traire ne s'est pas implantée tout de suite au kolkhoze. La trayeuse Mall Peerang en fut tout d'abord une adversaire acharnée. Le paysan estonien aime se convaincre par lui-même en tout. Par la suite Mall Peerang devint une des meilleures opératrices de machine à traire dans la république et elle forma bon nombre de jeunes ouvrières.

Il y a longtemps déjà que les kolkhoziens estoniens gagnent en moyenne plus que les ouvriers. Cependant, ils considèrent que le niveau de confort à la campagne ne doit pas le céder à celui qui existe en ville. Avec l'aide du kolkhoze, la construction résidentielle connaît une grande ampleur, qu'il s'agisse des maisons individuelles ou des immeubles collectifs. Tous les logements ont l'eau chaude, le gaz et l'électricité. Le kolkhoze possède une école, un club, un magasin et une piscine.

— Comme vous le voyez, les changements sont importants, dit Endel Lieberg pour conclure, mais cela ne veut pas dire que nous soyons arrivés au bout. Malheureusement, la production agricole est encore tributaire des caprices du temps. En raison de conditions climatiques défavorables en 1978, une situation alarmante s'était créée en ce qui concerne le stockage des fourrages pour l'hiver. Le fond fédéral octroya une aide exceptionnelle à l'Estonie et aux autres républiques baltes. Par exemple, la première reçut en plus des livraisons du plan 490 000 tonnes de céréales fourragères. Pour l'hiver 1978-1979, on nous remit près de 5 fois plus de fourrages concentrés que notre propre récolte fourragère de l'année.

Cette entraide est le garant de la stabilité de notre mode de vie. Et c'est pourquoi les gens vivent sans crainte du lendemain.

Le kolkhoze «9 mai» figure parmi les meilleures exploitations collectives de la république, dont la productivité agricole moyenne est d'ailleurs plus élevée qu'en Suède, en Finlande ou en Norvège.

Environ 70% de l'ensemble de la production du secteur agricole de la république sont fournis par l'élevage: lait, viande de bœuf et bacon. Le long travail qui a été réalisé pour l'amélioration des qualités raciales du cheptel bovin a donné de bons résultats: en 12 ans, la productivité laitière annuelle moyenne par vache s'est accrue de plus de 1 000 kg pour atteindre 3 700 kg.

L'agriculture, elle aussi, est très développée. Voici quelques rendements à l'hectare: céréales, 28,7 quintaux; pommes de terre, 160; légumes, 179; foin, 38.

Sous le pouvoir soviétique la productivité du travail dans l'agriculture de l'Estonie a été multipliée

par 6. C'est la raison pour laquelle le nombre de personnes employées dans le secteur agricole ne représente plus que 14% des ressources en main-d'œuvre de la république.

Cependant, on considère en Estonie que toutes les réserves sont loin d'être épuisées. Les plans pour l'avenir tablent ici sur l'approfondissement de la spécialisation de l'agriculture grâce à la coopération inter-exploitations et à l'intégration agro-industrielle. A titre d'expérience, on a créé, en 1976, un très gros groupement agro-industriel. Il a son centre à Viljandi et comprend 16 kolkhozes et 11 sovkhozes, un office régional du bâtiment, une usine de panification, une laiterie et un combinat de boucherie. Cette organisation de la production agricole a permis de solutionner globalement plusieurs problèmes économiques et sociaux. Notamment, d'approfondir la spécialisation de certaines exploitations et de construire plusieurs grosses fermes interkolkhoziennes.

Les problèmes sociaux — construction de l'habitat, des hôpitaux, des centres commerciaux et culturels, des équipements collectifs, etc. — sont eux aussi réglés conformément aux principes de la coopération.

Dans toute l'Estonie, on procède à la transformation de l'agriculture sur une nouvelle base technologique et organisationnelle. L'aviculture est la première branche à avoir été entièrement restructurée. Elle est concentrée aujourd'hui dans 10 exploitations d'Etat spécialisées et dans 9 kolkhozes, qui fournissent près de 100% des œufs marchands. Des processus analogues ont lieu dans la production de la viande et du lait. D'ores et déjà, environ la moitié du troupeau laitier de la république se trouve dans de gros complexes où tous les travaux sont mécanisés. Chacun de ces complexes — plus de 200 au total — possède de 400 à 1 200 vaches.

La productivité du travail y est beaucoup plus élevée ; les dépenses de fourrage et le prix de revient sont moindres. Les avantages économiques sont évidents. Mais les avantages sociaux ?

Dans ces complexes, le degré d'approvisionnement en énergie n'est pas inférieur à celui des entreprises industrielles et le travail manuel a été remplacé par la mécanisation. Les gens bénéficient de deux jours de repos par semaine et jouissent de toutes les possibilités en ce qui concerne les études et les loisirs.

Nul besoin d'épargner pour les « mauvais jours »

Extraits de la Constitution de la R.S.S. d'Estonie.

« La propriété personnelle des citoyens de la R.S.S. d'Estonie est basée sur les revenus issus du travail. Peuvent être propriété personnelle les objets d'usage, de commodité et de consommation personnelle, les biens de l'économie domestique auxiliaire, une maison d'habitation et les épargnes provenant du travail. La propriété personnelle des citoyens et le droit d'en hériter sont protégés par l'Etat. »

Article 13

« Les citoyens de la R.S.S. d'Estonie ont droit au travail, c'est-à-dire qu'ils ont le droit de recevoir un emploi garanti et rémunéré selon la quantité et la qualité du travail fourni, cette rémunération ne pouvant pas être inférieure au minimum fixé par l'Etat, y compris le droit de choisir la profession, le type d'activité et de travail conformes à leur vocation, à leurs capacités, à leur formation professionnelle, à leur niveau d'instruction, avec prise en compte des besoins de la société. »

Article 38

* * *

Les étrangers de passage en Estonie ont le sentiment d'y trouver beaucoup de choses en commun avec la vie dans les pays ouest-européens développés. Les gens y sont bien habillés, les cafés et les self-service offrent une nourriture de qualité, les bars et les restaurants sont nombreux, le service est impeccable, une partie importante de la population habite des maisons individuelles, etc. Mais ils remarquent aussi des différences. En Estonie, vous ne rencontrerez ni chômeurs ni miséreux, l'instruction et l'assistance médicale ne coûtent pas un kopeck. D'un autre côté, il y a moins de voitures individuelles qu'en Occident, la qualité de plusieurs articles d'usage courant n'est pas pleinement satisfaisante.

Mais en dépit de toute leur objectivité et de toute leur soif de savoir, les touristes ont parfois des difficultés à se faire une idée synthétique du niveau de vie de la population au terme d'un bref séjour dans la république. Nous allons tenter de le faire à leur place.

Tout d'abord citons quelques chiffres. Depuis 1975, le salaire mensuel moyen des ouvriers et des

employés en Estonie est approximativement de 180 roubles. Celui des kolkhoziens dépasse 190 roubles. Avec les allocations et les prestations provenant des fonds sociaux de consommation, les uns et les autres reçoivent de 240 à 250 roubles. Ces indices sont supérieurs aux indices nationaux, mais la productivité du travail social y est également supérieure.

Pour comprendre la dynamique des changements, relevons que de 1965 à 1977 les revenus réels de la population de l'Estonie ont augmenté de 80%; le commerce de détail et le volume des services courants ont été multipliés respectivement par 2,3 et 3 fois. En 12 ans, 749 000 citoyens ont amélioré leurs conditions d'habitat, soit un habitant de la république sur deux.

Mais 180 à 190 roubles par mois, est-ce beaucoup ou peu ? Et, d'une façon générale, qu'est-ce que cela signifie « salaire moyen » si les gens sont divisés en millionnaires et chômeurs ?

En Estonie, il n'y a ni millionnaires ni chômeurs. Les premiers n'existent pas parce que les particuliers ne peuvent posséder des entreprises et des établissements et avoir des revenus ne provenant pas de leur travail. Les seconds non plus parce qu'en U.R.S.S. le droit au travail est fixé dans la Constitution et garanti dans la pratique par l'ensemble du système de l'économie socialiste et par l'enseignement professionnel gratuit.

En Estonie, on enregistre même un manque de main-d'œuvre. Comme nous l'avons déjà dit, 95% de la population apte au travail est occupée. C'est là l'indice le plus élevé en U.R.S.S. et en Europe. Cependant, cela ne peut pas servir de prétexte à un allongement de la semaine de travail. Conformément à la Constitution, celle-ci ne peut dépasser 41 heures. Pour certaines professions, cette norme est abaissée sans que cela entraîne une diminution du salaire. Les personnes employées dans les productions nocives, ainsi que les instituteurs, les médecins et certaines autres catégories de travailleurs ont une semaine de travail ne dépassant pas 36 heures. La durée du temps de travail et de repos des kolkhoziens est fixée par les kolkhozes.

Mais il existe encore en Union Soviétique des inégalités dans les revenus. Cette situation découle

du principe de la répartition des biens matériels selon le travail, principe auquel s'en tient la société socialiste. Pour un travail égal, tous les travailleurs reçoivent un salaire égal. Mais tous n'apportent pas une contribution identique : la formation, la qualification, l'expérience, les capacités et l'application varient selon les individus. Par conséquent, ceux dont le travail est plus qualifié et ceux qui accomplissent une quantité plus grande de travail reçoivent un salaire plus élevé. Cependant, l'écart n'est pas grand. Le rapport entre le salaire moyen des ouvriers et le traitement moyen des ingénieurs et techniciens est approximativement de 1 à 1,5.

Comme nous l'avons déjà dit, en Estonie, les kolkhoziens gagnent en moyenne plus que les ouvriers et les employés (du fait de la productivité élevée du secteur agricole), alors que c'est le contraire à l'échelle de l'U.R.S.S. Mais la tendance générale est la même, elle vise au rapprochement des revenus des travailleurs des diverses sphères de l'économie nationale.

Cette égalisation est-elle utile ? N'émoussera-t-elle pas l'aspiration à travailler mieux ? Pour que cela ne se produise pas, un rôle important est attribué aux primes dont le montant dépend directement des résultats du travail des individus. La prime de fin d'année, appelée aussi « treizième mois », est un complément substantiel aux revenus de base.

Un simple calcul montre qu'une famille dont deux membres travaillent (en U.R.S.S., ordinairement, les femmes travaillent et leur salaire est le même que celui des hommes) et dont le revenu se monte en moyenne en Estonie à 360-380 roubles par mois, peut difficilement acquérir une automobile dont le prix est de plusieurs milliers de roubles. Bien sûr, cela peut ne pas plaire à tout le monde, mais on ne peut pas dire que cela crée une situation injuste si on la juge en fonction de la consommation de l'ensemble des biens et services.

Surtout que, par ailleurs, la grande majorité des habitants de l'Estonie et des autres républiques soviétiques reçoivent gratuitement des appartements neufs pour un loyer qui ne change pas depuis des décennies (exactement depuis 1928) ; son coût ne dépasse pas 3% du budget d'une famille ouvrière, charges comprises. Ceci est dû au fait que les deux

tiers de toutes les dépenses d'entretien de l'habitat sont prises en charge par l'Etat. Ajoutons que le rythme des travaux de construction est élevé : chaque année, en Estonie, de 10 à 12 000 familles emménagent dans des appartements neufs.

En U.R.S.S., les impôts, les tarifs des transports, les prix des produits et articles d'usage courant sont extrêmement bas, eux aussi n'ont pas changé depuis de nombreuses années. Il en va autrement avec certains articles qui ne sont pas de première nécessité. C'est ainsi que pour stimuler la production et atténuer le déficit, on a relevé les prix du caviar, des poissons fins, des fourrures de valeur, des articles de joaillerie et des voitures. Simultanément, on a baissé les prix des téléviseurs, des motos, des machines à laver, des articles de bonneterie en fil synthétique, c'est-à-dire de marchandises dont la pénurie a cessé.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une politique visant à la satisfaction toujours plus complète des besoins de tous les travailleurs sans exception, une politique prévoyant l'augmentation régulière et planifiée des revenus de la population. Et bien qu'en règle générale les besoins progressent plus rapidement que les possibilités de les satisfaire, ce qui pour le moment ne permet pas de baisser les prix de certains articles, le problème de la saturation du marché sera assurément réglé dans un proche avenir, tant en Estonie que dans les autres républiques fédérées.

Cependant, en essayant d'évaluer le niveau de vie de la société socialiste, il ne faut pas oublier que les revenus des travailleurs ne sont pas constitués uniquement par leurs salaires. Il existe d'autres sources de revenus. Les sommes provenant des fonds sociaux de consommation représentent un apport tangible au salaire. Ces fonds sont alimentés par une partie du revenu national dégagée pour satisfaire les besoins de tous les membres de la société en ce qui concerne les importants services sociaux : retraites, bourses, indemnisations de maladie, allocations familiales, allocations de maternité, assistance médicale, instruction et perfectionnement professionnel gratuits, bons de séjour gratuits ou à des prix de faveur dans les centres de cure, les maisons de repos et les camps de jeunes, subventions à l'habitat, entretien des enfants dans les jardins d'enfants, les crèches, les écoles et les internats.

Comme nous le voyons, dans son principe la politique est ici la même que dans le domaine de la formation des prix. Son but est d'offrir à tous les citoyens des possibilités égales de satisfaire leurs besoins matériels et culturels fondamentaux. Car si les fonds sociaux n'existaient pas, les membres des familles aux revenus modestes éprouveraient des difficultés à acquérir une instruction, à se soucier de leur santé, à recevoir un métier et à se perfectionner au plan professionnel. Actuellement, les individus ont des conditions sensiblement identiques tant en ce qui concerne leur « départ dans la vie » que leur vieillesse, matériellement assurée.

Le volume des services gratuits augmente au fil des années en Union Soviétique. En Estonie, par exemple, les fonds sociaux de consommation sont passés de 476 roubles par habitant en 1976 à 510 en 1978. Evidemment, cela favorise l'optimisme sur le plan social et la confiance dans l'avenir. Les citoyens soviétiques n'éprouvent pas le besoin d'épargner pour les « mauvais jours ». Et bien que leurs épargnes augmentent (en Estonie, le montant des dépôts dans les caisses d'épargne est passé de 5 900 000 roubles en 1950 à 948 500 000 en 1977), la vie montre qu'elles servent pour l'essentiel à acquérir des articles coûteux d'usage durable.

L'Estonie a-t-elle besoin d'une Académie des sciences ?

Très longtemps, les scientifiques de nombreux pays ont cherché à résoudre le « paradoxe des masses » des galaxies, inteprété par une théorie connue mais qui ne résiste pas au calcul du lien entre les masses des systèmes d'étoiles scintillantes et leurs vitesses. Les chercheurs de l'observatoire de Töravere, en Estonie, dirigés par Jaan Einasto, docteur ès sciences physiques et mathématiques, ont établi que les galaxies n'étaient pas des systèmes d'étoiles isolés, mais qu'elles faisaient partie d'amas corrélatifs appelés hypergalaxies. Ce seraient ces dernières et non pas les galaxies isolées, comme on le considérait auparavant, qui seraient les « briques » du mégamonde. Au terme d'une étude détaillée, il

s'est avéré que notre propre galaxie possède une rotation comparable à celle de la Terre, mais qu'à la différence de celle-ci elle est de forme plate.

Telle est succinctement l'essence de cette découverte déjà devenue théorie. Les travaux des astrophysiciens de Töravere ont suscité un immense intérêt dans les milieux scientifiques du monde. Dans divers observatoires, on procède au moyen de puissants télescopes à des observations qui confirment la thèse des scientifiques estoniens.

Cette « percée vers les étoiles » caractérise bien le potentiel scientifique de l'Estonie actuelle. Quelque 5 700 chercheurs, dont 250 docteurs et 2 350 candidats ès sciences, travaillent dans des domaines comme la physique des solides, la cybernétique, la physique des cristaux ionisés, la biologie moléculaire, la génétique, la biochimie, la géophysique, l'hydrogéologie, l'économie, la philologie, l'ethnographie, les sciences sociales, etc.

Mais une petite république peut-elle venir à bout de travaux de cette envergure, les investissements dans la science sont-ils justifiés ? Voici ce que dit à ce sujet Karl Rebane, président de l'Académie des sciences de la R.S.S. d'Estonie :

— A la fin des années 30, sous le pouvoir bourgeois, une question se posa en Estonie, que l'on qualifiait avec mépris d'« arrière-cour de l'Europe » : l'Estonie a-t-elle besoin d'une Académie des sciences ? Grâce aux actions énergiques de l'opinion, elle avait été alors « entrouverte », mais sans pour cela devenir le centre de la science nationale. En tant que telle, elle vit le jour sous le pouvoir soviétique, en 1946.

L'Académie des sciences de la R.S.S. d'Estonie a donc un peu plus de trente ans. C'est peu. Nous sommes cependant en droit de parler aujourd'hui de sa grande contribution au développement de la science, de l'économie nationale et de la culture, ainsi qu'à la formation de scientifiques qualifiés.

Il est évident que la science ne peut se développer *ex nihilo*. Notre république ne fait pas exception dans ce domaine. Depuis le début du XIX^{e} siècle, l'Université de Dorpat (Tartu), l'une des plus anciennes dans le pays et en Europe du Nord, était le centre de la science et de l'instruction supérieure sur la terre estonienne. L'astronome V. Strouvé, le

biologiste K. Ber, l'historien E. Tarlé, les médecins N. Pirogov, N. Bourdenko et d'autres y ont fait leurs études et y ont travaillé. Il est indéniable que ce centre scientifique a joué un rôle important dans le développement de la science nationale et mondiale.

Mais la création d'un centre propre à la science estonienne ne fut entreprise dans la république qu'après 1917, quand, en dépit des immenses difficultés de l'époque, le gouvernement de la Commune travailleuse d'Estlandia prit une décision portant sur la refonte socialiste et la démocratisation de l'Université de Tartu. Son premier recteur fut le mathématicien estonien J. Sarv. On élabora le projet de la création d'un nouvel établissement d'enseignement supérieur socialiste qui devait devenir le centre de la science et de la culture nationales, le principal formateur des cadres nationaux.

Cependant ce projet ne devait être réalisé que vingt ans plus tard. La faiblesse économique de l'Estonie, la politique antipopulaire de la bourgeoisie arrivée au pouvoir en 1919 freinèrent le développement de la science nationale. Le financement de la recherche était extrêmement insuffisant, la base matérielle et technique était faible et les scientifiques trop peu nombreux. En 1940, on ne dénombrait en Estonie que 544 scientifiques, parmi lesquels beaucoup de professeurs des établissements d'enseignement supérieur.

Les décennies qui suivirent la guerre furent une période d'essor intense de la science estonienne soviétique, associant harmonieusement des aspects nationaux et internationaux. L'Académie estonienne emploie actuellement plus de 60 docteurs et environ 500 candidats ès sciences. L'élaboration et la réalisation de programmes à l'échelon de la république est la principale forme d'organisation de la recherche. Ces programmes portent sur des domaines comme les systèmes de commande automatisés, la technique des semi-conducteurs, la biologie moléculaire, l'utilisation rationnelle des schistes combustibles et des phosphorites, la protection de la nature, la construction d'appareils de contrôle et de mesure, le développement économique et social de la république. Ces dernières années, nous attachons une attention particulière à l'étude de la spectroscopie à laser, à

l'élaboration des programmes des ordinateurs de la quatrième génération, à la synthèse de nouveaux insecticides très efficaces et sans danger pour le milieu environnant.

Les connaissances fondamentales sur la nature et la société sont ce que la science apporte de plus précieux. Il est difficile, bien entendu, de les exprimer en roubles. Cependant, il est des domaines où les résultats directs peuvent très bien être calculés. L'analyse montre que l'effet économique de la recherche appliquée couvre largement les dépenses budgétaires de toute notre académie.

Les résultats de la recherche sont introduits dans la pratique sous différentes formes : exécution de commandes de départements et d'organisations portant sur la création d'appareils, de schémas technologiques, d'algorythmes et de programmes de commande ; recommandations, expertises, consultations, etc.

— A titre d'exemple, poursuit Karl Rebane, je puis citer l'élaboration de systèmes de gestion automatisée de processus technologiques et leur introduction dans des dizaines d'entreprises. Un bureau d'études spécialisé met au point des chromatographes uniques très demandés. Les spécialistes estoniens de la chimie organique ont élaboré une technologie de pointe pour la fabrication de matières odorantes et de produits de nettoyage ; ils ont mis en route la production expérimentale et industrielle de l'essence d'iris synthétique.

Chacune des académies républicaines occupe une place bien déterminée dans le système unique des organisations scientifiques de l'U.R.S.S. C'est ainsi que nous sommes responsables des secteurs de la recherche fondamentale qui correspondent le mieux à notre expérience et à nos conditions. Par ailleurs, l'Académie estonienne solutionne nombre de tâches scientifiques et pratiques, procède à des recherches prometteuses directement liées au développement de l'économie et de la culture de la république.

Il est notoire que, de par sa nature, la science est internationale. Elle est un des facteurs de la consolidation de l'amitié et de la coopération de tous les peuples du pays. Les scientifiques prennent part à des recherches communes, échangent les résultats qu'ils obtiennent, prêtent leur concours à la formation des cadres ainsi qu'à l'assimilation des méthodes et appareils nouveaux. En commun avec l'Observatoire astronomique principal de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., l'Institut d'astrophysique et de physique de l'atmosphère de Töravere étudie la structure et l'orbite des amas d'étoiles ; avec l'Institut de recherche cosmique et l'Institut de mathématiques appliquées de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., il étudie la physique des galaxies. Grâce à cette coopération, nos possibilités se multiplient, nous pouvons nous pencher sur les problèmes les plus globaux et les plus compliqués.

Des recherches communes sont également effectuées selon des programmes concertés avec des scientifiques étrangers. Le navire scientifique « Aïou Dag », appartenant à notre académie, a pris part à la « Baltic Open Sea Experiment » réalisée par les pays riverains de la Baltique. Tallinn a de nombreuses fois accueilli des congrès, des symposiums et des séminaires internationaux, entre autres, dans le cadre du Conseil d'assistance économique mutuelle et de l'O.N.U. Plusieurs dizaines de collaborateurs de l'académie font partie de divers conseils, commissions et rédactions de revues internationaux. Plusieurs scientifiques de l'Estonie soviétique sont membres honoraires d'académies étrangères, conclut Karl Rebane.

Le ministre n'est pas content

« Les citoyens de la R.S.S. d'Estonie ont droit à la protection de la santé. Ce droit est garanti par une assistance médicale qualifiée et gratuite octroyée dans les établissements médicaux d'Etat ; par l'extension du réseau des établissements de traitement et de cure ; par le développement et le perfectionnement des techniques de sécurité et d'hygiène du travail ; par la mise en œuvre de vastes mesures prophylactiques ; par des mesures d'assainissement de l'environnement ; par le souci particulier de la santé de la jeune génération, y compris l'interdiction du travail des enfants, ce qui n'exclut pas leur éducation et leur formation par le travail ; par le développement des recherches scientifiques visant à prévenir et réduire la morbidité, à assurer aux citoyens une vie active prolongée ».

Article 40
de la Constitution
de la R.S.S. d'Estonie.

* * *

En Estonie, la longévité moyenne est de 66 ans chez les hommes et de 75 ans chez les femmes. En 1934, elle était respectivement de 53 et 60 ans. Le service de santé de la république est considéré comme l'un des meilleurs en U.R.S.S., pays où travaille près d'un tiers de tous les médecins du monde.

Cependant, le ministre estonien de la Santé publique Vaino Rätsep pense que l'activité de son département est encore loin d'être parfaite. Voici comment il la caractérise :

— Les possibilités de la médecine moderne croissent rapidement. Naturellement, la notion de « niveau d'assistance médicale » change aussi. Il y a un peu plus de vingt ans, nous considérions comme une grande réalisation l'ouverture à Tartu du premier service de réanimation. A présent, il est impossible de se représenter une clinique sans un tel service.

Nous avions aussi qualifié de grande réalisation la création dans les localités rurales de centres médicaux et obstétriques mettant l'assistance médicale à la portée des habitants des régions reculées, chose impensable autrefois. Or, maintenant, nous nous fixons pour tâche d'assurer à toute la population une assistance médicale spécialisée.

Dans l'Estonie bourgeoise, l'assistance était dispensée par des médecins privés qui demandaient fort cher. Il n'est pas étonnant que sur les 11 000 tuberculeux présentant un danger pour leur entourage recensés en 1938, seuls 87 aient reçu des soins. Il n'est pas étonnant que 97% des accouchements aient eu lieu en dehors des établissements médicaux. Les femmes enceintes étaient contraintes de s'adresser à des matrones, ce qui se terminait souvent par la mort de la mère et de l'enfant. La mortalité infantile en Estonie était l'une des plus élevées en Europe : 10% des nouveau-nés mouraient avant d'atteindre un an.

De nombreux habitants se souviennent des conséquences de la Seconde Guerre mondiale. En Estonie, un médecin sur deux avait été tué ou déporté. Sur l'ensemble des établissements de soins, 80% avaient été détruits. Pendant l'occupation hitlérienne, on avait assisté à une brusque recrudescence de la morbidité : le nombre de personnes atteintes de

maladies intestinales et de trachome avait été multiplié respectivement par 8 et 4,3. Les maladies largement répandues dans l'Estonie bourgeoise s'étaient développées. Des bacilles de la tuberculose furent décelés chez 97% de la population.

Tels sont les faits d'un passé proche.

Sous le pouvoir soviétique, on a pu constater en Estonie un accroissement sensible de la longévité ; la mortalité infantile a diminué de cinq fois. Les maladies infectieuses ont reculé. Depuis plusieurs années, on n'a enregistré aucun cas de poliomyélite ou de diphtérie. La tuberculose a presque entièrement disparu.

Nous sommes parvenus à ce résultat grâce à l'aide en spécialistes et en matériel des autres républiques fédérées. Beaucoup de médecins venus chez nous dans les années quarante travaillent en Estonie jusqu'à ce jour. Mais l'essentiel c'est que nous avons eu la possibilité d'utiliser une expérience toute prête en matière d'édification du système de la santé publique, les succès de la science soviétique. Nous continuons à bénéficier d'une aide. Par exemple, l'Ecole de médecine de Léningrad forme des cadres pour nous. Des médecins estoniens s'initient à de nombreuses spécialités dans les centres de perfectionnement de Moscou, de Léningrad et de Kiev. Nous voyons dans la spécialisation un facteur essentiel de l'amélioration de l'assistance médicale.

Ces dernières années, nous nous consacrons à la restructuration du service de santé. Nous construisons de grands centres spécialisés et des polycliniques ultramodernes. Parmi les nouvelles réalisations, citons un centre cardiologique, quatre hôpitaux dont un de 800 lits pour les secours d'urgence et une clinique pour enfants. Cependant, en dépit de l'ampleur de la construction, nous avons encore des hôpitaux qui ne répondent pas aux impératifs de la médecine moderne.

Nous ne sommes pas encore satisfaits pour ce qui est du personnel bien que pour le nombre de médecins par rapport à la population nous soyons aux toutes premières places dans le monde : 38 médecins pour 10 000 habitants. A notre avis c'est peu. Le service de santé soviétique, qui se doit de fournir une assistance qualifée — soins et prophyla-

xie — et gratuite à la population a des exigences plus élevées à l'égard des médecins.

Afin de prévenir l'apparition et le développement des maladies, il est indispensable de veiller constamment sur la santé de l'ensemble de la population et surtout sur celle des gens prédisposés aux maladies ou de ceux que le mal vient de frapper. Il faut donc de nombreux spécialistes, même dans une république petite comme la nôtre.

Par ailleurs, chaque région a ses problèmes spécifiques. En Estonie, par exemple, le nombre de personnes âgées est un peu plus élevé que la moyenne de l'U.R.S.S. Elles sont plus souvent malades et exigent plus d'attention de la part des médecins. Nous réglons ce problème de deux façons : en créant des cabinets de gériatrie dans les polycliniques et en réaménageant les petits hôpitaux (ceux qui avaient été construits au lendemain de la guerre) pour les personnes âgées.

Le nouveau système de médecine préventive introduit en Estonie exige du personnel complémentaire. En U.R.S.S., les gens atteints du cancer, de troubles cardiaques, de rhumatismes ou du diabète sont recensés dans des dispensaires spécialisés ou dans les polycliniques de quartier. Nous avons proposé d'étendre ce système aux personnes ayant été atteintes de maladies graves. Les médecins des polycliniques suivent pendant six mois les gens ayant eu une pneumonie et pas moins de trois mois les personnes relevant d'une angine.

L'angine n'est pas une maladie grave, mais des complications peuvent s'ensuivre. En cinq ans, chez 1 200 personnes qui se considéraient déjà en bonne santé nous avons décelé au stade précoce des affections des reins, du cœur (myocardite), des articulations (polyartrite). Les résultats de notre travail sont tangibles : les formes primaires de rhumatismes (complications partielles de l'angine) ont diminué de quatre fois dans la république.

A présent, nous nous fixons la tâche d'étendre le contrôle médical à toute la population. Une grande expérience a été accumulée en matière de prévention à grande échelle et d'observation des gens prédisposés aux maladies. C'est la raison pour laquelle je pense que cette tâche est réalisable, dit le ministre en conclusion.

Combien coûte un diplôme?

«Les citoyens de la R.S.S. d'Estonie ont droit à l'instruction. Ce droit est garanti par la gratuité de toutes les formes d'instruction, par l'instruction secondaire générale et obligatoire pour la jeunesse, par une large extension de la formation professionnelle et technique, de l'instruction secondaire spécialisée et supérieure, coordonnant l'enseignement avec la vie et la production ; par le développement des études par correspondance et des cours du soir ; par l'octroi de bourses d'Etat et d'avantages aux élèves et aux étudiants ; par l'octroi gratuit de manuels scolaires ; par la possibilité de suivre un enseignement scolaire en langue maternelle ; par la création de conditions permettant de s'instruire soi-même».

Article 43
de la Constitution
de la R.S.S. d'Estonie.

* * *

Si l'on demandait au vieux paysan Alekséi Kulu, de Pöltsamaa, ce qu'ont coûté les diplômes de ses enfants, il devrait se plonger dans des calculs très compliqués. En effet, il a huit fils et tous possèdent une instruction supérieure. Trois ont terminé l'Institut polytechnique de Tallinn et cinq sont sortis de l'Académie estonienne d'agriculture de Tartu. Il est vrai que les études ont été payées non pas par Kulu, mais par l'Etat. Quoi qu'il en soit, cela représente une somme considérable.

En U.R.S.S., les études secondaires d'un élève reviennent à l'Etat à 200 roubles par an et les études supérieures d'un étudiant à 1 244 roubles. Au total, les fils de Kulu ont fréquenté l'école pendant 88 ans (en Estonie, la scolarité est de onze ans) et des établissements d'enseignement supérieur pendant 40 ans. Nous obtenons donc environ 70 000 roubles (plus de 100 000 dollars).

Kulu se souvient que dans l'Estonie bourgeoise plus de 40% des enfants ne pouvaient faire six ans d'études en raison du manque de ressources de leurs parents. Car pour fréquenter l'école secondaire il fallait payer de 50 à 80 couronnes par an, ce qui équivalait au salaire mensuel moyen d'un ouvrier.

En 1940, seulement un millier environ de personnes reçurent une instruction supérieure, alors qu'elles ont été 22 000 en 1977. Achever une école supérieure était encore plus difficile pour les jeunes issus des

milieux ouvriers. En Estonie, de 1919 à 1939, 6 040 personnes reçurent une instruction supérieure, et 61 701 de 1945 à 1977. Actuellement, on compte dans la république 169 étudiants pour 10 000 habitants, soit sensiblement plus qu'en Grande-Bretagne, en R.F.A., en Italie ou en France.

Un système unique d'enseignement a été créé en Estonie. On dénombre 602 écoles secondaires, dont 51 du soir, fréquentées par près de 215 000 élèves, 38 établissements d'enseignement secondaire spécialisé (environ 25 000 élèves) ; 23 écoles techniques professionnelles (plus de 8 000 élèves), 39 écoles de musique et d'arts pour enfants (6 500 élèves).

En Union Soviétique, les citoyens des diverses nationalités ont le droit de suivre l'enseignement en langue maternelle. Naturellement, dans les écoles nationales l'enseignement est dispensé en estonien. Le russe est également enseigné, mais c'est la seule matière dans laquelle une mauvaise note n'empêche pas l'accès aux études supérieures.

Dans les écoles russes de la république, l'estonien est enseigné à partir de la deuxième année. Bien que facultative, cette matière est apprise par presque tous les élèves.

Au début de 1978, environ 3 500 jeunes gens et jeunes filles franchirent pour la première fois les portes des six grandes écoles d'Estonie et un nombre quelque peu inférieur rentra dans la vie active. Le plan concernant l'admission et la promotion est réalisé.

— De quel plan s'agit-il ? peut demander le lecteur. On peut planifier la production d'excavateurs ou d'ampoules électriques. Mais là il s'agit de gens avec leurs désirs et leurs aspirations.

C'est vrai, mais néanmoins même dans ce domaine on ne peut se passer de la planification. Si, bien entendu, elle garantit à l'individu deux droits essentiels : le droit à l'instruction et le droit au travail. En U.R.S.S., le plan de formation des spécialistes ayant une instruction supérieure commence à être élaboré là où ces spécialistes sont nécessaires : dans les usines, dans les kolkhozes, dans les hôpitaux, etc. Les requêtes parviennent au Gosplan de la république et sont communiquées après dépouillement au Ministère de l'Enseignement supérieur et secondaire spécialisé. Du même coup, tous ceux qui entrent en

première année sont sûrs d'avoir un travail dans leur spécialité au terme de leurs études.

Evidemment, ceux qui veulent entrer dans les grandes écoles sont plus nombreux que les chiffres prévus dans le plan. Un concours détermine les jeunes les mieux préparés. Ordinairement, les « recalés » se représentent l'année suivante. Et, finalement, ils ont la possibilité d'apprendre le métier de leur choix. Comment faire ce choix ? Les journaux et des publications spécialisées parlent des différentes professions, les cabinets d'orientation professionnelle des grandes écoles sont en contact direct avec les futures candidats.

Dans les grandes écoles d'Estonie, on apprend une centaine de métiers. C'est presque suffisant pour satisfaire les besoins de la république. Ce qui manque est couvert par les établissements d'enseignement des autres républiques.

Chacun peut entrer, par exemple, à l'Université de Moscou ou à celle de Novosibirsk. Cependant, les concours d'admission ont lieu en russe. Que faire ? Les promus de l'école estonienne dont la connaissance du russe équivaut au programme scolaire passent les examens d'admission en Estonie et ceux qui les ont réussis sont inscrits d'office dans une grande école centrale.

Selon les statistiques, la jeunesse estonienne est attirée par les professions d'ingénieur, d'économiste, de technologue, d'agronome et de planificateur. C'est compréhensible. L'économie de la république étant en plein essor, les professions citées sont les plus prometteuses. Il est devenu très difficile d'entrer à l'Académie estonienne d'agriculture. C'est l'Institut polytechnique de Tallinn qui compte le plus grand nombre d'élèves. Néanmoins, l'Université d'Etat de Tartu, fondée en 1802, reste l'établissement d'enseignement le plus connu.

Ses neuf facultés sont fréquentées par plus de 7 000 étudiants, dont 2 000 sont inscrits dans les sections du soir ou aux cours par correspondance. Dix membres et membres correspondants de l'Académie des sciences, plus de cent docteurs ès sciences et professeurs, plus de quatre cents candidats ès sciences et chargés de cours enseignent à l'Université. Les élèves et les professeurs disposent d'une bibliothèque scientifique fondamentale de 3 400 000

livres, d'un centre de calcul, d'un jardin botanique, de laboratoires de recherches et d'études, de centres sportifs, de foyers, de cafés et de cantines.

Qui est-il, l'étudiant de première année aujourd'hui ? Sur les 1 270 élèves reçus en 1977 à l'Institut polytechnique, par exemple, 848 font leurs études en estonien. Les autres, des représentants de diverses nationalités, utilisent le russe. Sur le nombre, 688 sont issus de milieux ouvriers. La composition des effectifs de l'Institut correspond approximativement à la composition nationale et sociale de la population de la république, ce qui est naturel étant donné que les possibilités sont les mêmes pour tous. Une grande partie des étudiants bénéficient de bourses d'Etat.

Parmi les élèves de première année, il y a beaucoup d'« étrangers » venus principalement de Lituanie, de Lettonie, des régions voisines de Pskov et de Novgorod (Fédération de Russie). Certains viennent de plus loin. La composition rédigée lors du concours d'admission par l'Arménien Souren Dolokanian est typique. Son thème : « Le livre estonien sur mon étagère ». Il est clair que ce jeune n'est pas venu ici fortuitement. Souren Dolokanian connaît la littérature et les arts estoniens et tout indique qu'il s'intéresse à la république et à ses habitants. De même que ses compagnons d'âge estoniens qui peut-être maintenant suivent un cours à Erévan.

A quoi bon écrire des symphonies ?

« A quoi bon écrire des symphonies, des opéras, des oratorios, etc., s'il n'y a pas d'orchestres pour les interpréter, de théâtres pour les monter et de public pour les écouter ? » écrivait le *Muusikaleht* (Journal musical) dans l'Estonie bourgeoise.

Une telle question serait pour le moins surprenante dans l'Estonie d'aujourd'hui qui compte 9 théâtres professionnels et 12 théâtres populaires, trois orchestres symphoniques, deux grands chœurs, des studios de cinéma et environ 40 ensembles populaires de musiciens amateurs. A cela il faut ajouter des centaines de cercles d'art dramatique, de danse, etc., dans les entreprises, les clubs urbains et ruraux.

Malgré le vaste choix, se procurer un billet de théâtre ou de concert reste un problème et il faut acheter le billet à l'avance. Chaque année, on enregistre environ 1 500 000 entrées dans les théâtres professionnels (toute la population de l'Estonie !). Plus de un million de personnes visitent les musées, autant vont écouter les concerts donnés par l'orchestre national philharmonique. Presque toutes les familles estoniennes ont la télévision ce qui n'empêche pourtant pas les cinémas d'être fréquentés annuellement par vingt millions de personnes.

Les amateurs de théâtre font parfois des centaines de kilomètres pour assister aux spectacles du Vanemuine dans la vieille ville estonienne de Tartu. Ce théâtre est particulier puisque diverses muses — opéra, tragédie, ballet et opérette — cohabitent sous son toit. Les acteurs de diverses troupes prennent part aux spectacles sans égard au « corps de métier ». Kaarel Ird, le directeur artistique de Vanemuine, pense que dans les petites villes c'est ce genre de théâtre « polyvalent » qui est le plus adapté. Ce faisant, il démontre que cette universalité ne diminue en rien le niveau professionnel.

Au répertoire de Vanemuine : « Le Marchand de Venise » et « Coriolan » de William Shakespeare, « Le Capitaine sauvage » de Juhan Smuul, « Les Sorcières de Salem » d'Arthur Miller, « Chansons campagnardes » de Vaigurz, « Le nouveau venu de l'Enfer » de Anton Hansen Tammsaare ; les opéras « Orphée et Euridice » de Christoph Willibald Gluck, « Catherine Ismaïlova » de Chostakovitch, « Le Roi a froid » de Ojakäer ; les ballets « Le cavalier de bronze » de Glier, « La Fille de la mer » de Pöldmäe, etc. Comme nous le voyons le théâtre a largement recours aux œuvres d'auteurs estoniens du passé et du présent.

Dans le domaine des arts, les sociologues ont établi que les Estoniens donnaient la préférence aux belles-lettres. Viennent ensuite la musique, le théâtre, les arts plastiques et le cinéma. En 1975, le livre estonien a eu 450 ans. Au cours de cette période, plus de 85 000 titres de livres ont été publiés en estonien à environ 350 millions d'exemplaires. Plus de la moitié ont vu le jour après 1940.

Actuellement, on édite dans la république 2 200 livres et brochures (dont 1 500 en estonien) à un tirage global dépassant 17 millions d'exemplaires

(12,7 millions en estonien). On édite annuellement 11 volumes par habitant. C'est l'indice le plus élevé dans le monde. Les œuvres en prose et les recueils poétiques sont tirés respectivement à 28 000 et environ 10 000 exemplaires en moyenne.

Malheureusement, la littérature et les autres arts soviétiques sont souvent ramenés à tort en Occident à la seule culture russe. Plus, d'aucuns interprètent cette dernière comme un «instrument de violence», comme un moyen de «russification». La négation du caractère international de la culture soviétique apparaît, notamment, dans le fait que dans pratiquement toutes les informations d'origine occidentale l'Union Soviétique figure comme «Russie».

Bien entendu, la culture russe a joué un grand rôle dans le développement des autres peuples. Et personne ne sait mieux et n'apprécie mieux ce fait que les écrivains, compositeurs, chefs d'orchestre, acteurs, auteurs dramatiques et metteurs en scène des nombreuses républiques soviétiques qui ont fait leurs études dans les conservatoires, les instituts de théâtre, les écoles d'opéra et de ballet, les instituts du cinéma de Moscou et de Léningrad. Seulement cela n'empêcha pas chaque république de conserver son visage, ses traditions nationales.

Il existe en Estonie une fable dans laquelle un père dit à son fils: «Lorsque tu choisiras ta femme, prends une jeune fille qui aime chanter.» Tout le peuple estonien aime chanter. Le Chœur académique masculin d'Etat dirigé par Gustav Ernesaks jouit d'une popularité particulière. Toutes les chansons semblent fusionner à la traditionnelle fête de la chanson qui a lieu une fois tous les cinq ans.

Un total de 56 musiciens et 789 chanteurs avaient pris part à la première Fête nationale de la chanson en 1869. En 1975, plus de 200 000 personnes ont écouté 33 000 participants. Depuis quelque temps, on organise en plus la fête des chansons et des danses des écoliers. Plus de 27 000 jeunes chanteurs et danseurs y ont pris part en 1977.

Mais comment se déroulera la Fête de la chanson 1980 qui coïncidera avec la tenue des régates des Jeux Olympiques-80 ?

On la prépare depuis longtemps. La Commission principale a adopté le programme des concerts. Les œuvres musicales sont travaillées par les différents

ensembles lors de nombreuses répétitions, puis aux journées de la chanson de chaque district et de chaque ville. Ceux qui désirent se produire sur le Champ de la chanson à Tallinn sont très nombreux. Le jury choisit les chœurs, les ensembles de danse et les orchestres qui connaissent le mieux leur répertoire.

La fête commence par un spectacle donné par 8 000 participants.

Ensuite c'est une représentation de plusieurs heures sur le Champ de la chanson. Y prennent part des chœurs, des orchestres et des ensembles de danses populaires.

Le Champ de la chanson est situé sur le versant du mont Lasnamäe, à environ trois kilomètres du centre de Tallinn. On aperçoit la mer au-delà d'une énorme estrade qui est une construction unique possédant une acoustique remarquable et pouvant accueillir 40 000 personnes.

Voldemar Panso, homme de théâtre estonien connu, a dit une fois: «Il me semble que dans chaque Estonien vit un artiste qui perçoit avec acuité la beauté du travail et la joie de la vie, sa poésie.»

La ville des Régates olympiques

On peut dire aujourd'hui sans exagérer que toute l'Estonie vit à l'heure olympique. Il est de tradition d'organiser les régates hors de la capitale olympique. Lors des J.O. de Munich, les yachtmen se sont mesurés à Kiel ; Montréal a été «aidé» par Kingston ; c'est Tallinn qui accueillera les Régates olympiques de 1980.

La voile a toujours été un sport national en Estonie. Dès 1820 fut fondé la société sportive du nom de «L'ordre des yachtmen téméraires».

La baie dans laquelle auront lieu les compétitions possède des conditions naturelles qui peuvent être comparées à celles des meilleures baies du monde. Ce n'est pas un hasard si les yachtmen soviétiques s'y entraînent toujours avant les grandes compétitions. Tallinn a maintes fois accueilli les très populaires Baltic International Regatta.

Si les supporters estoniens sont moins bouillants que les Brésiliens ou les Italiens, cela ne les empêche pas d'aimer beaucoup le sport. La république compte plus de 1 600 associations sportives qui groupent environ 340 000 personnes. Elles disposent de 16 stades, 116 terrains de football, environ 400 gymnases, 25 piscines, 467 terrains de basket-ball et de volley-ball. Plus de 20 000 élèves fréquentent 58 écoles sportives pour enfants et adolescents.

De 1944 à 1977, l'Estonie a compté environ 800 champions d'U.R.S.S., 99 champions d'Europe, 32 champions du monde et 6 champions olympiques.

Le Centre de voile olympique est situé à Pirita, partie balnéaire de Tallinn. Il comprend un nouveau yacht-club, dont le port pourra recevoir 750 bateaux, le Village olympique, une piscine, une salle pour les jeux sportifs, un centre de calcul, un bloc d'alimentation (cantine, café-restaurant, bar-buvette), un centre commercial et un centre médical. Tout cela se trouve dans un seul édifice ceint d'une route, ce qui sera commode pour les sportifs, les arbitres, les journalistes et le public.

Dans le cadre du programme de préparation aux Régates olympiques de 1980, on a bâti une tour de télévision de 314 mètres, on a construit un nouvel aéroport et plusieurs hôtels.

A l'occasion des J.O., un vaste programme culturel sera mis sur pied pour les athlètes et les hôtes. Des concerts de musique classique et de chambre, de variétés et de jazz seront donnés. Dans la salle de la philharmonie, on entendra de la musique symphonique et de la musique pour orgue. Des opéras et des ballets de Gaetano Donizetti, Prokofiev, E. Tamberg, Pétrov et d'autres compositeurs seront au répertoire du Théâtre académique « Estonia ». Le public pourra écouter entre autres les solistes T. Kuusik, H. Krumm et M. Voites.

On organisera des festivals de cinéma, des programmes non-stop au cours desquels seront présentés, notamment, des films sur l'Estonie et sur le développement du sport dans le pays.

Les amateurs des arts figuratifs et appliqués pourront visiter l'exposition « 40 ans d'Estonie soviétique ». Une exposition d'art médiéval sera ouverte dans l'église Niguliste.

Le salon de vieilles voitures des clubs automobiles de Tallinn, Kaunas, Moscou, Léningrad, Kiev, Riga et d'autres villes promet d'être très intéressant.

Le groupement républicain d'artisanats populaires « Uku » (nom mythique du gardien du foyer) a fabriqué environ 50 souvenirs frappés des emblèmes olympiques.

La mascotte des Régates olympiques est un sympathique petit phoque appelé Vigri. Vigri est gentil et gai, dit sa « maman » l'artiste peintre Saima Sömer, et en sa compagnie les yachtmen seront sûrs d'avoir le vent en poupe.

LA « BOMBE À RETARDEMENT » EXPLOSERA-T-ELLE ?

Extraits de la Constitution de la R.S.S. d'Estonie :

« Conformément à l'idéal communiste : « Le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous », l'Etat se fixe pour objectif d'étendre les possibilités réelles permettant aux citoyens d'appliquer leurs énergies créatrices, leurs capacités et leurs dons, de développer harmonieusement leur personnalité ».

Article 20

« Le but suprême de la production sociale en régime socialiste est de satisfaire de la façon la plus complète les besoins matériels et culturels croissants des hommes ».

Article 15

* * *

« Finalement, le communisme peut capituler devant le nationalisme à l'échelle du monde entier »... « Le nationalisme est une bombe à retardement pour le système soviétique »...

Chaque phrase analogue prononcée par les spécialistes occidentaux de la question nationale exprime leur certitude qu'il est radicalement impossible de vaincre le nationalisme, ce phénomène du XX^e^ siècle, comme l'a appelé le sociologue américain Hans Kohn, et par conséquent qu'il est impossible qu'un Etat groupant plus de cent nations et ethnies soit stable et prospère.

C'est vrai, l'histoire connaît bon nombre de tentatives infructueuses de créer des Etats multinationaux. Souvenons-nous seulement de l'Autriche-Hongrie. Mais ce qui se produit actuellement en Union Soviétique

ne peut être comparé à rien d'autre, c'est un nouveau chapitre dans les annales des rapports entre les peuples et les races.

On ne peut nier qu'en U.R.S.S. des vestiges du nationalisme se soient conservés chez certains citoyens et qu'ils soient parfois à l'origine de conflits, le plus souvent dans la vie courante. Mais c'est un phénomène qui tend à disparaître, étant donné que les raisons objectives qui le provoquaient n'existent plus. L'égalisation des droits et des possibilités des citoyens, la disparition du fondement économique de la désunion qui suivit la suppression de la propriété privée ont radicalement modifié la structure de la société. En U.R.S.S., la propagande de la haine et de l'animosité nationales est considérée comme un crime et punie par la loi.

Enfin, les besoins matériels et culturels des Soviétiques sont satisfaits de plus en plus pleinement. Non seulement ils ne sont pas menacés par la misère, la faim, le chômage et la vieillesse incertaine, mais ils s'habillent de mieux en mieux, leur niveau d'instruction et de culture croît, les services sociaux s'améliorent et l'éventail des articles proposés s'élargit. En U.R.S.S., les revenus réels de la population doublent tous les quinze ans environ. En d'autres termes, dans l'espace d'une vie humaine, le niveau de consommation a plusieurs fois augmenté qualitativement.

« Les communistes ne sont pas partisans de l'ascétisme, d'une réduction artificielle des besoins de l'homme, a déclaré A. Kossyguine, président du Conseil des ministres de l'U.R.S.S., lors du XXV^e^ congrès du P.C.U.S. en 1976. Au contraire, l'épanouissement libre et complet de toutes les facultés de l'homme et de sa créativité, inhérent à la société communiste, implique de bonnes conditions matérielles ».

La vie montre que généralement les besoins devancent les possibilités de leur satisfaction. Il est bon de se souvenir ici des paroles de Lénine: «...quand nous entendons formuler, de toutes parts, de nouvelles revendications, nous disons: il doit en être ainsi ; c'est ça, le socialisme, où chacun veut améliorer sa situation, où tous veulent profiter des bienfaits de l'existence ».

Mais ceux qui prônent la « théorie de la bombe » ont justement en vue l'essor économique et culturel

des républiques soviétiques. Leur conception est celle-ci: «Au fur et à mesure que les peuples se développeront économiquement, ils émettront probablement des exigences toujours plus grandes à l'égard du gouvernement soviétique. Dans ces conditions, il est presque certain que les problèmes nationaux soviétiques s'exacerberont et deviendront la force dominante qui déterminera la future société soviétique». Telle est l'opinion, par exemple, des auteurs de la monographie *Soviet Nationality Problems*.

Seulement la réalité justifie-t-elle cette opinion? Il est indéniable que la conscience nationale est extrêmement complexe dans sa formation et son évolution et qu'il est difficile d'être sûr qu'aucune tendance à l'isolement, à la suprématie ne se manifestera. Mais ce faisant, on ne peut nier les facteurs essentiels qui ont contribué au rapprochement des nations et au développement de l'internationalisme. Selon Anatoli Lounatcharski, éminente personnalité soviétique de la culture, ce dernier «suppose non pas la destruction des motifs nationaux dans la symphonie universelle, mais seulement une harmonisation riche et libre».

Le XX^{e} siècle est le siècle de puissants mouvements de libération nationale, mais n'oublions pas qu'ils ont été impulsés par la Révolution d'Octobre de 1917. Pour ce qui est des peuples et des ethnies soviétiques, avant leur union librement consentie au sein de l'Etat fédéral nombre d'entre eux se trouvaient au stade de développement féodal et semi-féodal et n'avaient aucune possibilité de progresser aux plans politique, économique et social.

Dans les Pays Baltes, la situation était autre. Mais ici aussi des changements importants et positifs sont intervenus dans la vie des gens au cours des décennies écoulées. La génération qui voici 40 ans vécut le passage d'une époque à une autre est encore en vie. Voici ce que raconte Otto Milder, ancien chômeur, aujourd'hui citoyen d'honneur de la ville de Kohtla-Järve:

— J'ai vécu deux vies: l'une dans l'Estonie bourgeoise, l'autre dans l'Estonie soviétique. En les comparant, on distingue sans mal tous les changements qui ont eu lieu dans mon pays.

Jusqu'à l'année 1925, j'ai roulé ma bosse en Estonie à la recherche d'un travail. En été, j'ai travaillé dans une briquetterie à Rapla. A l'automne,

j'ai été licencié. A Viljandi, j'ai été embauché deux mois comme bûcheron. Et je me suis retrouvé au chômage une nouvelle fois. La même année, après avoir lu une annonce dans la presse, je suis allé à Kohtla-Järve où l'on avait besoin d'ouvriers pour la carrière «Kaava». C'était mon premier travail permanent. Les conditions de vie et de travail étaient extrêmement mauvaises. Les propriétaires de la concession avaient mis des masures à la disposition des ouvriers. Vingt personnes s'entassaient dans un petit local à plafond bas. Des grabats et une table constituaient tout le mobilier.

Dans les années 30, un noyau solide d'ouvriers se forma à «Kaava». Nous avions conscience de notre force et comprenions que nous pouvions lutter pour nos droits. Dans toutes les entreprises du bassin schisteux de l'Estonie, les ouvriers commencèrent à former des syndicats. On me remit la carte d'adhérent numéro deux.

La grève de 1936, déclenchée contre la bourgeoisie par les ouvriers de nombreux centres industriels de l'Estonie, fut le baptême du feu de notre syndicat. Le gouvernement bourgeois tenta par divers moyens d'étouffer la grève: licenciements, dissolution des syndicats...

Le 23 juin 1940, la classe ouvrière de Kohtla-Järve manifesta en masse pour soutenir le prolétariat de la capitale de l'Estonie, Tallinn, qui s'était insurgé contre le gouvernement bourgeois. Trois semaines plus tard, les élections à la Douma d'Etat eurent lieu. Le 14 juillet 1940, je devins le premier député des mineurs estoniens à l'organe supérieur du pouvoir populaire. A la session de la première législature, les députés approuvèrent la composition du gouvernement et adoptèrent la loi sur la nationalisation des entreprises, des banques et de la terre.

On me nomma directeur d'une usine de transformation des schistes et de la mine «Kohtla» à Kohtla-Nömme. En 1940, j'adhérai au parti communiste. On procéda à une réforme des salaires, on établit des normes de production, élit le comité syndical. Pour les familles des ouvriers, on commença à construire cinq maisons d'habitation. Le volume de schistes extraits et transformés augmenta de même que la productivité du travail. Mais cette

évolution fut interrompue par la Seconde Guerre mondiale.

Après la libération du territoire de la république par l'Armée Soviétique, une nouvelle étape commença dans la vie des travailleurs estoniens. Prenez nos mineurs. Ils possèdent un matériel moderne. Ils vivent dans des maisons dotées de tout le confort. Leurs enfants fréquentent les écoles secondaires et les instituts. Le chœur des mineurs « Kaevur » est connu bien au-delà des frontières de la république. Tout cela nous a été donné par le pouvoir soviétique.

Voici un autre destin, celui de Leida Peips. Cette femme est bien connue en Union Soviétique. Elle reçoit de nombreuses lettres de l'étranger. Est-ce une actrice ? Une sportive ? Une personnalité politique ? Une académicienne ? Non. Leida Peips est trayeuse. Il y a quelques années, elle a perfectionné sensiblement ses méthodes de travail, à la suite de quoi la productivité s'est considérablement accrue. Elle a proposé à ses collègues estoniennes de suivre son exemple.

Est-ce là une grande réalisation ? Oui, ne fût-ce qu'au plan purement économique. Car cela a engendré un véritable mouvement pour l'élévation de la productivité du travail dans les fermes laitières. Mais l'essentiel, c'est que l'attitude de Leida Peips à l'égard de son travail a été rapidement imitée.

Ce que cela signifie ? Que tout en restructurant, en améliorant sa vie, l'homme change lui aussi. Ses exigences envers lui-même et les autres augmentent. Son activité civique et sa conscience politique s'élèvent. Ceci est confirmé, notamment, par la vaste discussion publique du projet de la nouvelle Constitution de l'Estonie qui a été adoptée en 1978. Dans la république se sont tenues 15 000 assemblées de travailleurs auxquelles ont pris part environ 900 000 personnes, soit presque toute la population adulte. Ce sont 58 000 citoyens qui ont pris la parole, d'innombrables propositions ont été faites en vue de compléter, de préciser et de corriger les formulations du projet. La Commission constituante a inclu nombre de ces propositions dans ce document.

Ceux qui mettent l'accent sur l'isolement et l'exclusivisme nationaux feraient bien de prêter attention à cette évolution qualitative.

Николай Николаевич Хитайленко

ЭСТОНИЯ

на французском языке

Цена 65 коп.

N. Khitaïlenko
L'Estonie

Cher lecteur,

Les Editions de l'Agence de presse Novosti vous seraient reconnaissantes de bien vouloir remplir ce questionnaire et de le faire parvenir à l'adresse suivante :

Editions de l'APN, 13/5, Podkolokolny péréoulok, Moscou, 109028, U.R.S.S.

1. Que pensez-vous de cette publication ? Quelles remarques vous suggère le contenu ?

2. La traduction ? La manière dont le sujet est traité ?

3. La présentation et l'exécution ?

4. Connaissez-vous depuis longtemps les publications des Editions de l'APN ? Quelles sont celles qui vous ont le plus intéressé ?

5. Où vous êtes-vous procuré cet ouvrage ?

6. Quelles questions sur l'Union Soviétique aimeriez-vous voir traitées dans nos publications ?

Profession âge sexe

Pays de résidence

Nom de famille et adresse (facultatifs)

Vous pouvez aussi nous répondre par lettre. Dans ce cas, n'oubliez pas d'indiquer le titre de l'ouvrage.

Nous vous remercions de votre attention !

Editions de l'APN

Николай Николаевич Хитайленко

ЭСТОНИЯ

на французском языке

LISEZ « ÉTUDES SOVIÉTIQUES »,

cette petite encyclopédie de la vie soviétique, ainsi vous connaîtrez mieux l'Union Soviétique, les soucis et les espoirs de ses 262 millions de citoyens. Ce mensuel illustré de 80 pages est la seule revue éditée en France donnant une information très détaillée sur l'U.R.S.S.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE : 1 an 45 F; 2 ans 70 F
ÉTRANGER : 1 an 55 F; 2 ans 85 F

RÉDACTION : 14, place du Général Catroux.
75017 Paris, tél. 227-98-79

ÉTRANGER

SUISSE : Librairie Rousseau — 36, rue Jean-Jacques-Rousseau — Genève — C.C.P. 1272-49

BELGIQUE : Librairie du Monde Entier — 162, rue du Midi — 1000 Bruxelles C.C.P. 7420-94

ALGÉRIE : Société Nationale d'Edition et de Diffusion — 3, Bd. Zirout-Youcef — Alger C.C.P. 1779-58

TUNISIE : Bureau de l'A.P.N. — 108, avenue de la Liberté — Tunis

Pour les autres pays, tarifs sur demande.

En vente dans tous les kiosques, les bibliothèques de gare et de métro et dans les librairies.